

27 mars 1921
année, n° 1

LE CATHOLIQUE

D

publication

un an : 75 frs ; s.

le r.

P 42.C

Nos
Magasins
permet
de faire

la revue catholique des idées et des faits

UT SINT UNUM.

1930-37

16^e an.

FONDÉE LE 25 MARS 1921
sous les auspices du
CARDINAL MERCIER

Directeur : L'ABBÉ R.-G. VAN DEN HOUT

SOMMAIRE

Les Sionistes chez eux

Hitler contre l'Histoire

Conversion

Deux problèmes anglais : aviation, conscription

En quelques lignes...

Les premières rues de Bruxelles

Remarques sur l'héroïsme

La semaine anglaise

L'actualité de saint Jean Chrysostome

Les idées et les faits : Chronique des idées : La Voix de nos Evêques : Lettre pastorale
S. Exc. Mgr Lamiroy, évêque de Bruges, Mgr J. Schyrgens.

Camille MELLOU

G. K. CHESTERTON

Omer ENGLEBERT

Hilaire BELLOC

Vicomte Ch. TERLINDEN

Robert POULET

Ch. d'YDEWALLE

Dr DENYS GORCE

Bruxelles, 57 rue Royale

Tel. 17 20.50

CREDIT ANVERSOIS

FONDÉ EN 1898

SIEGES { ANVERS, 36, Courte Rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 80, Avenue des Arts

SUGGESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS

20, rue de la Paix

LUXEM

55, boulev. Royal

CHARBONNAGES

DU ET A

Bois-du-Luc

Tél: 1 La Louvière 27;

Charbons : 1. Galletteries, tout-venants de toute composition, charbons lavés : (têtes de moineaux 30/60, braisettes 20/30, noisettes 10/20), pour foyers domestiques et forges. — 2. Menus graineux, poussières pour usages industriels.

Gros coke mi-lavé, pour métallurgie, fonderie, cimenterie, brasserie et malterie, séchoirs de chicorées,

Petit coke mi-lavé concassé pour chauffage central;

Sous-produits, sulfate d'ammoniaque pour l'agriculture, benzol, goudron.

ANTHRALUC

ANTHRACITE ARTIFICIEL ÉCONOMIQUE

Le dernier perfectionnement en combustible domestique: Donne à poids égal beaucoup plus de chaleur que tous autres combustibles.

Supprime le gaspillage de chaleur dans la cheminée en demandant le moins d'air à la grille,

"PATRIA"

Société anonyme

23, rue du Marais, Bruxelles

Téléphones :
17.34.00 et 17.51.21

Bureaux :
de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h.

1. THÉÂTRE PATRIA

740 places assises

Scène spacieuse avec grand choix de décors nouveaux.
Fosse pour orchestre.

2. Salle des CONFÉRENCES

225 fauteuils

Estrade et installation pour projections lumineuses

3. Vaste HALL avec buffet

400 mètres carrés.

Pour banquets, soirées dansantes, fancy-fairs.
Installation unique d'amplification pour disques de phonographe (Pick-up).

4. Locaux spacieux et confortables

Pour assemblées, réunions, sociétés, fêtes de famille, etc.

La Régie autonome de Patria se charge du service de location des places, impression des cartes et programmes, affiches, etc., que de la décoration et de l'ornementation florale. Publicité

POUVEZ-VOUS DÉSIRER UNE MACHINE A COUDRE
SANS DÉSIRER LA NOUVELLE

SINGER
206 D 1

TOUS LES TRAVAUX DE COUTURE!

Nos anciens clients peuvent s'adresser dans tous nos
Magasins et à tous nos Représentants pour obtenir un BON
permettant la réparation gratuite de toute machine SINGER
de famille.

Exposition Internationale de Bruxelles : Membre du Jury.

Siège social : rue des Fripiers, 31, BRUXELLES



TIMBRES-POSTE

pour
COLLECTIONS

Maurice BAETEN

Expert

1-3, rue du Midi (1^{er} étage)

Téléphone : 64.55

Firme sérieuse et de confiance, la première en Belgique
pour la réalisation de collections importantes. Fournisseur
des plus éminents philatélistes du continent, la maison est
spécialisée pour l'agencement et la mise en valeur de collec-
tions.

Achat **Vente**
Ventes publiques
Expertises **Évaluations**

Références de premier ordre.

Achète aux plus hauts prix collections, lots, kilos des mis-
sions, courriers de banques, stoks de gouvernements, etc.

POUR LA COUTURE
N'EMPLOYEZ QUE

LA SOIE A COUDRE

" Au Baton "

OU

LES SIMILI-SOIES

" La Bella "

ET

" Opera "

CE SONT LES MEILLEURES

POUR REPRISER

La Nouvelle

OU

" Sepco "

CE SONT DES PRODUITS S. E. P.

Fabrication belge En vente dans toutes les merceries

A. LECOCQ & S^r, S. A.

CHOCOLATERIE-CONFISERIE

25, rue Sergent De Bruyne

BRUXELLES (Midi)

Téléphone 21.69.08

CHOCOLATS

(bâtons, bouchées, pralines)

CONFISERIE

(dragées, toffées et caramels, pastilles, articles gommes
et réglisses, etc.)



Fabrique de Crayons "KOH-I-NOOR"

L. & C. HARDTMUTH

ČESKÉ BUDĚJOVICE (B. BUDWEIS)
TCHÉCOSLOVAQUIE

M. FRUGIER

40, BOULEVARD DE DIXMUE
BRUXELLES

Téléphone : 17.78.62

PHENIX WORKS

Soc. Anon.

FLEMALLE-HAUTE (Belgique)

TOLES GALVANISÉES ONDULÉES POUR TOITURES
TOLES GALVANISÉES PLANES. TOLES PLOMBÉES.
FEUILLARDS GALVANISÉS.
CHENEAUX. GOUTTIÈRES. TUYAUX DE DESOENTE.
ARTICLES DE MÉNAGE GALVANISÉS.
ARTICLES DE MÉNAGE ÉMAILLÉS.

1118

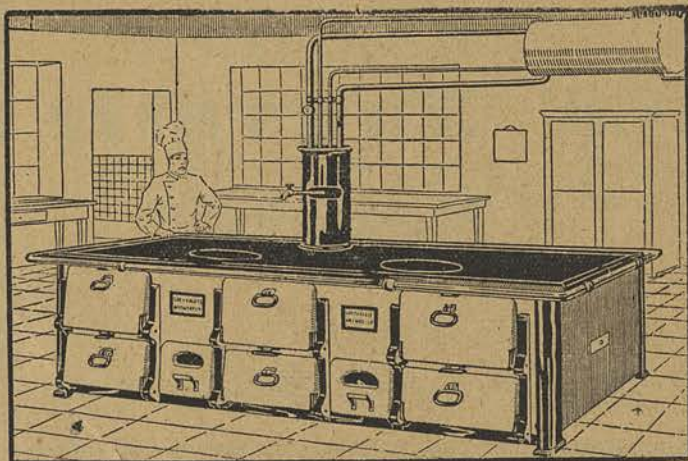
Les Nouvelles Fonderies St-Hilaire

Rue de la Motte, 47, HUY

Téléphone : 636 Huy. Compte chèques : Louis Antoine 97.958

POÉLERIE — PETITE MÉCANIQUE — FONTE DOUCE
FONTES SPÉCIALES — PIÈCES DÉTACHÉES POUR
POÊLES BRUTES ET NICKELÉES — TOUTES PIÈCES
SUIVANT MODÈLES DU CLIENT

MEILLEURES RÉFÉRENCES POUR LA QUALITÉ



FABRIQUE DE

Fourneaux de Cuisine

pour couvents, hôpitaux, pensionnats, restaurants, etc.

Renommée pour les fourneaux avec distribution d'eau chaude,
pour tout ce qu'on a besoin dans la cuisine. Salle de bain. Chauffage, etc

GOEYVAERTS & C^o

MAGASINS : RUE DE L'ÉGLISE, 19, ANVERS

Téléphone : 523.94

[FABRIQUE : RUE TWEEMONT, 169, DEURNE

Téléphone : 557.25

REVÊTEMENTS "MASA"

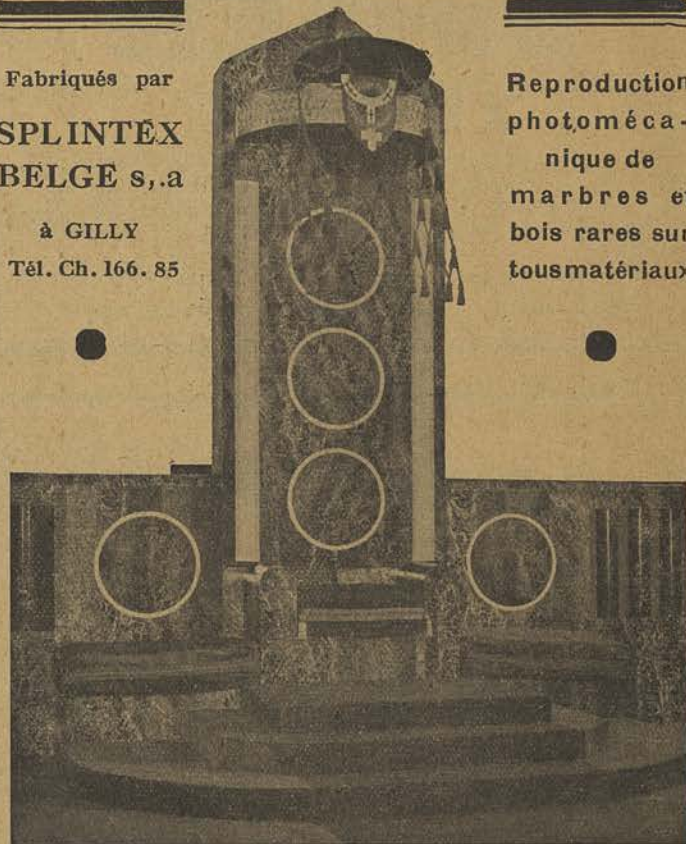
Fabriqués par

SPLINTEX
BELGE S.A

à GILLY

Tél. Ch. 166. 85

Reproduction
photoméca-
nique de
marbres et
bois rares sur
tous matériaux



SOCIÉTÉ ANONYME DES ATELIERS DE CONSTRUCTION
ET DE GALVANISATION

SAUBLEINS

20, rue Wattejar, à JUMET

Téléph. Charleroi 509.94

Tôles galvanisées, planes ou ondulées, droites ou cintrées. —
Toitures en tôles ondulées, droites ou cintrées. — Cheneaux,
gouttières, tuyaux de descente et tous les accessoires de toitures

— Clôtures en tôles ondulées galvanisées. — Garage pour vélos.

Constructions métalliques. — Charpentes en fer.

Chaudronnerie en fer et en cuivre, réservoirs.

Tuyaux pour charbonnages (canars). Tuyauteries en tôles
galvanisées.

GALVANISATION à façon de petites et grosses pièces.

GALVANISATION RICHE À CHAUD

Installation complète contre incendie

Pompes, Moto-Pompes, Auto-Pompes, Echelles, etc.

Tuyaux en : chanvre, lin, caoutchoutés.

Lances, Raccords, Haches, Masques, EXTINCTEURS, etc.

CAOUTCHOUC : Tuyaux pour toutes applications, Feuilles,

Pièces moulées suivant modèles, etc., etc.

Établissements

VULCANIA

138, avenue Gitschotel, Berchem-Anvers

Téléphone : 901.18



Ateliers de Construction Mécanique H. GELEN

ANS LEZ-LIÈGE
RUE MONTFORT, 140. Tél. LIÈGE 60552
Adresse télégraphique : Ateliers Gelelen Ans

Spécialités : Fabrication d'appareils de sondage pour toutes profondeurs et de tous systèmes, pour le forage du sous-sol soit à sec, à injection, par battage, par rotation, carottage, puisage, captage. Expertises, conseils pour les entreprises de sondage. Appareils pour travaux miniers.

Bois de toutes essences

IMPORTATION DIRECTE DE CHÊNE — CONTREPLAQUÉS
Magasins de bois et scieries

G. ORBAN & Frère, s. a. LIÈGE

Siège social et magasin principal : 139, rue du Plan Incliné, Liège. Téléphone : 148.80 (2 lignes).
Succursales : 120, rue Sainte-Marguerite, Liège. Tél. : 105.07.
Rue de Battice, Aubel. Téléphone : 121.
Même maison à Anvers : 14, rue Mercator. Tél. : 945.28.

SOCIÉTÉ ANONYME de Produits Galvanisés et de Constructions Métalliques

Anonyme firme J.-F. JOWA, fondée en 1851, LIÈGE

Bâtiments coloniaux en tôle ondulée galvanisée

Spécialité de toitures pour Églises,
Missions, Bâtiments d'administration

ENVOI DE L'ALBUM ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Tôles galvanisées planes. — Tôles galvanisées ondulées
pour toitures, planchers, parois, tabliers de ponts, etc.
Fers marchands et feuillards galvanisés.
Réservoirs galvanisés.

S. A. G. DUMONT & Frères

Usines à Plomb et à Zinc
— à SCLAIGNEAUX —
SOLAYN

(Province de Namur, Belgique).
Adresse télégraphique : Dumfrer Sclaigneaux Belgique. Téléphone :
Andenne 11 et 14

ZINC OUVRE, en feuilles, tuyaux, couvre-joints, pattes, etc.
ZINC BRUT en lingots — PLOMB LAMINÉ — PLOMB
TUYAUX — PLOMB A SOELLER — SOUDURE D'ÉTAİN —
PLOMB BRUT en saumons — SIPHONS ET COUDES EN
PLOMB — LAINE ET FIL DE PLOMB — ACIDE SULFURIQUE

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE DES

Fours Stein et Combustion Rationnelle

68, BOL VARD DE LA SAUVENIÈRE, LIÈGE
Chauffage par foyers automatiques des chaudières de chauffage
central. — Chauffage par air chaud des églises.

Quelques références : Foyers automatiques :
Séminaire à Liège. — Couvent des Pères dominicains, à Liège. —
Pensionnat des Filles de la Croix, à Liège. — Institut Technique
de Namur. — Collège Saint-Michel, à Bruxelles, etc...

Chauffage par air chaud :
Eglise du Collège Saint-Servais, à Liège. — Eglise de Pontisse, à
Pontisse. — Eglise primaire de Seraing. — Basilique de Cointe, à
Liège. — Notre-Dame de Béthanie, à Loffen-lez-Bruges. — Eglise
de Waterschei, etc...

REMISE À NEUF DES FAÇADES par le

SILEXORE L. M. de Paris

Peinture directe inaltérable sur ciment sans brulage
Protège les murs contre les intempéries. — Résiste à l'air
salin. — Application facile et économique.

Agence générale pour la Belgique :

Etablissements Fidèle MAHIEU

MARCELLE-CHARLEROI

Atelier de modelages. Carrelages. Tous matériaux de construction.
Dépositaires : à Bruxelles, s. a. Etablissements Cantillana,
rue de France, 29; à Braine-l'Alleud, M. Edouard Leclercq,
matériaux; à Mons, Etablissements A. Devreux, rue d'Havré, 100
à 108; à Ostende, M. A. Galeyn, rue de l'Eglise, 40.

Demandez-nous le moyen d'obtenir gratuitement
le Manuel de la Décoration Plastique dans l'Art Moderne.

SOCIÉTÉ LIEGEOISE D'ESTAMPAGE S. A. A SOLESSIN-LEZ-LIÈGE



Le chauffe-eau électrique SIRIUS convient pour toutes les appli-
cations : salles de bains, cuisines, laboratoires, buanderies, etc.

Il est économique grâce aux tarifs spéciaux.
Il est pratique étant absolument automatique.

NOS FABRICATIONS :

EGOLAC : Email de toute beauté et de grande résistance se vend au litre; pour l'intérieur et l'extérieur.
VITDUR : Email à séchage rapide 4 heures.
VERNIS : pour tous les usages.
NATIOLIN : Couleur prête à l'emploi, de tout premier choix.
KALO : Peinture à la détrempe hygiénique, pour écoles, bâtiments publics, etc.
MASTIC : « La Cloche », extra-supérieur pour vitrages.
NOIR DOUCINE pour tableaux d'écoles.

En stock tous les produits à peindre

Les Établissements Emile GOMEZ

COURCELLES-CENTRE - COURCELLES-NORD
(lez-Charleroi)

DEUX USINES

(Rien que le Gros et l'Exportation)

VERNIS
ÉMAIL-SICCATIFS

PEINTURES PRÉPARÉES EN TOUS GENRES
PEINTURES ANTI-ROUILLE

COULEURS EN POUDRE ET BROYÉES A L'HUILE

La plus ancienne firme belge fondée en 1827.

Prix et échantillons sur demande.

Soc. an. Anglo-Belge pour la fabrication
des Vernis Anglais
à **HOBOKEN-lez-ANVERS**

Se recommande aux Etablissements religieux et Missions.

FABRIQUE DE COULEURS, VERNIS, ÉMAUX, ENCAUSTIQUES

Fondée en 1772



Soc. An. USINES LIGOT

1310-1314, chaussée de Wavre
AUDERGHEM-BRUXELLES

TOUT pour la PEINTURE PARFAITE

Couleurs, Produits spéciaux pour TOUS genres de travaux
et pour les Missions.

Établissements Lavenne Frères

DOUR

Téléphone N° 56

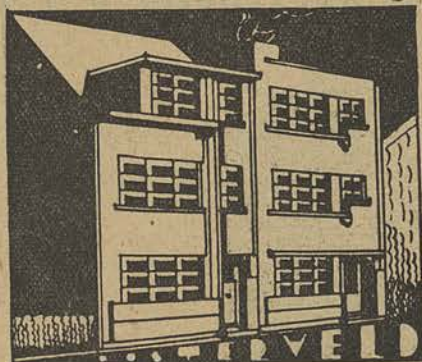
Manufacture de Couleurs & Vernis

BROSSERIE et OUTILLAGE POUR PEINTRES

Vernis et Émaux « LAMÉOR »

Couleurs préparées « VATALINE »

Blanc « LAMÉOR » spécial pour extérieur
TOUT POUR LA PEINTURE



TERRAINS
A
BATIR

LES MEILLEURS LOTISSEMENTS

Aux environs de :

BRUXELLES

ANVERS

GAND

AU COQ-SUR-MER

Toutes dimensions

Tous prix

Facilités de paiement

Prime à la construction

Pour tous renseignements :

STÉ U. F. E. T.

Siège social :

Meir, 35, Anvers,

Téléphone : 263.11

Tous les mercredis à :

Bruxelles, 38, rue Bosquet.

Téléphone : 11.54.56

Maison GELLI & TANI

EXPERTS

Rue Royale, 27

BRUXELLES

Reg. comm. : 631.23 Téléphone : 17.98.57 O. O. P. : 344.334



Collectionneurs !

Demandez l'envoi **GRATUIT** et régulier de nos

OFFRES SPÉCIALES

avec photographies et prix nets marqués

vous y trouverez tous les timbres qui vous manquent, aux meilleures conditions.

Vendeurs !

Nous sommes acheteurs aux plus hauts prix de collections et lots.

Pour obtenir le maximum de votre collection, détaillez-la dans nos « Offres spéciales » avec prix nets marqués.

Maximum de rendement.

Pas de frais. — Expertise.

— Evaluation gratuite.

(Sur demande nous nous rendons en province et dans tous pays.)



N. Y. K. LINE

(Ligne postale japonaise.)
sous le haut patronage du Gouvernement belge.

SERVICES BI-MENSUELS A PASSAGERS

DE
LONDRES, GIBRALTAR, MARSEILLE ET NAPLES
VERS
L'ÉGYPTÉ, CEYLAN, STRAITS, LA CHINE ET LE JAPON
PAR PAQUEBOTS DE LUXE DE 10,000 A 12,000 TONNES
Prix de passage réduit, aller/retour
en 1^{re} classe vers CHINE et JAPON - £ 132.—

DE
LOS ANGELES ET SAN FRANCISCO
VIA HONOLULU

VERS
LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 16,500 TONNES

DE
SEATTLE, VANCOUVER ET VICTORIA B. O.
VERS

LE JAPON, LA CHINE ET MANILLE
PAR DE NOUVEAUX NAVIRES A MOTEURS
DE 11,500 TONNES

PASSAGES COMBINÉS DE L'EUROPE
EN CORRESPONDANCE
AVEC LES SUSDITS SERVICES TRANSPACIFIQUES

Pour tous renseignements s'adresser aux Agents généraux :

PHS. VAN OMMEREN,

COMPTOIR MARITIME ANVERSOIS S. A.

A ANVERS
Plaine Falcon, 18.

A GAND
40, rue Flévy.

ou à la NIPPON YUSEN KAISHA
88, LEADENHALL STREET, LONDON, E. O. S.

Vallée de la Meuse

Chemins de Fer Nord-Belges

Alpinisme-Camping

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIÈRE

Pour les

"ROCASSIERS"

la seule région de Belgique qui puisse servir
d'École d'Escalade... c'est

La vallée de la Meuse

dont la plupart des roches sont constam-
ment visitées par les membres du Club
Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante,
celle qui présente la plus grande variété de
falaises.

De MARCHE-les-DAMES-BEEZ à DINANT et à FREYR-HASTIÈRE

toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers »

TRANSPORTS INTERNATIONAUX

Goth & Co., Soc. Anonyme
fondée en 1870

17/1, Courte rue de la Boutique, ANVERS
Mêmes maisons à Bâle-Zurich et St-Gall (Suisse).

Adresse télégraphique
GOTHOO
R. O. d'Anvers N° 22763

Téléphone :
N° 25946

Courtage maritime. Transports maritimes et terrestres de
et vers tous pays. Affrètements. Assurances.

Services de groupages rapides et réguliers d'Anvers vers l'Alsace,
la Suisse, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Roumanie, la
Yougoslavie et vice versa.

Carrières et Fours à Chaux

de la Dendre

à MAFFLES lez-ATH

PIERRES BLEUES - PETIT GRANIT POUR BATIMENTS,
MONUMENTS

TRAVAUX D'ART. — SPÉCIALITÉ DE BLOCS FONCÉS
POUR MARBRERIE

PIERRES BRUTES ET SCIEES. — BORDURES. — PAVÉS.
CHAUX GRASSE POUR PLAFONNER, MAÇONNER
ET POUR L'AGRICULTURE

ATELIERS HUBERT DEBY

Tél. 87

MALMÉDY

fondés en 1899

Spécialité : Tout le matériel de

BUANDERIES MODERNES

pour Etablissements religieux
Machines de qualité depuis le plus petit jusqu'au plus grand
modèle industriel

ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENTS

Exportation aux Missions d'installations complètes

EXPOSITION BRUXELLES 1935

2 diplômes d'Honneur. — 4 Médailles d'Or.

Céramiques de la Lys

Société Anonyme

Carreaux Céramiques à Dessins
et Unicolores en tous genres

Rue de Reckem, 69, MARCKE-lez-COURTRAI

Téléphone 629

Compte Chèques Postaux 223012 Reg. du Comm., Courtrai

EMILE CAMBIER

Successeur de L. & H. Cambier Frères

Usines fondées en 1835

ATH

Usines fondées en 1835

Visitez notre exposition permanente la plus importante du pays

**SPECIALITÉ de bancs école, bureaux, etc.
Tables, banquettes pour patronage, cinéma, etc.
MEUBLES DE STYLE ET ORDINAIRE
Chaises et meubles en bois courbé**

Salles d'exposition permanentes les plus importantes du pays

22, rue du Pintamont, ATH

Seul dépôt : Bruxelles (Anderlecht), rue des Mégissiers, 16

Paul Aelman

Artiste-Peintre

23, rue de Bruges, GAND Tél. 309.64

RENTOILAGE ET RESTAURATION
de Tableaux Anciens et Modernes

Références :

A Gand : Van Dyck, St. Michel — Rubens, St. Bavon

Bouchons

GEERINCK

Tél. 113

LOKEREN

BOIS de CONSTRUCTION

V^{ve} CH. BAERVOETS

45, quai Fernand Demets, Bruxelles

Téléphones : 212.44
212.442
212.443

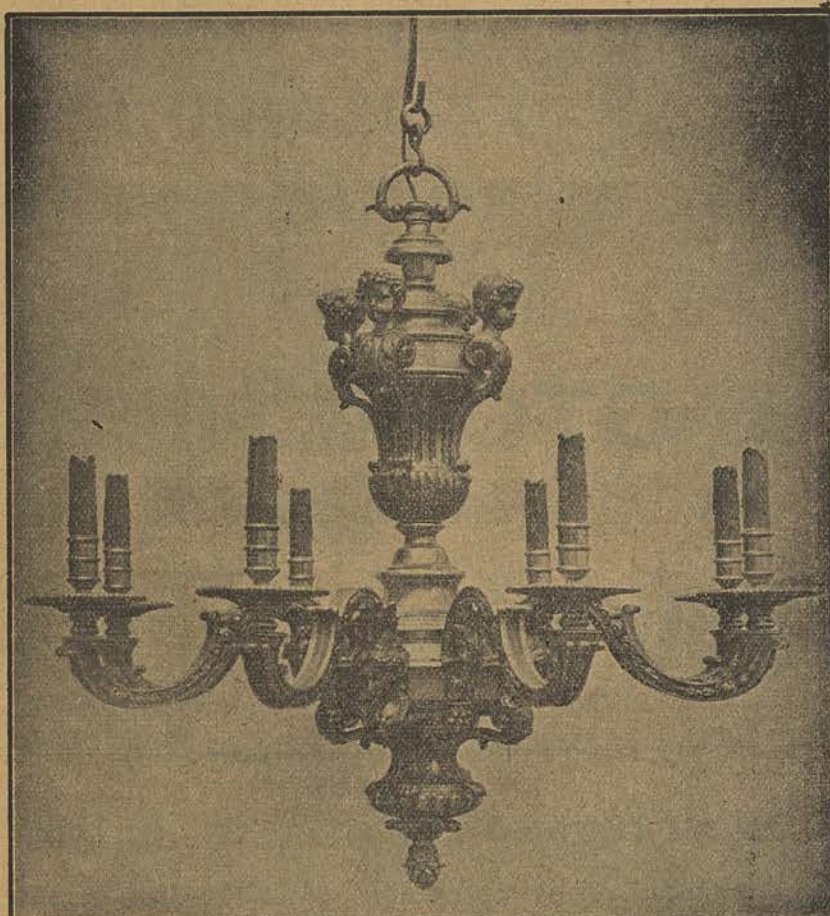
IMPORTATION DIRECTE DE BOIS DE FINLANDE,
SUÈDE, SUR BRUXELLES ET ANVERS.

IMPORTATION DE BOIS D'AMÉRIQUE, ORÉGON —
KILNDRIED — PITCH-PINE — DE CONTREPLAQUÉS
ORÉGON — AULNE — ETO..., ET DE TOUS LES BOIS.
NÉCESSAIRES AUX TRAVAUX PUBLICS ET PRIVÉS.

USINE POUR LE SOIAGE ET LE FAÇONNAGE DES BOIS

MOULURES DE COMMERCE ET SUIVANT PROFIL.

Baervoets-Bois-Bruxelles



LUMINAIRES

F. De Buyst

Tous les travaux

du cuivre pour la décoration

intérieure et extérieure - - -

26, rue de Douvres
ANDERLEOHT-BRUXELLES

Téléph. :
21 51 70

LA GRANDE MENUISERIE

Veuve Norbert ISTASSE

39, rue de Bruxelles, Jumez Tél. Charleroi 12879

Les ateliers les plus modernes

- + L'outillage le plus perfectionné
- + Un personnel spécialisé
- + Des stocks importants de bois

— La qualité supérieure au plus bas prix

Portes standardisées « ALEX »

Les plus belles

Les moins chères

Bois du Nord & d'Amérique

Entrepôt et Magasin à Anvers.

LES ÉTABLISSEMENTS

Aug. DERMINE

Société Anonyme.

NAMUR, 21, Boulevard de Merckem
BRUXELLES, 13, rue Albert de Latour

Téléphones : Namur 483 — Bruxelles : 15.14.53.
Compte chèques postaux : 279.852 — Reg. Com. : Namur, n° 88.

A la Grande Fabrique

69-71, rue de l'Ange

NAMUR

Spécialité du

beau vêtement tout fait et sur mesure

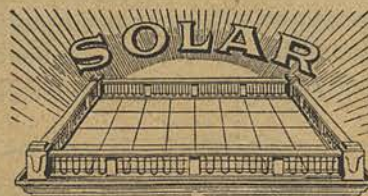
Le plus grand choix de draperies

TÉLÉPHONE 1243

Fournisseur de nombreux Pensionnats

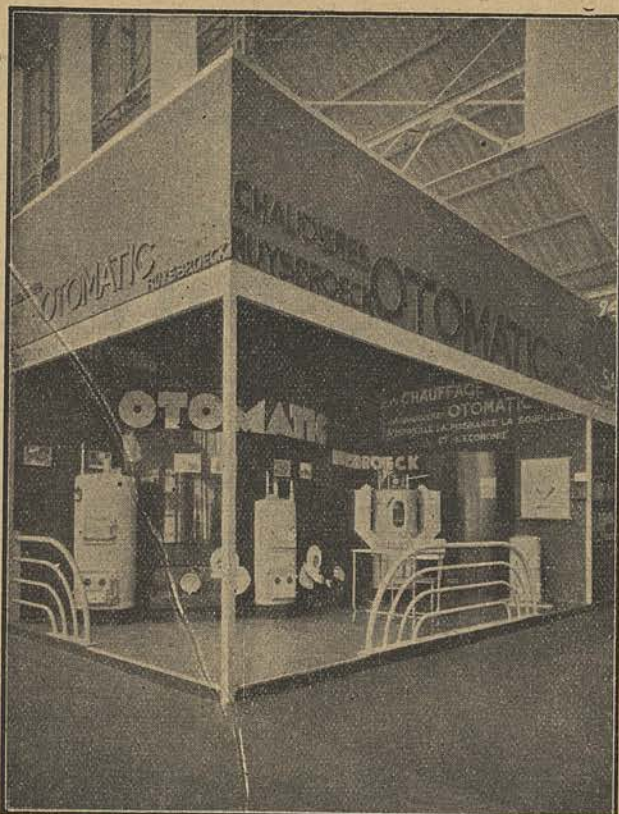
On se rend à domicile

Terrasses d'agrément garanties étanches



L. NOESEN, Travaux d'asphaltage

Rempart du Lombard, 52, ANVERS. Tél. 230.80



MÉDAILLE D'OR Exposition de Bruxelles 1935
Stand 94 au Pavillon de la Collectivité du Bâtiment.

Vous serez **MIEUX CHAUFFÉ**
plus
et à **FACILEMENT**
MOINDRE FRAIS

si vous équipez d'une

OTOMATIC

votre installation de

Chauffage Central

Chaudières Otomatic S^{té} A^{mé}

RUYSBROECK - Téléphone : Bruxelles 44.35.17

GAND, Rue du Phoenix

Installations Frigorifiques

Phoenix

TOUT CE QUI CONCERNE

la VERRERIE

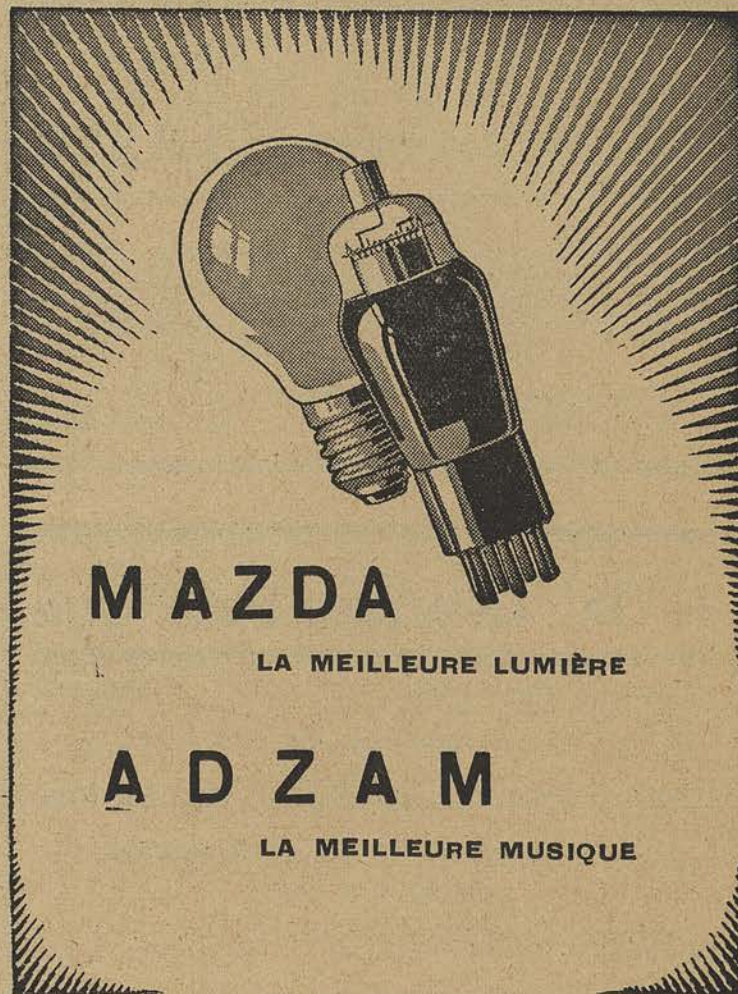
(Bocaux - Bouteilles - Verres - Gobelets - Carafes
Verres Pyrex - Verres à Vitres - Glaces)

vous sera fourni rapidement, aux prix les plus réduits

Renseignements ou voyageur sur demande

S^{té} C^{ie} Havrenne frères

Verreries-Gobelateries-JUMET





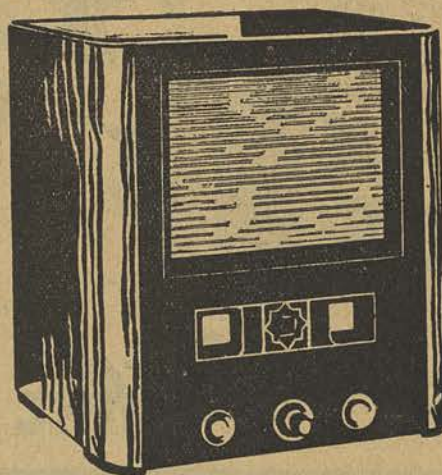
Un super de qualité vous
fera entendre le fameux
ténor, avec une fidélité
incroyable.

C'est le **T 657**



Une musique sans pareille

TELEFUNKEN



TOILE ISOLANTE CAOUTCHOUTÉE

“Tica” “Mica”

brut et manufacturé
pour la poêlerie, l'électricité,
la T.S.F., l'automobile, etc.

Isolants et spécialités industrielles

Établissements Alfred Claisse, 12, rue Joseph Servais, Ans-Liège

Galeries BOUCKOMS S.A

47, Boulevard d'Avroy, 47, LIÈGE

TOUS LES TAPIS

vendus les moins chers de toute la Belgique

Importateur direct de tapis d'ORIENT

Pour le gros : 14, place Saint-Jacques, Liège

449

Le produit idéal pour revêtements

La Marmorite

(Glace opaque polie mécaniquement)

POUR Revêtements de murs,

Dessus de Tables et de Bureaux,

Salles de Bains et Installations sanitaires,

Comptoirs - Dessus de lavabos,

Étagères - etc., etc.

Toutes épaisseurs (6 à 35 mm.), toutes teintes et dimensions

PROPRETÉ — NON-POROSITÉ — INALTÉRABILITÉ

S. A. GLACES ET VERRES (GLAVER)

4, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

Verres à vitres L. O. B. (de 1 à 8 mm.).

Verres spéciaux martelés, striés, losangés, etc.

Verres cathédrales, verres imprimés, verres cannelés, verres armés blancs et teintés.

Verres opalescents. Dalles moulées.

"Moi aussi j'aime ...
Poliflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

Poliflor

C'EST UN PRODUIT "NUGGET"

LA ROYALE BELGE

SOCIÉTÉ ANONYME

d'assurances sur la Vie
et contre les Accidents

— Fondée en 1868 —

Fonds de garantie : plus de 600.000.000 de francs

Vie

Accidents

Vol

Adresse télégraphique
Royabelass

Téléphones :
12.30.30 (6 lignes)

SIÈGE SOCIAL :

74, rue Royale
et 68, rue des Colonies
BRUXELLES

V^{VE} LEDUC-DUVIVIER

Boul. D'AVROY, 35
Rue BERTHOLET, 7 LIÈGE
Téléphone 110.14



SPÉCIALITÉS DE :

Matelas. — Laines à Matelas
Berceaux démontables et
toutes fournitures pour literies

Mobiliers — Tapisseries — Tapis

Caisse Hypothécaire Anversoise

Société Anonyme Fondée en 1881 Registre du Commerce d'Anvers n° 1163
Entreprise privée régie par arrêté royal du 15 décembre 1934

CAPITAL : Fr. 40.000.000
RESERVES : Fr. 67.729.992,79

FONDS SOCIAL : Fr. 107.729.992,79

Siège social : ANVERS

Siège de Bruxelles :

35, rue des Tanneurs - 24, place de Meir
Tél. N° 302.30-202.91

44, Boulevard du Régent, 44
Tél. N° 12 44 97 - 12 84 64

SUCCURSALE DE LIÈGE : boul. d'Avroy, 40. Tél. : 29.101

PRÊTS SUR IMMEUBLES ET POUR BATIR

Obligations foncières : Intérêt 4 % NET

Caisse d'Épargne : Intérêts 3 %, 4 % et 4,40 % NETS

Agences dans les villes et les principales communes du pays.

LOCATION DE COFFRES-FORTS



LE "MOSAN"

POÈLE BREVETÉ DANS TOUS LES PAYS

SPÉCIALEMENT construit pour
le chauffage des grands locaux

ÉGLISES, ÉCOLES
SALLES DE FÊTES



Le "MOSAN"

est le plus

Propre

Économique

Hygiénique

Pratique

Solide

Élégant

et absolument sans
danger

Société Anonyme

LES FONDERIES DE LA MEUSE
à HUY (Belgique)

La revue catholique des idées et des faits

SOMMAIRE

Les Sionistes chez eux
Hitler contre l'Histoire
Conversion
Deux problèmes anglais : aviation, conscription
En quelques lignes...
Les premières rues de Bruxelles
Remarques sur l'héroïsme
La semaine anglaise
L'actualité de saint Jean Chrysostome

Camille MELLOU
G. K. CHESTERTON
Omer ENGLEBERT
Hilaire BELLOC
* * *
Vicomte Ch. TERLINDEN
Robert POULET
Ch. d'YDEWALLE
D^r DENYS GORCE

Les idées et les faits : Chronique des idées : La Voix de nos Évêques : Lettre Pastorale de S. Exo. Mgr Lamiroy, évêque de Bruges, Mgr J. Schyrgens.

Les Sionistes chez eux

Nous nous promenions dans un jeune parc de pins et de cyprès, qui couvre le sommet d'une colline proche de Jérusalem. Après la course à travers un paysage aride, mangé de soleil, l'ombre résineuse, ici, était délectable. Dans une clairière blanchoyait, silencieux, faisant la sieste, le sanatorium *Arza*.

— Vous voyez la colline en face, me dit le délégué du K. K. L. qui voulait bien me servir de guide; elle n'est que pierre nue. Croirait-on que rien puisse y pousser jamais? Eh bien, il y a douze ans, l'endroit où nous nous trouvons était aussi nu, aussi stérile. Les Sionistes en ont fait cet asile paisible et frais où leurs travailleurs épuisés peuvent venir se refaire.

J'avais vu en d'autres endroits de la Palestine, dans la plaine d'Esdrelon notamment, et entre Tibériade et Cana, trop de colonies florissantes, pour être étonné du résultat obtenu ici. Cependant, dans les montagnes de Judée il présuppose bien plus de difficultés et d'efforts. Nous allâmes visiter ensuite Kiriath-Anavim, — « Cité de la Vigne », — une colonie agricole à base coopérative. Elle s'annonça, le long de la route, par de beaux vergers. Je m'attendais à une de ces « fermes modèles », propres, souriantes, comme on peut en admirer en Hollande et au Danemark. Mon sens esthétique fut un peu déçu. Des bâtiments qui avaient l'air provisoires et pauvres étaient disséminés, sans ordre apparent, au milieu de cultures qui remontaient et descendaient des pentes grillant au soleil. A l'entrée de la ferme, le fumier séchait, nullement abrité, et le purin se perdait en ruisselets parmi les pierres. Des leghorns picoraient un peu partout. Granges, étables, hangars, coiffés de tôle ondulée ou de tuiles, vastes, point beaux, semblaient confortables. Le logement des hommes rappelait nos baraquements du front; de leur réfectoire, meublé d'une longue table et de chaises de bois, rien n'égayait l'austère nudité. Les derniers colons arrivés s'étaient dressé des tentes, en attendant un abri plus commode.

Pourtant, à l'autre extrémité de la cour, riaient de jolis cottages aux couleurs fraîches : les locaux des écoles. Le mobilier en était simple, mais bien moderne; et rien n'y manquait de ce qui peut rendre la leçon agréable et utile.

Mon guide me dit :

— Dans les colonies agricoles, nous commençons par nous

occuper de la terre et des bêtes. Les hommes comprennent cela : c'est leur seul avoir d'aujourd'hui, leur richesse de demain... Cette colonie-ci est collectiviste. Les ouvriers ne touchent point de salaire. La caisse commune pourvoit à leur entretien, et même, en cas de besoin, à l'entretien de leurs parents restés dans leur pays d'origine. La plupart des colons sont des intellectuels.

— Se font-ils aisément à cette vie si nouvelle pour eux?

— Avant d'y être admis, ils s'y sont préparés par un apprentissage de deux ans, dans leur pays d'origine. D'ailleurs, leur idéal les soutient.

A ce moment, le contremaître va prendre la liste des colons. Depuis la fondation de la colonie, six hommes l'ont quittée, dont trois inaptes ou mécontents.

— Et le logement des ouvriers?

— Les célibataires logent en chambrée; les ménages en de petites chambres séparées.

— Gardent-ils leurs enfants?

— Les enfants sont en pension dans les locaux que vous venez de voir. Il y a une pouponnière, une école gardienne, une école primaire : chacune a son dortoir, son réfectoire, sa classe, sa salle de jeux. L'éducation est mixte.

J'avais vu les petits de l'école gardienne, garçons et fillettes, tous vêtus d'une courte culotte bouffante et d'une blouse échan-crée sur la poitrine, jouer en la compagnie de leur maîtresse, habillée comme eux. Ils avaient l'air bien portants.

— Quelle influence ont sur eux leurs parents?

— Ils les rencontrent pendant le jour, au hasard des occupations de la ferme.

(Est-ce bien assez pour qu'ils puissent exercer sur eux une influence réelle? Que devient, dans ce système, l'esprit de famille? Nos ménages d'ouvriers ont du moins un foyer, où les enfants sont en contact avec leurs parents, assez pour s'attacher à eux d'une façon profonde et apprendre les vertus durables de la famille.)

Hantés par leur idéal qui est, avant tout, la « rédemption du sol », les Sionistes sont assez naturellement tournés vers les intérêts matériels de leur entreprise. Je ne pourrais d'ailleurs les

juger tous d'après les exemplaires que j'en observe aujourd'hui. Il y a de très grandes différences, par exemple, entre les communautés orthodoxes et les colonies socialistes. La Bible n'est pas enseignée, on le pense bien, de la même manière dans les écoles des croyants que dans celle des émancipés. Le nationalisme juif n'aurait garde de négliger le facteur religieux; mais il peut exister sans lui. Le seul terrain où tous se rencontrent, le seul idéal en lequel tous communient, c'est la patrie terrestre à reconquérir. Cette fois encore, leur royaume est bien de ce monde.

Je contemple les magnifiques cultures aux environs de la ferme : une oasis dans l'aridité des monts désertiques.

— Nous ne nous contentons pas des oliviers et des vignes, me dit mon guide; il faut essayer des cultures nouvelles. Nous avons pu acclimater des arbres fruitiers d'Europe, qui donnent des résultats inespérés.

De jolies vaches sortent de l'étable.

— Ce sont des vaches importées? Elles ne ressemblent guère aux petites vaches noires dont j'ai vu errer les troupeaux serrés, dans les maigres pâturages de Syrie et de Palestine.

— La race pure importée languit. Nous obtenons d'excellents résultats par le croisement de la vache indigène avec la vache hollandaise.

J'ai soif. On a souvent soif dans ce pays pauvre en eau, à l'été sec et torride. Jérusalem n'a que de l'eau de pluie, qui gardant un vague souvenir du pétrole qu'on a jeté dans les citernes pour en écarter les moustiques, me dégoûte et a failli me rendre malade. Je rêve aux sources sous les palmiers... A-t-on lu dans ma pensée? Une ouvrière apporte un broc d'eau de source, délicieusement fraîche, que nous buvons dans les frustes gobelets des ouvriers.

— Depuis huit jours, dis-je en riant, je comprends mieux la poésie des fontaines : la poésie est « le chant d'une privation »!

— Evidemment, notre premier soin est de trouver de l'eau; où il n'y a pas de sources, nous forons des puits artésiens.

Après la campagne, allons voir la ville. A l'approche de Tel-Aviv, dans la plaine de Sharon, de magnifiques orangeries bordent la route.

Tel-Aviv, dont on peut dire à peine qu'elle ne s'est pas bâtie en un jour!... En 1919 elle comptait 3,000 habitants; en 1930, 45,000; aujourd'hui elle en compte 110,000. Ville-champignon, comme il n'en pousse qu'en Amérique. On ne construit pas des maisons, mais des quartiers et des rues. Les avenues, plantées d'eucalyptus ou de palmiers, sont larges, pas assez pourtant pour le trafic toujours plus intense : au centre de la ville, notre auto demeure bloquée un long moment avec une foule d'autres autos : embouteillage inévitable et prévu.

Toutes les maisons sont neuves, de style moderne. Le neuf, ici, ne sent pas le plâtre, et n'a rien d'insolent; parce que tout est neuf. Et le style moderne est bien à sa place : les cubes blancs, les terrasses, s'accordent au climat, au paysage, aux traditions aussi : elles ne détonneraient pas parmi les cases de Cana ou des bourgades arabes. Ce qui choque ici, c'est, au contraire, ce qui date si peu que ce soit. Les maisons vieilles de quinze ans sont déjà des aïeules; elles paraissent archaïques; un rappel discret du style mauresque aux fenêtres et aux toits sent le décor d'opéra, le goût bourgeois d'avant-guerre. On démolit vite : le lycée Herzlia, à peine vieux de vingt ans, va disparaître.

Evidemment, Tel-Aviv n'a pas l'atmosphère, le climat intense de la Jérusalem ancienne, ni même de la moderne. Mon aimable cicerone, tout fervent Sioniste qu'il est, et tourné vers l'avenir, m'avoue sa préférence pour l'ancienne capitale. Tel-Aviv est à l'âge ingrat : c'est un adolescent qui a grandi trop vite.

Il peut avoir son charme; il n'en laisse pas moins l'impression d'un chant d'une vaste « world's fair » avant l'ouverture.

Le retour des Israélites dans leur ancienne patrie, dès qu'elle prend les proportions que nous lui voyons, ne peut plus laisser personne indifférent; nous, catholiques, moins que les autres. J'avoue que, si j'ai cherché avant tout en Palestine les traces du Christ et l'atmosphère de l'Evangile, je ne me suis pas interdit pour autant d'observer l'effort du Sionisme, de voir de près ce que, déjà, je suivais de loin avec beaucoup d'attention. Je n'ai voulu être avant tout qu'un témoin loyal, non un juge. Les théoriciens et les juges ne manquent point, — politiques, économistes, sociologues, historiens, — encore faut-il qu'ils raisonnent sur des données réelles; et rien ne vaut la leçon de choses. J'ai vu d'assez près l'œuvre des Sionistes; j'en admire l'organisation intelligente et forte. Sur le terrain purement matériel, il est difficile, je pense, de ne pas la juger favorablement. Il suffit, en parcourant la Galilée, la Samarie, la Judée, de comparer les villages et cultures des Arabes à ceux des Juifs immigrés, pour pouvoir se figurer le pays tel qu'il devait être il y a vingt ans, et comprendre ce qu'il promet d'être dans quelques années. « Lorsque je vis pour la première fois cette région (il s'agit de l'Emek Jezréel ou plaine d'Esdrélon) en 1920, écrit Sir Herbert Samuel, dans le rapport qu'il présenta en quittant son poste de haut-commissaire britannique en Palestine, elle était complètement désolée. Sur les collines, quatre ou cinq sales petits villages arabes, éloignés les uns des autres. Le Kichon et de nombreuses sources formaient des marécages, à cause desquels la région était infestée par la malaria. Sous l'ancien régime, d'ailleurs, la sûreté publique était si mal garantie qu'une culture sédentaire devenait presque impossible. Le « Fonds national juif » draine tous les marécages situés dans la zone qu'il colonise, et les cas de malaria sont très rares. L'aspect de la vallée a complètement changé. Ce qui, il y a cinq ans, ne valait guère mieux qu'une contrée sauvage, devint sous nos yeux une région florissante (1). »

Assainissement de la contrée, reboisement, drainage, irrigation : tous ces travaux en cours offrent déjà des résultats magnifiques. Voilà ce que nous voyons : mais il n'y a pas que la terre à défricher : il y a toute une société qu'il faut organiser, dont il faut assurer la vie non seulement matérielle, mais morale, intellectuelle et religieuse.

Sans prétendre refaire ici l'histoire du Sionisme, il me semble utile d'étudier d'un peu plus près les idées directrices et les méthodes de cette colonisation d'un pays par ses anciens habitants, et d'en suivre l'évolution pas à pas.

Avant que la Société des Nations eût ratifié — le 24 juillet 1922 — le mandat palestinien, qui contient des garanties de droit international propres à assurer l'établissement, en Palestine, d'un foyer national pour les Juifs, des efforts avaient été tentés, depuis quelque quarante ans, par des hommes résolus qui rêvaient d'une « renaissance nationale sur la terre des ancêtres ». Les premiers essais de colonisation se heurtèrent à de grands obstacles (2). Isolés, les Israélites étaient impuissants en face de l'occupant arabe, des grands propriétaires fonciers surtout; et il fallut sans doute leur foi obstinée pour vouloir poursuivre quand même une entreprise qui semblait vouée d'avance à l'insuccès. Sans doute aussi aura-t-on traité ces pionniers d'utopistes. Mais leur idéal trouvait des admirateurs dans Israël dispersé, et assez rapidement se répandait. De telle sorte que, au premier Congrès sioniste, tenu à Bâle en 1897, l'organisation sioniste fut fondée. Désormais les efforts pourraient se coordonner et mutuellement s'épauler. Dans la suite naquirent des organismes à objectif spécial, notamment, en 1901, le *Kéren Kayémeth Leisraël* (K. K. L.).

(1) ADOLF BÖHM, *Le Kéren Kayémeth Leisraël* (Editions du K. K. L. de France, Paris).

(2) Les *Amants de Sion* eussent dû renoncer sans doute à leur utopie s'ils n'eussent été secourus constamment par Edmond de Rothschild, qui consacra plus d'un milliard à cette entreprise sans avenir.

devenu depuis l'agence la plus importante, et en 1920, le *Kéren Hayessod*, qui se charge du financement de la colonisation, de l'exécution des travaux d'hygiène, des écoles et instituts techniques. Si d'une part, centralisant tous les efforts, la *Jewish Agency*, espèce de grand conseil, est composé d'un nombre égal de Sionistes et de non-Sionistes, le K. K. L., par contre, demeure entièrement lié à l'organisation sioniste mondiale. Sa tâche, aujourd'hui bien déterminée, est de « constituer le sol palestinien en propriété inaliénable du peuple juif » (1). Le rachat du sol est la condition première du retour d'Israël. Telle est la conviction des Sionistes. « La grande œuvre nationale juive palestinienne ne peut réussir que si les Juifs font corps avec le sol. Seule une classe de Juifs paysans, travaillant eux-mêmes la terre, peut fournir une base durable à un foyer matériellement et nationalement sûr, avec un système économique rural (2). » C'était aussi la conviction d'Edmond de Rothschild, le « bienfaiteur connu » du Sionisme, le « père de la nouvelle Palestine ». Si, au témoignage de M. Ussichkin (3), il rappelait avec insistance que sans religion le peuple juif n'aurait jamais l'espoir d'un relèvement, s'il voulait la résurrection de la langue hébraïque, il préconisait avec autant d'énergie le rachat du sol palestinien, au point de refuser toute aide financière à des entreprises coloniales juives hors de la Palestine.

Il faut donc, d'abord, que la terre redevienne juive. Qu'à cela ne tienne, me direz-vous; les Juifs ont de l'argent : qu'ils achètent le terrain. Mais, nous l'avons vu, la plupart des terres sont aux mains des effendis. Est-ce à eux que pouvait s'adresser le Sioniste isolé? Accepteraient-ils sa main-d'œuvre? L'ouvrier arabe travaille plus mal, mais à bien meilleur compte. D'autre part, dès que les acheteurs juifs se multiplient, les propriétaires arabes voient le gain à réaliser : la valeur de leur terre monte au quadruple de ce qu'ils l'ont payée. La spéculation devait s'ensuivre, tant sur les terrains à bâtir que sur les terres de culture. De là, nécessairement, hausse des loyers, des salaires, du prix de revient, du coût de la vie. On voit dès lors que l'acquisition du terrain par l'individu isolé deviendrait le privilège de quelques immigrants riches et que le vrai colon ne serait plus tenté par ce retour au pays qui est la base même du Sionisme. En outre, la terre risquerait de ne pas demeurer juive, mais de retourner tôt ou tard à l'Arabe. Sans doute le Juif ne se déciderait qu'à la dernière extrémité à la revendre. Mais il serait tenté d'employer, pour des raisons d'économie, une main-d'œuvre non juive. Or, à supposer même que toutes les terres palestiniennes devinssent la propriété de riches Juifs, on ne pourrait pas davantage espérer d'en faire une patrie juive, tant qu'elles ne seraient pas cultivées par des ouvriers juifs. Il fallait donc songer à fixer les hommes, les familles, les groupes sur des terres dont ils pussent vivre, les assurer contre tous les risques : engagements excessifs de capitaux, hypothèques, dettes, — gouffres qu'on ne comble qu'en en creusant d'autres, jusqu'à la ruine.

Cette situation rendait urgent un système d'achat collectif. C'est le K. K. L. qui en a été chargé. Sa devise est : « Tout par le peuple, tout pour le peuple ».

Tout par le peuple : les fonds du K. K. L. sont constitués par les dons de tous les Juifs du monde qui veulent prouver leur sympathie au Sionisme,

Tout pour le peuple : le sol acheté est la propriété collective du peuple, prêtée à l'individu.

Ainsi donc : la culture du sol est divisée; mais le sol est un et indivisible. La terre achetée par le K. K. L. ne peut être ni

vendue, ni donnée en gage, et reste la propriété inaliénable du peuple juif. Le colon juif ne doit guère disposer d'un autre capital que sa volonté et son travail. Pour éviter qu'il prenne à son service des salariés non juifs, il ne reçoit qu'autant de terre qu'il peut cultiver lui-même avec sa famille. Le K. K. L. lui afferme du terrain à bail héréditaire, et avec droit de construction héréditaire (pour une ou deux fois 49 ans) et il n'en exige qu'un intérêt modique que la terre peut aisément rapporter, à savoir : 1 ou 2 % de la valeur des terres dans les campagnes, 3 % dans les banlieues et 4 % dans les villes. Une augmentation du prix de fermage est prévue après quinze ans pour les terres agricoles, après dix ans pour les terrains urbains, proportionnellement à la plus-value du sol. Si le K. K. L. était obligé de recourir au crédit pour acheter la terre, il devrait exiger un fermage plus élevé, afin de pouvoir payer ses propres intérêts. C'est pourquoi il quête, et de la façon la plus ingénieuse. Il y a : 1° les *trons*, qui lui procurent à eux seuls le quart de ses recettes; 2° les *dons d'arbres* : en versant 50 francs on assure la plantation d'un arbre (il y a aussi des dons de jardins : 100 arbres; de bosquets : 1,000 arbres; de forêts : 10,000 arbres) à l'heure présente, un million et demi d'arbres ont été plantés. 3° les *pochettes-tirelires*, que portent sur eux des zéloteurs, et qu'ils exhibent aux réunions et fêtes où ils se trouvent entre coreligionnaires; 4° le *Livre d'or* : le don d'une somme importante (2,500 fr. en 1931) donne droit à l'inscription; 5° les *Pinkas* ou livres de dons locaux, où l'on s'inscrit à l'occasion d'un événement sioniste ou d'une fête de famille; 6° l'*émission de timbres-poste* (par exemple la série des paysages palestiniens, celle des grands chefs sionistes, etc.); 7° les grandes *quêtes organisées* à des dates fixes; 8° les bazars, expositions palestiniennes, ventes de fleurs, etc.; 9° aux sommes ainsi recueillies viennent encore s'ajouter les *donations*, entre vifs ou par testament, de sommes plus importantes, affectées à l'œuvre désignée par le donateur.

« Trois idées, dit M. Ussichkin (1), forment le principe fondamental du K. K. L. : la libération du pays, la propriété foncière nationale et l'éducation nationale. » Le K. K. L. n'est donc pas une simple agence immobilière. Il dirige vraiment la reconstruction et la fertilisation de la Palestine. Il fait l'éducation agricole des colons et coordonne leurs efforts dispersés, — un peu à l'instar du *Boerenbond* belge : par des cours ambulants dans les colonies pour enseigner les diverses méthodes de culture et d'exploitation, l'utilisation des engrais, la destruction des parasites, par des conférences, des tracts, une revue technique, un centre d'instruction pour les nouveaux arrivants d'Europe, un centre d'élevage et de reproduction, un cours moyen d'agriculture, une station d'essais, des laiteries modèles qui approvisionnent Tel-Aviv. Déjà dès les premières années il avait fait servir ses fermes de centres d'instruction où les arrivants pouvaient s'habituer au climat et être mis au courant du travail avant de commencer à leur tour une petite exploitation agricole. Il aida les coopératives et construisit des cités ouvrières pour les Juifs du Yémen, excellents colons, ayant peu de besoins, habitués au climat, et, par leur connaissance de l'arabe et de l'hébreu, excellents intermédiaires entre l'occupant et l'immigré. Il a favorisé aussi le travail artisanal à domicile, qui occupe aujourd'hui plusieurs centaines de jeunes gens; tapis, objets en cuivre et en émail, sculptures sur bois ou sur ivoire, leurs articles sont très recherchés, en tous pays, des amateurs juifs.

Une des réalisations en cours les plus intéressantes est l'afforestation de la Palestine. Ce pays eut jadis des bois magnifiques, qui furent dévastés soit par les guerres, soit par le déboisement

(1) AD. BÖHM. *Op. cit.*

(2) *Ibid.*

(3) Discours de M. USSICHKIN, président du K. K. L., à la mort du baron E. de Rothschild. (Editions du K. K. L., Jérusalem.)

(1) *L'Appel de la Terre*, par M. USSICHKIN. (Editions du K. K. L., Jérusalem.)

commercial intensif (au temps des Vénitiens) et aussi par la faute du peuple négligent et imprévoyant, qui détruisait selon ses besoins, sans replanter. Des arbres fruitiers, si nombreux dans l'antique Palestine, il ne reste plus guère de traces. Le déboisement, entraînant le mauvais partage des eaux, a créé ici des déserts de sable, là des marécages. Les pluies violentes ont fait glisser la terre végétale des hauteurs rocheuses, redevenues désertiques.

Le reboisement présentait de multiples avantages : outre la beauté des sites et l'amélioration du climat, on lui devrait d'excellents fruits, du bois utilisable pour la construction, l'emballage, l'ébénisterie. On a reboisé à présent 5 % du sol de la Palestine; en réalité, 25 % du sol se prête à l'afforestation, et la réclame.

Les travaux d'assèchement et d'irrigation se poursuivent également avec succès. Déjà en une soixantaine d'endroits différents, particulièrement dans l'Emek Jezréel et l'Emek Zébulon (baie de Caïffa), le drainage a rendu le sol habitable et propre à la culture. Cinquante-sept colonies ont été pourvues de puits ou de conduites d'eau : les conduites d'eau ont un débit annuel total de 12 millions de mètres cubes. L'agriculture occupe environ 45,000 ouvriers juifs. Vignobles, forêts de citronniers et d'orangers, bananeraies, champs de céréales couvrent peu à peu les terrains reconquis sur le steppe et le marécage. En 1934-35, les exploitations rurales mixtes ont vendu (part faite de la consommation domestique) pour 850,000 L. P. de produits agricoles. Mais l'importation de produits agricoles est encore de 1 million de L. P. Quelques milliers de familles de colons en plus, et la Palestine pourrait, sous ce rapport, se suffire.

Dans les villes, surtout celles de la côte, l'activité est prodigieuse. J'ai signalé plus haut le spectacle qu'offre Tel-Aviv en perpétuelle évolution, où les bâtiments surgissent à vue d'œil. Caïffa et ses environs témoignent d'un essor encore plus irrésistible. Caïffa-Extension (Haïfa-Bay) s'étendra jusqu'au Carmel et à Acre, et pourra compter, dans un avenir plus ou moins proche, 1 million d'habitants. Porte de l'Irak et de la Perse, son port sera un des plus grands de la Méditerranée. Alors que Tel-Aviv grandit comme il peut et comme il veut, Caïffa se développe selon un plan préconçu qui est un modèle d'urbanisme intelligent. Trois zones sont prévues : zone industrielle, zone d'habitation, zone agricole (maraîchère). La première sera séparée de la seconde par le large ruban de verdure d'un parc qui préservera des fumées malsaines les habitations (1).

Le Sionisme compte actuellement en Palestine 3,400 entreprises industrielles et artisanales, occupant 25,000 ouvriers. Valeur de production annuelle : 6,500,000 L. P. Signalons parmi les principales industries celles du meuble, de la chaussure, des étoffes et tapis, du papier, des matériaux de construction, des machines agricoles, des produits chimiques.

Depuis 1933, les Sionistes ont leur compagnie de navigation : six unités desservent actuellement trois lignes.

Le réseau routier s'est étendu et amélioré : la Palestine possède aujourd'hui 1.000 kilomètres de bonnes routes, où circulent 10,000 autos (en 1920 il en circulait 50 dans tout le pays). Les réseaux télégraphiques, qui étaient de 200 kilomètres en 1920, sont aujourd'hui de 20,000 kilomètres (2).

Prospérité vraiment enviable : ce pays ne connaît ni crise, ni chômage. Les finances du gouvernement, s'alimentant principalement de taxes douanières et d'impôts indirects (il n'existe pas d'impôt sur le revenu), présentaient, fin 1934, 4,078,000 L. P.

d'excédents accumulés (1). Le Juif, mauvais guerrier, dit-on, est un financier hors ligne. L'or est son arme et sa victoire.

* * *

Nous avons insisté sur la question économique; les Sionistes la tiennent pour capitale; elle est en tout cas très importante, et, plus concrète, on peut l'étudier plus aisément. Mais ils ne négligent pas pour autant le problème culturel. Le personnel enseignant ne leur manque pas; leurs 312 écoles (depuis la maternelle jusqu'à l'Université) comptent 32,000 élèves. A l'Université hébraïque de Jérusalem, que tout le monde connaît, il faut ajouter celle de Tel-Aviv, fondée en 1934; les instituts de mathématiques, de physique, de biologie et d'agriculture, l'école des beaux-arts, plusieurs conservatoires de musique, les musées de Jérusalem et de Tel-Aviv. C'est ici le lieu de signaler cette chose étonnante : la résurrection de l'hébreu. Grâce à l'effort obstiné de Ben Jéhuda (2), l'hébreu, langue sacrée, langue morte depuis près de deux mille ans, est, en quelques années, enrichie des vocables nécessaires à la vie moderne, redevenue langue vivante, parlée par tous les colons, par tous les enfants, enseignée dans toutes les écoles. Sans doute la plupart des écrivains juifs usent de la langue de leur pays d'origine; mais une littérature hébraïque moderne est en train de se développer. Qu'on en juge par les périodiques rédigés en hébreu : 4 quotidiens, 30 hebdomadaires, 24 revues mensuelles, 7 périodiques divers. Quant au théâtre juif, nous avons eu l'occasion, en Belgique, d'admirer la troupe de l'*Ohel*; il existe une autre troupe : la *Habéma*, et un théâtre satirique, le *Mataté* (3). Ce qui manque encore, ce sont les œuvres dramatiques de réelle valeur.

Sur l'enseignement religieux, les livres et brochures du K. K. L. sont muets. Ils signalent seulement la construction de synagogues çà et là. Mon guide lui-même, pourtant bien serviable, me donna peu de précisions. « La Bible est enseignée dans toutes les écoles, me dit-il; dans les colonies de Juifs orthodoxes, elle l'est selon l'esprit traditionnel; ailleurs, à la manière d'une somme de morale personnelle et civique. » Il est permis de soupçonner que, pour les nombreux rationalistes, elle n'est plus que ce que peut être l'Iliade pour les Grecs modernes : un cycle de « kléa théôn » et de « kléa andrôn » — gestes de dieux et de héros —; de beaux poèmes légendaires qui exaltent encore le sens de la race et perpétuent le souvenir d'un âge d'or fabuleux, quelque chose comme le « parfum d'un vase vide », mais qui aurait encore sur les cerveaux un pouvoir de griserie autre que religieuse : nationaliste.

* * *

Ainsi donc, lentement préparé par quarante ans de pré-sionisme, créé par un homme de génie, servi par des méthodes habiles et hardies, le mouvement sioniste, malgré les obstacles du dehors et du dedans, a pris des proportions imposantes. En 1919, la Palestine comptait 57,000 Juifs; en mars 1935, ce chiffre était monté à 316,000, soit 26 % de la population totale. L'immigration, après un ralentissement considérable de 1927 à 1931, a repris depuis 1932 à un rythme accéléré, grâce, en partie, à la persécution hitlérienne. Aucun pays du monde ne compte actuellement une si grande proportion de Juifs, ni la Pologne (10.5 %), ni la Lithuanie (6.2 %), ni la Roumanie (5 %), ni les Etats-Unis (3.4 %). Environ le quart du « Yishouv » ou population juive de la Palestine travaille à la campagne, en 187 colo-

(1) *Un rêve devient réalité. Histoire de l'Emek Zébulon* (Editions de « Terre retrouvée », Paris).

(2) *Erez Israel in figures*. Published by the head office of the K. K. L., Jerusalem.

(1) *Almanach du K. K. L. pour l'an 5696* (1935).

(2) Le dictionnaire hébreu de Ben Jéhuda comprendra 15 volumes. Douze sont parus.

(3) *Almanach 5696*. (Edité par le Bureau central du K. K. L.)

nies; 245,000 Juifs habitent les villes, principalement Tel-Aviv : 108,000 (99,8 %); Caïffa; 32,000 (50 %); Jaffa : 14,000 (24 %); Tibériade : 7,000 (60 %).

Faut-il s'en réjouir ou s'en affliger? Les uns accusent l'Angleterre, les autres bénissent la Providence. Le plus étrange, en tout cas, c'est que ceux-là mêmes qui applaudissent à l'expulsion des Juifs des pays où ils s'étaient fait une situation, froncent le sourcil en les voyant devenir une force dans leur patrie originelle. Ils ont le droit de vivre pourtant! Dans leurs livres et brochures de propagande, les Juifs répondent aux objections qu'on ne manque de leur faire. La principale leur paraît être celle-ci : l'intrusion israélite ne lèse-t-elle pas les droits de l'occupant arabe? Les Sionistes répondent : 1° Il y a en Palestine suffisamment de place pour la population arabe, quel que soit son accroissement; 2° Une immigration juive massive est possible sans nuire à la population actuelle. En effet, il y a encore d'immenses terres incultes qui pourraient se prêter à la culture ; et les terres occupées par les Arabes sont cultivées selon des méthodes antiques. Le fellah laboure encore avec un primitif soc de bois; il cultive son blé sur deux champs dont il laisse chaque année tantôt l'un, tantôt l'autre en jachère. Si on remplace ces méthodes primitives par la culture intensive moderne, il est certain que, selon la formule d'Ad. Böhm, « moins de terre nourrira mieux plus d'hommes » (1) Dans les vallées seules, il y aurait place pour 33,000 fermes irriguées et 50,000 non irriguées, soit pour 83,000 familles ou 400,000 personnes; or, c'est là à peu près le chiffre de la population paysanne actuelle dans la Palestine entière. Les Sionistes citent ici volontiers l'exemple de la Belgique, qui, à peine plus grande que la Palestine d'avant-guerre, arrive à nourrir une population de 7 millions et demi d'habitants.

La plupart des terres sont achetées aux grands propriétaires arabes, et les fermiers qui les exploitaient n'en sont point chassés. Quant aux petits paysans, ils profitent du voisinage des colonies juives qui, par l'irrigation ou le drainage, rendent leur terrain meilleur, et dont ils imitent peu à peu les procédés de culture plus perfectionnés. Quand sa terre a passé aux Juifs, l'Arabe vient parfois s'établir dans leur voisinage, de son plein gré. Il semble donc qu'on ne doive plus craindre les attaques dont les premiers colons n'étaient pas toujours préservés. Je n'oserais pas dire cependant qu'il ne faille plus s'attendre à des mouvements d'hostilité collective, rappelant les incidents de 1929. Car pour l'Arabe le Juif reste l'intrus, le Juif européen, par sa langue et ses mœurs, est l'« étranger ». On ne comprend que trop le sentiment de l'indigène; les statistiques et les théories n'ont pas de prise là-dessus. Mais s'il voit qu'il n'est vraiment pas lésé, ni menacé dans ses biens et sa liberté, l'Arabe acceptera sans doute la nouvelle situation qui lui est faite.

Et nous, qu'en penserons-nous?

* * *

Le recouvrement progressif de la Palestine par les Israélites, conquête pacifique au moyen d'achats successifs, ne peut soulever, que je sache, de graves objections. Leur rêve est légitime et leurs procédés sont légaux. Les pays d'Europe et d'Amérique ne verront pas de mauvais œil l'exode des Juifs qui y forment toujours une caste à tort ou à raison suspecte. Cet exode ne sera d'ailleurs jamais complet. Les rois de la finance et de l'industrie ne quitteront pas pour autant leurs bienheureux repaires. D'autre part, regroupés, les Israélites ne seront pas plus à craindre que dispersés; au contraire : ce petit peuple, une fois rentré chez lui, ne rêvera pas de conquête par les armes.

(1) AD. BÖHM, *Op. cit.*

Mais il est un grave problème qui doit nous inquiéter : l'avenir du catholicisme en Palestine, et singulièrement la garde des Lieux Saints.

M. Max Marin, sympathique au retour d'Israël, avoue le danger que porte avec elle cette race énigmatique : « Peuple témoin du Christ, dont il a, dès l'origine, poursuivi les disciples d'une haine implacable, Israël n'a cessé d'être, depuis dix-neuf siècles, partout où il a porté ses pas, un ferment de discorde, d'hérésie, de persécution, essayant, avec l'énergie et l'infatigable patience de la race, d'abattre l'Eglise et de réaliser par tous les moyens son rêve millénaire de domination universelle. Très influent dans les loges maçonniques, très fortement organisé d'ailleurs, maître des agences d'information et de la grande presse ainsi que des principales sociétés cinématographiques, dirigeant ou contrôlant la haute finance internationale, on le voit à la source du socialisme, du bolchevisme, de la révolution, et il exerce de ce fait sur les peuples, une emprise des plus redoutable. » (1)

Le créateur du Sionisme, Théodore Herzl, dont le judaïsme était plus racique que religieux, rêvait d'un Israël reconstitué dont le fanatisme serait exclu, et qui inscrirait dans son programme, comme une loi sacrée, le respect de toutes les religions représentées en Palestine. « En ce qui concerne les Lieux Saints de la chrétienté, écrivait-il (2), on pourrait trouver une forme d'exterritorialité qui sauvegarderait tous les intérêts. Nous formerions la garde d'honneur auprès des saints Lieux et garantirions de notre existence l'accomplissement de ce devoir. »

Em. Schreiber écrivait à son tour : « Quand nous serons les maîtres en Palestine, nous en ferons une terre de liberté. Nous respecterons le droit des Arabes, nous ne porterons aucune atteinte aux droits des chrétiens (3). »

Fort bien; mais est-ce là le sentiment commun des Sionistes? Un autre initiateur, ce Ben Jéhuda qui ressuscita la langue hébraïque, était franchement ennemi de toute religion. Quant aux dirigeants actuels du mouvement, la plupart, me dit-on, sont libres penseurs.

Pour nous rassurer, nous avons, il est vrai, les promesses officielles. Dans la déclaration de lord Balfour (2 novembre 1917), à laquelle la France donna son adhésion (14 février 1919), nous lisons : « Rien ne sera fait qui puisse porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non juives existant en Palestine. » Et l'article 2 du mandat de la Société des Nations (24 juillet 1922) n'est pas moins explicite : « Le mandataire assume la responsabilité d'instituer dans le pays un état de choses politique, administratif et économique de nature à assurer l'établissement d'un foyer national pour le peuple juif... ainsi que la sauvegarde des droits civils et religieux de tous les habitants de la Palestine, à quelque race ou religion qu'ils appartiennent. »

En attendant, la mentalité du grand nombre des Sionistes semble bien, à l'heure présente, être étrangère, voire hostile à la religion. Sans doute, il y a des colonies de Juifs orthodoxes, scrupuleusement fidèles aux lois religieuses de leurs pères, — les communautés venues de Pologne sont dans ce cas; — mais elles sont minorité, et minorité raillée par l'élément « moderne ». Pour celui-ci, le dogme sacré du travail remplace tous les autres, et jamais sans doute le rêve messianique d'Israël n'a été plus terrestre, plus exclusivement matérialiste. Que les Sionistes ne portent ni caftan, ni large chapeau, ni papillotes, cette réforme purement extérieure n'est point alarmante; mais il y a plus :

(1) MAX MARIN, *Le Retour d'Israël*. (Desclée-De Brouwer, Paris.)

(2) THÉODORE HERZL, *L'Etat juif*. Cité par JACQUES PIGNAL, *L'Attitude religieuse du Sionisme* (Christus, déc. 1935).

(3) EM. SCHREIBER, *Cette année à Jérusalem*. Cité par Max Marin.

la foi elle-même est supprimée. Le socialisme est maître de la masse. Qu'on songe qu'il existe déjà en Palestine une cinquantaine de « kvoutzoth » (colonies collectivistes), groupant 7,000 ouvriers. Ces centres-là ressemblent singulièrement aux « sovkhoses » de la Russie soviétique. On y pratique l'union libre; le mariage se réduit à une formalité civile, et le divorce y est aisé. L'éducation mixte qui s'y donne ne nous inspire pas confiance. Et que faut-il penser des *républiques d'enfants*, où l'éducation mixte s'aggrave d'une liberté excessive et de l'absence de tout enseignement religieux (1)? Si les Arabes musulmans et chrétiens reprochent dès à présent aux immigrés leur incroyance et leur morale relâchée, que faut-il attendre de l'avenir? Que des dancings et des casinos et toutes les « attractions » des cités modernes viennent un jour profaner Bethléem, Nazareth, tant d'autres lieux sacrés jusqu'ici plus ou moins préservés et respectés, c'est pour un chrétien une pensée intolérable. Et qu'un jour l'Etat juif instauré soit modelé sur la Russie actuelle, que deviendront nos reliques les plus chères, nos missions, nos écoles? Le Musulman, devenu tolérant, n'était-il pas, dans ce cas, préférable au Juif, du moins au Juif athée?

Sans doute, Israël n'est pas contaminé tout entier; les grandes et nobles âmes ne lui manquent point. Les meilleurs même ont renoncé à la haine du Christ et sont portés à considérer Jésus de Nazareth comme un de leurs prophètes. Sans doute aussi, des Juifs se convertissent au catholicisme et deviennent d'ardents défenseurs de l'Eglise. D'ailleurs, notre foi aux promesses demeure entière. Les Juifs sont les frères coupables du Christ, ses frères quand même (2), objet d'une mystérieuse élection, rejetés pour avoir refusé leur place au banquet, mais non point réprouvés jusqu'à la fin. Persécutés, il est juste de les plaindre, voire de les protéger; même coupables, il ne faut point les haïr. L'antisémitisme n'est pas chrétien; l'Eglise n'est pas antisémite. Que sans parti pris donc les catholiques observent l'œuvre sioniste; qu'ils l'approuvent tant qu'elle est juste et saine; mais si, comme il faut bien le craindre, elle dévie vers une forme sociale, une morale, une attitude religieuse préjudiciables aux âmes, dangereuses pour les peuples voisins, il faut bien que l'on crie gare!

J'ai commencé mon enquête sur les lieux avec une sincère sympathie; je l'ai poursuivie avec une admiration que je n'ai cachée ni à mes amis, ni à mon guide si dévoué, ni aux écrivains hébraïques auxquels j'ai eu l'honneur d'être présenté; mais, comme je le leur ai dit, je me suis imposé d'être impartial et objectif; pour l'être pleinement, j'ai écouté d'autres voix encore, comparé les témoignages, pesé le pour et le contre. Les Sionistes parlent volontiers du « chant des chiffres » : leurs statistiques, nous l'avons vu, sont impressionnantes; mais elles ne disent pas tout, et, à elles seules, elles ne peuvent me satisfaire. C'est pourquoi, sans sacrifier le moins du monde la charité à la politique, en toute sincérité, je dois conclure : bien qu'il donne aux peuples un magnifique exemple de ténacité intelligente, d'activité, de courage, le Sionisme, à l'heure présente, me déçoit; et je crois bien que nous ne pouvons en suivre les phases qu'avec inquiétude, en souhaitant d'ailleurs que, voyant encore à temps ses erreurs, il y renonce et les répare, pour son propre bien et la paix du monde.

CAMILLE MELLOU.

(1) Voir JACQUES PIGNAL : *L'Attitude religieuse du Sionisme*. (Christus, numéro de décembre 1935).

(2) Cfr. OSCAR DE FERENZY. *Les Juifs et nous, chrétiens* (Flammarion). — LÉON BLOY : *Le Salut par les Juifs* (Grès). — ERIK PETERSON. *Le Mystère des Juifs et des Gentils dans l'Eglise*. (Courrier des Iles. Desclée-De Brouwer, Paris.)

Hitler contre l'Histoire

La plupart des gens, ces jours-ci, se précipitent aux aubettes de journaux pour avoir les dernières nouvelles au sujet de la violation de Locarno par Hitler. Ils seraient bien plus sages de se précipiter dans une bibliothèque pour lire des livres vieux d'un demi-siècle, à propos de ce que leurs pères et leurs grands-pères pensaient de choses presque entièrement oubliées aujourd'hui. Un humaniste et humoriste fameux a dit quelque part : « Quand un nouveau livre paraît, lisez un livre ancien. » Il est encore plus vrai de dire : « Quand la dernière nouvelle arrive, reportez-vous à la plus ancienne que vous puissiez vous procurer. »

Car il y a, maintenant, une controverse culturelle bien plus fondamentale que celle qui oppose les francophiles et les germanophiles, c'est la querelle entre les « historiques » et les « non-historiques ». Ceux qui apprennent aux hommes à se tracasser, ne leur ont appris qu'à oublier. La chasse aux dernières informations favorise moins l'information que l'ignorance; ignorance même de l'origine de l'information. Moralité : il doit y avoir, actuellement, des milliers de gens qui s'imaginent réellement que c'est Hitler qui inventa l'arrogance raciale prévalant outre-Rhin; ou que sa démonstration guerrière sans avertissement est quelque chose de tout à fait nouveau dans l'action internationale de la tribu qu'il mène; ou que la situation actuelle est « sans précédent », comme aiment à le proclamer les vendeurs de nouvelles, alors que c'est exactement ce que cette situation n'est pas. La « manière » date de près de deux siècles; elle fut inaugurée quand Frédéric le Grand — par le tombeau duquel Hitler, comme Annibal, se voua à ses dieux païens — heurta sa propre époque en attaquant l'Autriche sans déclaration de guerre.

Hitler peut être de bonne foi; son plan peut être un bon plan. Mais serions-nous certains qu'il est le traître du Reich qu'il faudrait se souvenir qu'il n'a pas fait le Reich. En essayant de prévoir ce que fera un peuple, on ne peut effacer simplement ce qu'il fit couramment.

Le cas le plus étrange est celui du Premier ministre prussien, Goering, qui aurait dit : « On prétend que nous ne respectons pas nos traités; voyez donc notre traité avec la Pologne! » Ce traité ne date que d'un an et le propos de Goering porte à penser que celui qui l'a proféré a cherché dans toute l'histoire de la Prusse pour y trouver un autre exemple de traité non violé. Je me permets de douter, même maintenant que les Polonais puissent dormir tranquilles, s'ils songent aux attitudes antérieures de la Prusse à leur égard. Quoi qu'il en soit, voici la chose essentielle à souligner : Quel que soit celui qui a raison, la chose certaine c'est qu'il a dangereusement et pestilentiellement tort, l'homme qui vient dire : « Ne me demandez donc pas de remonter à toutes ces vieilles histoires à propos de Frédéric le Grand et de Bismarck! En vérité, elles sont presque aussi vieilles que l'invasion de la Belgique! » « J'ignore l'histoire », disait fièrement M. J.-H. Thomas, et il fut tout surpris de constater que M. de Valera ne s'inclinait pas devant pareille sentence.

Un politicien peut apprendre de n'importe quel dictateur combien est idiote cette manière d'envisager un nouveau mystère ou une catastrophe récente. Quand il semble que M. Brown a assassiné M. Robinson la nuit dernière, c'est à ce moment précis que le passé de ces deux hommes devient intensément important. Le moment où il est essentiel de savoir si les premières étapes de la carrière financière sud-africaine de Robinson présentent quelque indication quant à son assassinat; ou si quelque élément de l'éduca-

L'Anglais TEL qu'on le parle

TRISTAN BERNARD, en bon psychologue, en observateur plein de bon sens, pose tout le problème de l'enseignement des langues par le simple choix d'un titre. — C'est bien « telle qu'on la parle » qu'une langue doit être apprise.

Bernard SHAW, le grand dramaturge anglais, fut tellement frappé par la valeur éducative du Linguaphone qu'il consentit à écrire, à l'intention de ceux qui apprennent par cette méthode, une série de causeries intitulées : *Spoken English and broken English* (l'anglais parlé et l'anglais baragouiné), qu'il enregistra lui-même. Tous ceux qui connaissent le caractère de Bernard Shaw savent qu'il ne donne pas son approbation à la légère. Ces disques constituent par eux-mêmes une preuve éclatante de l'excellence du Linguaphone.

PARLER anglais, aujourd'hui plus que jamais, est d'une utilité vitale. En effet, celui qui parle anglais voit s'ouvrir des horizons sans bornes, il peut étendre ses relations dans le monde entier et prétendre aux plus brillantes situations.

D'assez sérieuses difficultés s'opposaient jusqu'à présent à la connaissance de cette langue, dont la prononciation ne peut être donnée par des manuels.

Aujourd'hui, sans quitter votre résidence, sans rien modifier à vos occupations de chaque jour, vous pouvez apprendre en quelques mois l'anglais le plus pur. Par la Méthode Linguaphone pour l'enseignement des langues vous aurez toujours auprès de vous plusieurs professeurs, qui non seulement vous inculqueront patiemment des mots, des phrases, des tournures correctes, mais vous apporteront l'atmosphère du pays, l'accent le meilleur. Cette étude, grâce à sa forme parlée, est un jeu à la fois instructif et amusant. Vous pourrez d'ailleurs apprendre non seulement l'anglais, mais toute autre langue dont vous avez besoin : allemand, espagnol, italien, russe, hollandais, suédois, polonais, espéranto, chinois, persan, etc.

Pourquoi les sourds-muets sont-ils muets ? Parce qu'ils sont sourds. S'ils entendaient, ils parleraient comme vous et moi. Toute langue est avant tout un assemblage de sons que l'on n'apprend qu'avec l'oreille, en écoutant, écoutant, écoutant. C'est ce qu'un Cours Linguaphone vous permet de faire chez vous, dans votre fauteuil, à toute minute libre.

Lorsque nous disons « apprendre une langue », nous ne parlons pas seulement de connaître quelques phrases permettant de se débrouiller en pays étranger, mais d'acquérir une réelle connaissance de cette langue, d'en posséder l'accent comme si vous aviez séjourné plusieurs années dans le pays même. Ayant appris avec un Cours Linguaphone, vous êtes certain de comprendre parfaitement ce qu'un étranger vous dit dans sa langue, même s'il parle rapidement, parce que vous apprenez par l'oreille



G. BERNARD SHAW

sans jamais entendre un seul mot mal prononcé.

Incroyable! diront certains. D'autres l'ont dit à propos de l'aviation, de la T. S. F., du cinéma. Jugez sur preuves. Faites l'essai gratuit de huit jours que vous trouverez offert dans la brochure Linguaphone mentionnée ci-dessous.

Il est impossible, dans cet espace limité, de vous donner plus de détails sur le principe et le mode d'application de cette méthode, la plus moderne qui soit pour l'enseignement des langues qu'elle a complètement transformé.

Aussi avons-nous fait éditer à votre intention un luxueux album qui vous donnera sur la Méthode Linguaphone tous les renseignements nécessaires.

Cet album est offert gratuitement, sans engagement, à toute personne qui nous retourne le coupon ci-dessous après l'avoir complété.

Quelle que soit votre profession, quel que soit le genre de votre activité, une langue étrangère vous sera utile à un moment de votre carrière. N'attendez pas de vous trouver pris au dépourvu

**Voici ce que pensent
de LINGUAPHONE
les hommes représentatifs de notre temps :**

H.-G. WELLS, qui a prédit Linguaphone, a écrit ces lignes enthousiastes : « C'est admirable. Vous avez réussi ce qui n'avait jamais été possible jusqu'à ce jour. »

Bernard SHAW fut tellement impressionné par la Méthode Linguaphone qu'il consentit à enregistrer un album spécial autographié : « *Spoken English and Broken English.* »

OPINIONS D'ÉLÈVES :

Etude agréable. — « Je suis enchantée. Votre Linguaphone est un professeur d'anglais unique et tous ceux qui le voient et l'entendent sont émerveillés. » — M^{me} M. I.

Examens. — « Le mois dernier j'ai passé mon baccalauréat. Votre cours m'a rendu l'anglais très facile. » — F. J. B.

T. S. F. — « Je suis les causeries en anglais très facilement. » — D. G.

POUR LES ENFANTS :

« Mes enfants trouvent les leçons très amusantes, et ont fait des progrès excellents. »
Ch. P.

UN ESSAI GRATUIT

vous permet d'avoir chez vous pendant huit jours la Méthode Linguaphone dans la langue qui vous intéresse. Si, au bout de huit jours, vous n'avez pas appris beaucoup plus que vous n'espériez, vous retournerez l'envoi. Rien de plus simple pour vous rendre compte vous-même avant de vous décider.

Tous les détails sur cet essai gratuit vous sont fournis dans l'attrayante brochure illustrée qu'il faut lire dès qu'on s'intéresse aux langues, pour éviter de perdre son temps à les étudier mal.

Demandez tout de suite cette brochure qui vous informe complètement sur cette question des langues si importante pour vous. Elle vous sera envoyée gratuitement et sans engagement.

**ENVOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI
MÊME**

INSTITUT LINGUAPHONE
(Annexe H 86)

18, rue du Méridien, Bruxelles.

Veillez m'adresser, gratuitement et sans engagement pour moi, une brochure m'apportant tous les renseignements désirables sur la Méthode Linguaphone. Les langues qui m'intéressent sont :

NOM

Profession Age

Rue N°

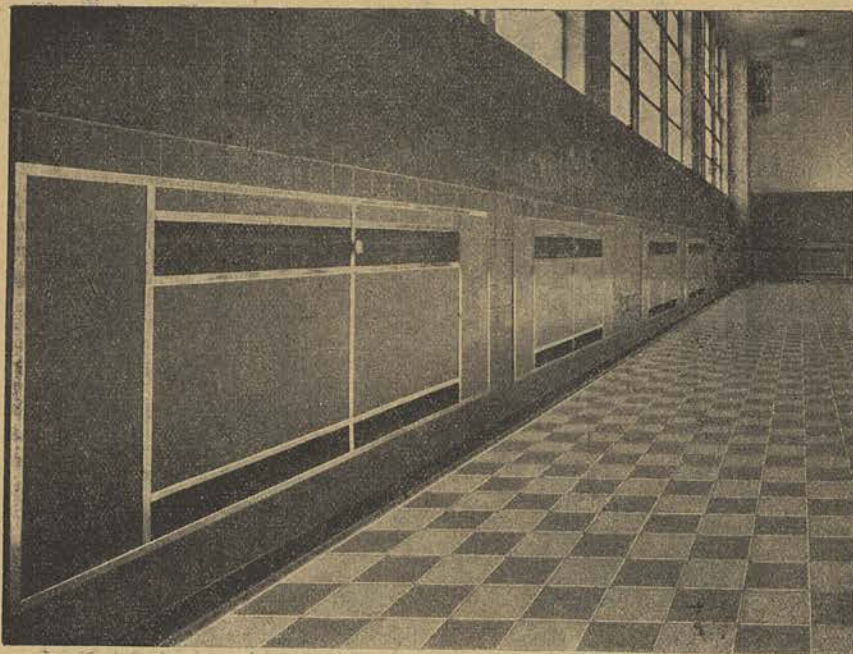
VILLE

P. DERAMAUT & R. FAUCHILLE

CONSTRUCTEURS

Bureaux : 9, RUE MORETUS, BRUXELLES-MIDI

Téléphone : 21.57.83



LES SPÉCIALISTES
de la Protection
et de la Décoration
du Chauffage Central

DEMANDEZ notre DOCUMENTATION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

ABONNEZ-VOUS A

LA
TREILLE



NEUF FRANCS L'AN
(12 numéros)

Gazette mensuelle
de

Tourisme et de Gastronomie

éditée en héliogravure

Le Numéro : UN FRANC SEULEMENT

Une documentation unique!
Des articles inédits!
Des collaborateurs qualifiés!
Des photos merveilleuses!
Des dessins amusants!
font de « La Treille » une revue qui
DOIT ÊTRE LUE PAR TOUS

Abonnez-vous!

En souscrivant, recommandez-vous de la « Revue catholique »
et vous recevrez gracieusement en supplément les trois derniers
numéros parus de la « Treille ».

« LA TREILLE », rédaction-administration :
48-50, boulevard Léopold II
BRUXELLES

Tél. 26.27.89. — Compte chèques postaux : 1984.44.
Registre de Commerce : Bruxelles 77751

ABONNEMENT ANNUEL :

Belgique et Grand-Duché : 9 francs — Congo belge : 10 francs.
Etranger : 12 francs.

en un versement ou virement
au compte chèques postaux de « La Treille », 1984.44.

tion religieuse de Brown à Clapham était de nature à favoriser ou à contrecarrer sa vocation de meurtrier. Dans la haute politique seule, dans ces graves conflits de paix ou de guerre dont dépend la vie, non pas d'un seul homme, mais de millions d'hommes, nous encourageons l'incroyable folie d'oublier le passé. Ce n'est qu'alors que nous parlons de Robinson qui vient d'être tué, comme s'il venait de naître. Ce n'est qu'alors que nous parlons du meurtre de Brown sans nous préoccuper si ce Brown était porté au meurtre.

Quand alors la France, une nation que l'on peut croire pacifique, dit en substance : « Je ne puis conclure un traité avec un homme qui viole un traité comme préliminaire à une proposition de traité à conclure », cette nation ne dénonce pas une procédure ni ne s'abandonne à un déplorable penchant pour la logique. Cette nation se rappelle des événements réels, événements qui se sont renouvelés et renouvelés. Comme homme, Hitler a droit au bénéfice du doute. Mais le nouveau type allemand est-il nouveau ou se tient-il dans l'ancienne tradition de la tribu ? Si oui, rien dans « sa » théorie ni « sa » pratique ne l'empêchera d'envahir la France et de proposer, de Reims ou de Paris, un plan de réconciliation européenne plus universel et plus bienveillant encore.

Nous avons, nous Anglais, gaspillé des mois et des mois, et une jolie somme de prestige, en avances et reculs perpétuels, dans une querelle de journaux avec l'Italie, simplement parce que nous ne voulions pas dire franchement que l'Italie avait tort, exactement de la même manière dont l'Angleterre avait eu tort. Et pendant ce temps-là, le prussianisme n'a cessé de croître en prestige et en puissance. Or, c'est dans ce sens tout à fait différent que le prussianisme a tort ! L'Italie, suivant en cela notre impérialisme anglais et d'autres impérialismes, a longtemps cherché à dominer des pays moins civilisés. Et alors que je suis libre de blâmer pareille politique dans le chef des impérialistes anglais, je ne puis comprendre comment ces impérialistes anglais la blâment dans le chef des impérialistes italiens. Mais tous les nous pouvons très bien et très légitimement repousser ensemble cette hérésie prussienne qui menaçait l'Europe si longtemps et qui empoisonna tellement l'Allemagne. Et ce n'est pas là une controverse morale sur le point de savoir si le civilisé peut plus ou moins contrôler le sauvage. Non, il s'agit d'un problème pratique urgent, celui de savoir si le sauvage contrôlera plus civilisé que lui. En soi, l'idée d'attaquer un peuple semi-civilisé m'est odieuse. Mais la question devient plutôt académique quand c'est le peuple semi-civilisé qui risque d'être victorieux dans l'attaque.

Appliquer le terme de cancer à cette tradition de la tribu prussienne a été dénoncé comme dur, et même comme outrageant. En fait, il s'agit d'un jugement calme et scientifique. Un cancer est une croissance, qui se développerait comme autre chose, si c'était autre chose. Ce qui en fait un cancer, c'est qu'il s'agit d'un organisme croissant à l'intérieur d'un organisme supérieur, près de nerfs sensibles et d'organes vitaux. Image exacte de l'orgueil de la tribu prussienne, naturel peut-être en Afrique. Il ne s'agit pas de la croissance vers le dehors de l'organisme principal, la civilisation absorbant la sauvagerie, même par des procédés parfois déplorables. Non, ce cancer est ainsi localisé que les choses qu'il dévore sont toujours plus précieuses que lui-même : la liberté française ou flamande, ou la culture et la courtoisie autrichiennes. Voilà ce qui se trouve sur le chemin de processus, et il est bon de l'envisager.

Peut-être y aura-t-il des nouvelles quand ces lignes paraîtront. Heureusement, ce que je dis ne dépend d'aucune nouvelle. Ce fut vrai pendant des générations ; pour le rester probablement

pour d'autres générations encore : jusqu'à ce qu'un Saint (plus « efficient » qu'une armée) convertisse une tribu païenne, là-bas, à l'Est...

G. K. CHESTERTON.

(Traduit de l'anglais
G. K.'s Weekly)

Conversion ⁽¹⁾

Tel est le prêtre dont un simple propos va provoquer chez Eve Lavallière le drame intérieur qui changera l'orientation de sa vie. Et c'est d'autant plus étrange que l'abbé Chasteigner ne jouit jamais d'un extraordinaire prestige chez l'artiste. Eve ne semble pas avoir, sous les apparences, découvert la forte personnalité de ce prêtre. « Pauvre M. le Curé ! Pauvre M. le Curé ! » murmurait-elle d'un ton pitoyable et protecteur, en l'entendant prêcher.

Aux amis qui la plaisantaient sur ses bonnes relations avec lui et disaient : « Prenez garde ! Il finira par vous convertir ! » — « N'ayez crainte ! répondait-elle. C'est moi qui le ferai marcher. On va bien s'amuser ! » Plus tard, elle aura pour lui de l'affection et une profonde reconnaissance. Mais elle ne le gardera pas comme directeur et ne se rangera pas toujours à ses avis. Eut-elle tort ou raison ? D'autres en décideront.

Ce qui frappe, en attendant, c'est que le dimanche 3 juin Eve assiste à la messe en sceptique, et le dimanche suivant en croyante. Que se passa-t-il entre ces deux dimanches ? Nous l'allons raconter d'après le récit de Léona que cautionne cette fois l'abbé Chasteigner lui-même.

* * *

Certain jour de la semaine, M. le curé s'amène à la Porcherie en tournée d'inspection. Comme à l'ordinaire, Eve se montre joyeuse et enjouée. L'abbé ne dissimule pas sa sympathie :

— Ah ! quel dommage, Mademoiselle, ajoute-t-il, qu'une personne comme vous n'ait pas la foi ! (Alors, semble-t-il dire, ma sympathie ne se mêlerait plus de regrets, sans compter que vous seriez vous-même plus heureuse.)

— Mais qu'est-ce que c'est, la foi ? répond-elle du ton de quelqu'un qui l'a perdue sans remède.

Et la voilà racontant ses expériences religieuses. Rien de ses croyances anciennes n'a survécu. Elle croyait encore un peu aux esprits : de récentes aventures l'ont aussi détrompée :

— J'ai essayé du spiritisme, Monsieur le Curé. Avec des amis, très sérieusement nous faisons tourner les tables. Y participaient un membre de l'Académie française et une dame qu'on disait être le plus fort médium de Paris. Elle se prétendait en relations directes avec Lucifer. Cela m'intéressait. Je souffrais de vieillir et je n'aurais pas demandé mieux que de retrouver un peu de jeunesse. « Est-ce que ton démon est capable de me donner assez de force et de santé pour que je puisse encore vingt ans mener ma vie d'artiste ? » dis-je au médium. Nos réunions commencèrent. Elles marchaient admirablement. L'esprit frappeur répondait à toutes les questions que nous lui posions. Parfois c'était Lucifer en personne qui se dérangeait. J'en pro-

(1) Voir *Revue catholique* du 20 mars.

fitai pour lui demander s'il pouvait me rajeunir et me débarrasser de mon entérite. Il le pouvait, déclara-t-il, à condition que je fasse vœu d'être sienne. « C'est entendu! », répondis-je. Et j'ajoutai qu'avec mon métier j'étais à même de lui recruter beaucoup de fidèles. Il se déclara enchanté et disparut. Peu après, nouvelle séance. Présence de Lucifer. Je lui reproche de n'avoir pas tenu sa promesse. Il répond que c'est très difficile, vu que je suis « fort protégée », mais qu'il va se remettre à la besogne et sans doute réussir, pour peu que je m'engage à ne plus me signer quand je rencontrerai un corbillard. Je prends cet engagement, mais je lui pose de mon côté un ultimatum : « Si d'ici huit jours tu ne m'as pas exaucée, je reprends ma liberté et tu n'as plus à compter sur moi! » Il m'en coûtait beaucoup de ne plus faire à mon habitude le signe de croix quand je croisais un enterrement. Je tins cependant ma parole. Mais, lui, Lucifer, ne fit rien pour moi. Dans notre dernière séance, le médium fut extraordinairement agité et cassa beaucoup de pointes de crayon, tant la table martelait rapidement le plancher. A mes reproches, le soi-disant diable répliqua de nouveau que j'étais entourée de hautes protections spirituelles, etc. Alors, en colère, je le traitai d'impuissant et de farceur, je congédiai le médium; table, crayons : je mis tout de côté, décidai que le spiritisme était une vaste blague et qu'il n'y avait pas de démons.

— Comment, Mademoiselle? Que dites-vous là? Mais vous m'épouvantez!

— Je dis que le démon n'existe pas, Monsieur le Curé, et j'en suis sûre.

— Eh bien! moi je vous dis qu'il existe, Mademoiselle! Fallait-il que vous fussiez protégée, en effet, pour n'avoir pas été sa victime. Mais prenez bien garde, je vous le répète, de ne plus retomber sous sa coupe. Au revoir, Mademoiselle!

Et enfourchant son vélo, le curé s'en va sans autre cérémonie.

De son côté, Eve reste clouée sur place, elle le suit des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière les arbres, puis continuant tout haut son monologue intérieur : « Mais si le démon existe, Dieu aussi existe! Et si Dieu existe, qu'est ce que je fais sur la terre? Qu'est-ce que je fais de ma vie?... »

Dix ans plus tard, se reportant à cet instant décisif, elle répétera à Robert de Flers : « C'est par le diable que je suis arrivée à Dieu ».

« Eve, un long moment, reste comme anéantie, dit Léona, puis lentement reprend le chemin du château. Le soir, au dîner, je m'étonne de la voir en robe, alors qu'elle est d'ordinaire en peignoir ou en pyjama. Elle reste presque silencieuse. Le repas terminé, nous jouions d'habitude au bésigue chinois. Mais, ce soir-là, elle ne toucha pas aux cartes et gagna rapidement sa chambre.

« Le lendemain, vers 9 heures, nous étions à nous promener devant le château, quand arrive M. le Curé. Je remarque tout de suite qu'Eve a changé d'attitude à son égard. Elle est plus grave et déferente.

« — Mademoiselle, dit-il, ce que vous m'avez dit hier m'a bouleversé. Et je vous avouerai que j'ai passé une partie de la nuit en prières afin d'avoir une bonne inspiration à votre sujet. Je viens aussi de célébrer la messe dans les mêmes intentions. Tenez, voici ce que je vous apporte. C'est la vie de Marie-Madeleine, par le Père Lacordaire. Lisez ce livre à genoux. Vous verrez ce que le Bon Dieu peut faire pour une femme comme vous. »

« Dès après le déjeuner, s'installant près de la cuisine dont elle ouvre la porte pour permettre aux domestiques d'entendre, Eve commence à lire à haute voix. Bientôt elle s'anime. Jamais je ne l'avais entendue mettre tant de feu dans une lecture.

« Assise à ses pieds, je pleurais. Les domestiques aussi étaient émus. Eve continuait, la voix entrecoupée de sanglots.

« Elle passa l'après-midi à me raconter son enfance, me parla de sa piété d'alors, de sa première communion qu'elle avait faite avec ferveur, revint sur Marie-Madeleine dont elle me récita par cœur le passage de l'Evangile qui la concernait. Elle-même s'étonnait de l'avoir si bien retenu.

« Le reste de la semaine s'écoula dans la même atmosphère de gravité et de recueillement. Finis les rires, les cris et la vie insouciant!

* * *

« Arrive le dimanche 10 juin. Eve assiste à la messe dans de tout autres dispositions que le dimanche précédent. C'est ce jour-là, pendant le déjeuner, que brusquement je me risquai à lui dire : « Mademoiselle, je voudrais faire ma première communion. » Elle parut étonnée, mais son regard bienveillant m'encourageant, je lui racontai mon histoire religieuse à moi. Mes parents avaient bien élevé leurs huit enfants. « Malheureusement, lui dis-je, mon père mourut en 1911, au moment que j'allais faire ma première communion. Il laissait sa femme dans le besoin. Nos oncles et tantes nous recueillirent. Puis la guerre arriva, nous dispersant encore davantage. Ces secousses et ces malheurs ont fait que je suis parvenue à l'âge de vingt ans sans être en règle. Mais je voudrais tant m'y mettre! »

« Eve semblait fort émue :

« — C'est très beau, ce que tu me dis là, ma pauvre petite. Je t'aime bien, Léona. Tu ne ressembles pas à tout le monde. Ecoute! Désormais, tu ne m'appelleras plus « Mademoiselle », tu diras : « Eve », et tu me tutoyeras, car tu es ma sœur et je suis la tienne.

« Je ne savais comment manifester ma joie. Cependant, le repas continue, silencieux. Eve reste songeuse. Au café, elle demande :

« — Alors, c'est sérieux? Tu veux vraiment faire ta première communion?

« — Oh! oui. Je suis bien décidée. Il me semble, quand je vais à l'église, que c'est mon père lui-même qui me pousse à cette résolution.

« — Alors je vais en parler à M. le Curé quand tout à l'heure il viendra. Et ce jour-là, je serai ta marraine... Et je communierai avec toi!

« Rien ne peut rendre l'émotion et le bonheur que je ressentis alors. Je me levai et tout en larmes j'allai embrasser ma chère maîtresse qui désormais voulait bien être ma sœur. »

« — Ah! voici justement M. le Curé qui arrive! dit-elle. Prends Toto et va te promener pendant que j'irai m'entretenir avec lui.

« Elle sortit et rejoignit M. le Curé. Ils parlaient en marchant. Je savais qu'il s'agissait de moi. Le cœur battant, je les suivais à distance avec le chien.

« Bientôt, M. le Curé, ravi de ce qu'il apprend, me fait signe d'approcher.

« Il me félicite de ma décision :

« — Mais, avez-vous été baptisée, Léona? dit-il.

« — Eh oui, Seigneur! Car on est chrétien dans ma famille!

« De nouveau Eve et lui s'éloignent. Le bon prêtre promet de s'occuper de moi, sans tarder; il m'instruira et commencera par m'apporter un catéchisme. Puis prenant congé, fait mine de s'en aller. Eve le rappelle :

« — Et moi, Monsieur le Curé?

« — Comment, vous?

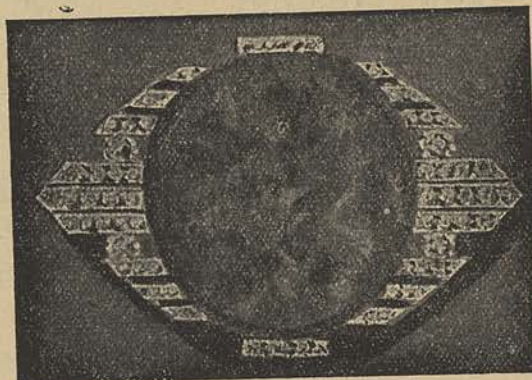
« — Oui, moi! Car j'ai promis à cette petite de l'aider, d'être sa marraine... et de communier avec elle.

« — C'est que...

JOAILLIER-ORFÈVRE D'ART

HENRI OPPITZ

36, AVENUE DE LA TOISON D'OR
Téléphone 11,88,69



Un papier peint frais c'est
de la joie dans la maison!

LES COLLECTIONS

U. P. L.

vous offrent des Papiers
Peints toujours nouveaux,
d'une fraîcheur durable et
du meilleur goût. — — —

Ainsi que des Papiers
"SANOLIN" lavables

Demandez à votre Tapisserieur

LES COLLECTIONS

U. P. L.

FABRICATION BELGE

Tailleur - 1^{er} Ordre



DUPAIX

Téléphone 17.35.79

13, RUE ROYALE
BRUXELLES

MATHOT & COUVREUR

83, rue Cuyllits, ANVERS

Tél. 783.06

ALIMENTATION GÉNÉRALE

Articles de Nettoyage et d'Entretien

Fournisseurs de plusieurs Instituts et Communautés.

Demandez-nous le service de notre Prix Courant spécial
et mensuel.

L'Assurance Liégeoise

Compagnie Anonyme d'Assurances
et de Réassurances contre tous risques.

Fondée en 1895

Capital et Réserves : 40,000,000 de francs

ASSURANCES ACCIDENTS
(Loi de 1903)

INDIVIDUELLES — AUTOMOBILES

VOL — BRIS DE GLACES — ASSURANCES SUR LA VIE
Rentes viagères

S'ADRESSER AUX SIÈGES SOCIAUX DES SOCIÉTÉS :

39. boulevard d'Avroy, LIÈGE

LE MONDE

Compagnie Anonyme d'Assurances contre l'Incendie

Fondée en 1864

Capital : 6 millions

ASSURANCES INCENDIE — RISQUES SIMPLES
RISQUES INDUSTRIELS — COMMERCIAUX

TOUS RENSEIGNEMENTS SUR SIMPLE DEMANDE

Tél. 128,80 (4 raccords)

G. VAN THIENEN
28, rue de l'Enclume, Bruxelles

Cadres - Dorure

Spécialité de Cadres pour Tableaux
— Dorure pour Ameublement —
Restaurations

Tél. 12.44.13

Reg. du Comm. : Bruxelles 6033

ANKER
ANKER
ER

Prix avantageux

Meilleure qualité

MACHINES A COUDRE
J. VERHAEGHE

Vente avec facilités de paiement
38, rue Saint-Georges
Tél. 136.63 GAND



SONT DES
Films Fixes
sur pellicules ciné-
matographiques
incombustibles.

Ils constituent une
vraie encyclopédie.
Plus de 4,000 Films
sur tous sujets.

CES FILMS se projettent

AU MOYEN DU

L'Appareil de projection
le plus perfectionné



EXISTE EN 8 MODÈLES DIFFÉRENTS

(Puissance : 50 w., 100 w., 250 w., 500 w.
pour Films Fixes ou Films Fixes et Clichés)

APPAREILS SPÉCIAUX POUR MISSIONNAIRES

Films sur commande d'après vos documents

Écrivez à la CINESCOPE CATHOLIQUE
29, rue aux Laines, à Bruxelles
pour recevoir tous les catalogues gratuitement

HISTOIRE DES PAPES

D^r Louis PASTOR
Professeur
à l'Université d'Innsbruck

DEPUIS LA FIN DU MOYEN AGE

Ouvrage écrit d'après un grand
nombre de documents inédits
extraits des archives du Vatican
et autres secrètes

TOME XVIII

PIE V (1566-1572)

Traduit de l'allemand par
ALFRED POIZAT & W. BERTEVAL

In-8° carré de 384 pages... fr. 40

PLON

PRÉCÉDEMMENT PARUS :

Histoire des Papes depuis la fin du Moyen âge

17 volumes. Chacun fr. 40

Firme A. SMET ET FILS
TEL. 38
DESSCHE TEL. 526.17
DEURNE
DEVERS
ANVERS 92
ATLIERX
BEEBORG
BEEBORG
BEEBORG

SMET ET FORAGES Brevetés

PUITS ET FORAGES
Puits filtrants
SÉCURITÉ DURABILITÉ
RENDEMENT

Notre matériel moderne et nos 30 ans
d'expérience pratique nous permettent de
réaliser un travail de qualité.

» — Oui, je sais, je suis une pécheresse, je n'ai pas vécu en chrétienne; mais, moi aussi, il doit m'être permis de revenir à Dieu!

» Je vois encore Eve, dans la grande allée, marchant à pas saccadés à côté de M. le Curé; je l'entends encore élevant la voix, parlant avec feu et s'accusant de toutes ses fautes... M. le Curé paraissait embarrassé :

» — Attendez! attendez un peu, Mademoiselle!

» — Mais pourquoi attendre? Le bonheur de Léona ne peut-il être le mien?

» — C'est que... C'est que Léona est une enfant auprès de vous! Son cas est simple. Vous, vous êtes Eve Lavallière... Vous êtes connue... Votre vie a été publique... Je ne saurais vous traiter de la même manière... Et puis vous avez fait du spiritisme. C'est un péché réservé (1), il faut que j'en réfère à l'archevêché.

» — Ah! mon Dieu! que je suis donc misérable! Vous ne voulez pas de moi. Et le Bon Dieu non plus ne veut pas de moi!... Que vais-je devenir?

» — Calmez-vous Mademoiselle! Mais si, mais si, le Bon Dieu vous aime encore. Et afin de vous le montrer, je m'en vais tout de suite à Tours demander les pouvoirs nécessaires.

» — Oui, allez vite, Monsieur le Curé, je vous en conjure!

» — J'y cours.

» — Et si, par malheur, ils ne voulaient pas, à Tours?

» — Mais ils voudront bien, je n'en doute pas.

» — Oui, vous dites cela! Mais, quand saurai-je qu'ils veulent bien? Ah! comme je languis, comme je vais être malheureuse!

» — Mademoiselle, en moins d'une heure je serai de retour... Je reviendrai avec tous les pouvoirs... Et pour vous en avertir, d'aussi loin que possible, je vous ferai signe, je lèverai mon chapeau... A tantôt!

» Et M. le Curé se sauve en vélo.

» Eve était dans une agitation extrême. Elle gémissait, se lamentait, pleurait, tout en marchant nerveusement près de moi, dans cette grande allée où le prêtre venait de disparaître et où déjà elle guettait son retour : « Comme je suis angoissée, ma pauvre Léo! Pourvu qu'ils disent oui, à Tours! Penses-tu qu'ils diront oui? Penses-tu que Dieu voudra encore de moi, après une vie si méprisable, si chargée? Oh! ma pauvre vie!... Mais il y a la Sainte Vierge! Que c'est bon de penser à elle maintenant! Vois-tu, autrefois je l'aimais, la Sainte Vierge. Elle aura pitié de moi!... D'ailleurs, je ne l'ai jamais entièrement oubliée... Je lui envoyais des fleurs... Et j'eus le cœur bien gros quand ce médium m'ordonna de renoncer à elle... et de ne plus faire le signe de la croix... Mais cela n'a pas duré! »

» Nous étions arrivées au bout de l'allée, à la limite de la propriété.

» A mesure que l'heure avance, Eve s'agite davantage. Soudain, il lui prend une sorte de désespoir. Elle se jette à genoux, les bras au ciel, criant à travers ses larmes : « Seigneur, prenez-moi! Faites-moi mourir, je n'en puis plus!... » Et se tournant vers moi : « Regarde, Léona, est-ce que tu ne vois rien encore? Ne revient-il pas?... »

» O bonheur! j'aperçois enfin M. le Curé. Il pédale de toutes ses forces. Sans doute nous a-t-il vues, car il brandit son chapeau. C'est le bon signe convenu. Je l'annonce à Eve. Jamais de ma vie je n'oublierai son grand cri de joie. Toujours le

» la verrai là, à genoux dans l'herbe et disant à Dieu son bon-heur, sa reconnaissance.

» — Que toute paix soit avec vous, mon enfant! dit M. le Curé en mettant pied à terre.

» Eve se relève apaisée, transfigurée. Avec quelle attention et quelle gratitude elle écoute maintenant le prêtre qui lui fait part du plein succès de sa démarche. Car, à l'archevêché, l'abbé Chasteignier avait pu voir M. le Vicaire général Raimbault qui s'était empressé de lui accorder tous les pouvoirs. »

* * *

Ce soir-là, Eve eut le sentiment de toucher au port. Il lui restait, il est vrai, à mettre le sceau à ses dispositions nouvelles, à s'approcher des sacrements. Ce sera pour les jours prochains, où tout ira d'ailleurs sans crise ni difficulté.

C'est donc dans la semaine qui vient de finir que se place le plus pathétique moment de sa vie, le fulgurant drame intérieur au terme duquel elle retrouva la foi.

Nous touchons ici au phénomène le plus étrange qui soit : celui de la conversion soudaine, où l'intelligence passe en un moment du scepticisme à la croyance, où l'âme a la révélation subite du monde surnaturel et s'y installe à jamais.

Phénomène aussi divers que fréquent. Hommes et femmes, malades et bien portants, vieux et jeunes, heureux et malheureux, savants, artistes et ignorants, continents et libertins : aucune catégorie d'humains ne peut se flatter d'y échapper.

On pourrait aligner ici de nombreux exemples dont plusieurs sont célèbres. On pourrait aussi citer les théories imaginées pour rendre raison de ces volte-face intérieures. Mais elles sont peu satisfaisantes pour qui ne se paye pas de mots, fussent-ils grecs ou latins.

Dans le cas d'Eve Lavallière, tout se passa de manière aussi rapide que mystérieuse. Il y a un abîme entre l'indifférence religieuse et la foi vivante : combien mit-elle à le franchir? Quelques instants? Quelques heures? Quelques jours? Le lecteur qui a pris connaissance de ce qui précède en décidera lui-même. En tout cas, il conviendra, croyons-nous, qu'il s'écoula moins d'une semaine entre telle parole du curé de Chanceaux et la détermination qu'Eve prit de redevenir chrétienne. On se rappelle que l'abbé lui dit : « Quoi que vous prétendiez, Mademoiselle, moi je vous affirme que le diable existe. » Parole orthodoxe et banale, de celles que tout prêtre prononce en grand nombre et qui n'ont le plus souvent aucune suite. Or, ici, elle produisit un choc inouï, elle fut l'occasion de la plus violente crise d'âme qu'Eve éprouvât jamais.

On n'a pas manqué de gloser à ce sujet. « L'artiste se trouvait, dit-on pêle-mêle, dans un état de moindre résistance qui la rendait propre à se laisser toucher. L'avenir commençait de lui être bouché. C'était la guerre. Elle était démoralisée. La vieillesse approchait. Elle était malade. Elle avait atteint le plus haut point de sa carrière théâtrale et ne pouvait plus que déchoir. Peut-être avait-elle par surcroît des peines et désillusions sentimentales. Il lui restait en tout cas peu d'espérances d'aucune sorte. Que vint alors un prêtre à l'ascendant irrésistible, et déçue du côté des hommes, cette femme sensible chercherait remède et compensation du côté de Dieu. »

Quand tout cela serait vrai, cette conversion n'en resterait pas moins sincère et honorable. Fera-t-on grief à ceux qui ont le goût de l'infini de se tourner vers Dieu quand ils ont éprouvé la caducité des choses terrestres? Il faut alors instituer le procès d'une foule de saints qui furent en même temps de grands hommes et l'honneur de notre espèce.

Quand tout cela serait vrai, cette conversion n'en resterait

(1) En termes de théologie morale, les péchés « réservés » sont ceux que les prêtres ne peuvent absoudre sans une autorisation spéciale des évêques ou du pape. Cette autorisation est toujours accordée dès qu'on la demande. Et en la sollicitant on ne fait évidemment pas connaître le nom de la personne qui doit en bénéficier.

pas moins difficile à expliquer par des raisons naturelles, car que d'incroyants usés et déçus ont entendu dire que le diable existait sans pour autant devenir tout à coup des chrétiens convaincus !

Quand tout cela serait vrai... Mais il se fait qu'en 1917 rien de tout cela ne fût vrai. Eve Lavallière n'avait alors aucune raison particulière d'être déprimée. Elle était au contraire pleine d'allant et de projets. La guerre l'affectait moins que beaucoup, n'ayant au front personne qui lui tint au cœur. Ne parlons pas de ses blessures d'amour; elle n'en eût jamais qu'une seule, qui était peut-être moins d'amour que d'amour-propre, et dont elle avait eu vingt ans pour se guérir. Quant à son proche ou lointain avenir, elle ne s'embarquait pas sans biscuit. Sa fortune dépassait le million, ce qui était alors honorable. Elle venait de signer le plus beau contrat de sa carrière, sans préjudice de ceux qui suivraient. Elle avait cinquante ans, bien que son passeport ne lui en donnât que trente-cinq et qu'elle n'en parût pas quarante. Et surtout, chose précieuse pour une femme de cinquante ans, il y avait à Stockholm un baron von Lucius, homme riche et honorable, follement épris d'elle, soupirant après la fin de la guerre pour lui donner son nom et sa fortune.

Comme quoi ceux qui ne voudront pas convenir que c'est le Bon Dieu qui est l'auteur de la conversion d'Eve Lavallière, force leur sera d'en faire hommage soit au curé de Chanceaux, soit au hasard, soit même au diable, comme Eve le disait plaisamment à Robert de Flers.

* * *

Pendant la semaine qui suivit, les deux néophytes occupèrent leur temps à l'étude et à la prière, se préparant à leur communion fixée au 19 juin.

Léona apprit le catéchisme. Eve, qui le réapprenait avec elle, le lui faisait répéter. M. le Curé leur avait donné à chacune un chapelet. Ce fut Eve qui enseigna à Léona la manière de le réciter. On était à la belle saison. Dans la matinée, ensemble elles se rendaient à travers les champs couverts de blés au presbytère de Chanceaux. Elles s'asseyaient côte à côte sur le vieux canapé du salon et, comme des enfants sages, prenaient leur leçon de religion. L'après-midi, c'était au tour de M. le Curé d'aller à la Porcherie. « Il venait dit Léona, nous parler du ciel, sous le grand sapin. » Pour cette dernière, aucun problème ne se posait. Quant à Eve, elle avait plus d'exigences, ayant vécu de longues années dans un milieu où règne le scepticisme, où les esprits forts donnent le ton. On eût pu croire qu'elle en avait gardé la tête pleine de difficultés contre la foi. Mais c'est le propre des conversions comme la sienne d'abolir d'un seul coup, tout au moins momentanément, les doutes et les transes d'esprit, de rendre l'objection lointaine et comme inconsistante. Ce qui auparavant était une montagne devient une taupinière. On tient les deux bouts de la chaîne et on ne s'embarrasse plus des mailles intermédiaires. Ce n'étaient donc pas des objections qu'elles posaient à son professeur, mais des éclaircissements et des explications qu'elle sollicitait. L'abbé répondait quand il pouvait. Lorsqu'il était pris de court : « Mademoiselle, disait-il, je ne me rappelle plus. Ce soir je consulterai mes livres et demain vous aurez satisfaction. »

C'est un charmant spectacle de voir les deux amies agissant de concert, s'aidant l'une l'autre, s'édifiant mutuellement et rivalisant de ferveur. Ici, comme souvent dans la vie d'Eve Lavallière, on songe aux premiers temps de l'histoire franciscaine.

Elles préparèrent leur confession générale. « Nous écrivions, dit Léona, nos péchés sur des feuilles, pour n'en pas oublier. » Eve se confessa deux, sinon trois fois. Ce n'était pas scrupule de sa part, mais esprit d'humilité et besoin de purification complète.

« Le soir du dimanche 17 juin, écrit Léona, étant montées dans sa chambre, où ensemble, nous récitons à haute voix nos prières, Eve me dit : « Quand j'étais enfant, la veille de la première communion on demandait pardon à ses parents des torts qu'on avait eus envers eux. » Et se jetant à mes genoux : « Léona, pardonne-moi les mauvais exemples que je t'ai donnés et toutes les peines que je t'ai faites. » Je fis comme elle et nous allâmes prendre notre repos.

* * *

« Le matin du grand jour arriva. Il pleuvait, mais le temps importait peu à Eve. Avant de partir : « Naturellement, dit-elle, aujourd'hui c'est toi qui seras à l'honneur puisque tu fais ta première communion. Tu te confesseras et communieras avant moi. » Nous fîmes à pied les trois kilomètres qui nous séparaient du village. L'église, où l'on devait célébrer la messe pour un soldat tombé au front, avait revêtu une parure de deuil. « On dirait, dit Eve, un enterrement qui se prépare. Et nous aussi, en ce jour, nous enterrons notre vie pécheresse. » M. le Curé nous attendait. Il allume un cierge devant la statue de la Sainte Vierge, puis entre au confessionnal... Je vais m'y agenouiller... En regagnant ma place, j'observe qu'Eve me fixe avec une si étrange expression de ses grands yeux, la figure si blanche, que j'en suis interdite. Moi aussi je la regarde quand elle sort à son tour du confessionnal et j'ai l'impression qu'elle a déjà communiqué tant son visage est pur et son maintien recueilli.

« Pâle d'émotion, M. le Curé s'en va allumer les cierges du maître-autel, Et c'est alors un moment céleste pour moi. Comme il avait été convenu, je communiai la première. Puis ce fut au tour d'Eve. Je vis que la main de M. le Curé tremblait en lui donnant la sainte hostie. Quant à elle, elle était blanche comme une morte en recevant son Dieu... Retournées à nos places, je regardais un peu partout, peu recueillie, hélas ! Mais elle n'était plus de ce monde.

« Nous devions prendre le petit déjeuner au presbytère. Sur un signe de M. le Curé, j'appelai Eve à plusieurs reprises. Absorbée, elle n'entendait pas. Il fallut que M. le Curé vînt lui frapper sur l'épaule. Alors elle sursauta et revint à la réalité.

« A la cure, un excellent repas nous attendait. Nous allions nous mettre à table. Cependant j'étais toujours poursuivie par ce regard étrange qui m'avait fixée... Profitant d'un moment où nous étions seules : « Eve, dis-je, pourquoi m'as-tu regardé comme ça quand je sortais du confessionnal ? — Oh ! ma petite Léo, répond-elle en me serrant sur son cœur, c'est que je te voyais couverte du sang de Dieu et toute purifiée, et que moi aussi j'allais être pardonnée ! »

« Nous assistâmes à la messe célébrée pour le soldat défunt, puis nous rentrâmes à pied par la campagne ensoleillée. Eve était dans la jubilation : « Léona, dit-elle, ne trouves-tu pas que les champs ont de plus jolies teintes, que les fleurs sont aujourd'hui plus belles que jamais ? »

« La douce et radieuse fête ! Le soleil s'était levé chassant les nuages et la pluie. Au château ce fut naturellement congé pour moi. Marthe, la femme de chambre, mit le couvert du déjeuner. Quand nous entrâmes à la salle à manger, nous vîmes la table abondamment fleurie. On avait cueilli dans les serres les plus belles fleurs d'oranger pour en former des bouquets. Eve fut vraiment pour moi une mère pleine de tendresse et d'attentions. Le soir, quand j'allai me coucher, je trouvai mon lit paré de larges rubans bleus et je dormis cette nuit-là dans les draps les plus fins de la maison. »

Le récit de Léona laisse deviner ce que dut être, pour Eve

neo TECHNIC RADIO

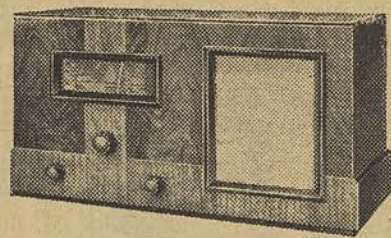
9, rue Lambert Crickx, 9

BRUXELLES



Téléphone : 21.18.07

1750 Frs



LE RÉCEPTEUR QUI PROCURE A L'AUDITEUR UNE
VÉRITABLE SENSATION D'ART

Un compromis parfait entre la musicalité excellente
et une très bonne sélectivité.

Création d'un nouveau système de vente

Un simple coup de téléphone suffit pour avoir une démonstration.
DEMANDEZ-NOUS DE QUELLE FAÇON VOUS POUVEZ
OBTENIR GRATUITEMENT UN NEO TECHNIC

CATALOGUE SUR SIMPLE DEMANDE

Un cadeau prend toute sa valeur
s'il est signé

Neuhaus

Confiseur

USINE:

25-27-29, rue Van Lint, Bruxelles

Tél. 12.68.53

Exportation - Emballage spécial pour les pays chauds
très demandé au Congo Belge

CADEAUX :

23-25-27, Galerie de la Reine, BRUXELLES

Tél. 12.63.59

Victor THEUNISSEN & C^o

ASSUREURS - CONSEILS

Place des Déportés, 12

LIÈGE

ÉTUDE - VÉRIFICATION
NÉGOCIATION DE TOUTES
POLICES D'ASSURANCES

Maison fondée en 1904

Fabrique de Cigares, Cigarillos et Tabacs

J. & J. VAN DEN AUDENAERDE

Maison fondée en 1880

♦ ♦ ♦

Fabrique et Bureaux :

Dépôt :

RUE MERTENS, 44

MARCHÉ ST-JACQUES, 94

Téléphone : 502.17

Téléphone : 816.84

BORGERHOUT

ANVERS

E. de MARNEFFE & C^{ie}

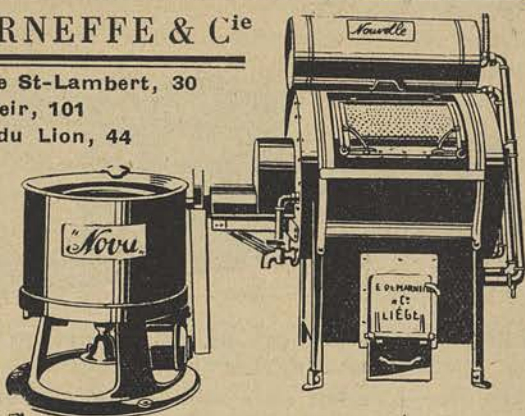
LIÈGE, Place St-Lambert, 30
ANVERS, Meir, 101
GAND, rue du Lion, 44

Pour ménages

Prix avantageux

**Demandez
références**

Franco mis en
marche
toute la Belgique
Facilité paiem.



**COMMENT!!! VOUS NE CONNAISSEZ PAS
l'Anglais, ni l'Allemand!**

C'est pourtant si simple, si amusant, si facile

**AVEC UNE
MÉTHODE UP TO DATE MASTER**

vous serez votre propre professeur et vous obtiendrez **RAPIDEMENT DES RESULTATS SURPRENANTS.**

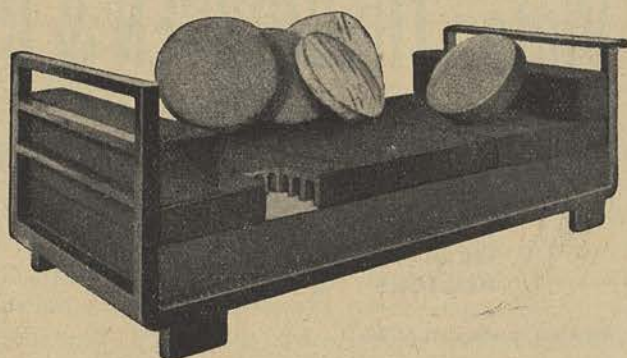
Demandez un cahier-leçon-spécimen en envoyant 2 fr. 10 en timbres ou chèque postal (compte chèques : 212.61) de la
LIBRAIRIE GÉNÉRALE, 29, rue de Namur, Bruxelles

(Spécifiez la langue choisie.)



**Brasserie LÉOPOLD, 55, rue Vautier
BRUXELLES
Téléph. 11 92 70**

**Ses Bières sont fines et tonifiantes
En fûts et en bouteilles**



**COUSSINS
SIÈGES
JOINTS, etc.**

**MATELAS
LATICEL**

ÈRE NOUVELLE DU CONFORT ET DE LA PROPRETÉ

Les matelas **LATICEL** assurent
un repos parfait.

Les matelas **LATICEL** chassent
l'insomnie.

Très peu d'hommes ont l'habitude de contrôler et savent
constater à quelles circonstances est dû leur bon ou mauvais
état de santé. Le temps que l'on sacrifie au sommeil ou au repos
pendant la journée a pour but de revivifier l'homme physique-
ment et intellectuellement.

Agence Belge des Produits « **LATICEL** »

HUBINONT Frères, 65, Quai au Foin, Bruxelles

Téléphone 12.67.10

Lavallière, cette journée du 19 juin 1917 qu'elle considéra toujours comme la plus grande date de sa vie.

A ses yeux, c'est là que commençait sa véritable existence. Le 19 juin 1920, associant sa compagne à ses préoccupations spirituelles, elle écrit à la baronne de Galemberg : « 19 juin ! anniversaire de notre conversion ! Nous avons trois ans, gloire à Jésus ! » En 1924, à la sœur Marie-Bernard : « Priez pour nous, chère et si bonne Mère, priez pour votre petite de sept ans ! car je n'ai que sept ans : le reste est mort, mort. » Le reste, elle le désavouait et eût voulu l'abolir. Le 18 juin 1929, ses affreux tourments l'empêchent d'écrire à cette même amie. C'est Léona qui tient la plume. Mais la secrétaire ne laisse pas ignorer que la grande date continue d'être célébrée dans cette maison de Thuillières que la mort visitera bientôt : « Ma Mère, demain c'est l'anniversaire de notre conversion. Ayez, je vous prie, une pensée pour nous aux pieds de Notre-Dame de Lourdes. »

OMER ENGLEBERT

Deux problèmes anglais : aviation, conscription

Bateau et avion

Il y a quelques mois, j'ai publié ici un article intitulé : « Guerre ou humiliation ». Des deux, la guerre a été considérée comme le plus grand mal. On l'a évitée jusqu'à présent — mais le prestige international et la position de la Grande-Bretagne en ont très gravement souffert.

Ce malheur fut dû surtout au manque d'expérience et de science chez nos politiciens professionnels ; car bien qu'ayant sur tous les autres systèmes parlementaires l'avantage d'être un pays aristocratique, c'est-à-dire un pays où le parlementarisme peut fonctionner, l'Angleterre ne peut échapper complètement aux vices inhérents à tout parlement, vices qui ont déjà ruiné la puissance de la France et qui réduisaient rapidement l'Italie à rien quand une dictature vint sauver ce pays de l'anarchie.

Mais quelque conscience que l'on ait de la fausseté et de l'insuffisance de la politique professionnelle, la justice demande de prêter une égale attention à un autre facteur qui joua un grand rôle dans cette lamentable affaire méditerranéenne. Ce facteur est d'une ignorance de *tout le monde* quant aux conditions militaires d'une guerre navale actuelle avec la grande inconnue de l'aviation.

Or, ces conditions sont les conditions primordiales de la politique étrangère de la Grande-Bretagne, et notre incertitude à leur égard rend notre politique étrangère également incertaine. Si nous considérons les étapes de la politique anglaise dans l'affaire italo-éthiopienne, la vérité de ce que je dis saute aux yeux.

Il fut d'abord décidé de ne menacer l'Italie qu'à l'aide de la flotte. On pensa qu'il suffirait de montrer la force navale anglaise pour amener les Italiens à abandonner leurs projets de guerre coloniale qui, si elle était jamais couronnée de succès, établirait solidement ces Italiens sur notre route vers les Indes et l'Orient. De nombreux conseillers dignes de confiance en matière navale croyaient fermement qu'en présence de cette menace, bien que

tardive, le gouvernement italien céderait. Et d'aucuns pensaient même qu'il était inutile d'ajouter à la démonstration par l'envoi de la *Home Fleet* dans les eaux méditerranéennes.

Ce fut la première étape. Ce fut l'échec aussi. Le gouvernement italien poursuivit son projet comme si aucune escadre anglaise n'était en vue. De tous côtés on fit le point, et personne ne le fit aussi bien que les critiques militaires italiens, pour constater que l'ancienne puissance de combat des navires de guerre se trouvait complètement changée par le développement de l'aviation.

Les critiques s'amplifièrent. La thèse qu'une flotte restait toujours aussi puissante qu'auparavant pour l'offensive, était maintenue par de nombreux marins éminents et soutenue par des autorités navales étrangères, particulièrement parmi les anciens officiers français. Mais la confiance décrut. Quelqu'un (on ignore qui) suggéra une politique nouvelle. Admettons — dit-il — l'impuissance de l'Angleterre à contraindre, seule, l'Italie et demandons du soutien par l'intermédiaire de la machinerie de la Société des Nations devenue, de nos jours, moribonde. Il se trouvait que l'Abyssinie était, assez comiquement d'ailleurs, membre de la Société des Nations. On souligna que c'était l'Italie elle-même qui l'y avait introduite contre l'avis de l'Angleterre. La nouvelle politique se proposait d'amener les membres de la Société des Nations à étrangler l'Italie par des sanctions, sous la pression desquelles le gouvernement italien se verrait contraint de céder.

« Si vous nous aidez » — dit la Grande Bretagne aux nations membres de la Société des Nations — « nous vous aiderons quand vous aurez besoin d'assistance contre quelque agresseur. » L'appât fut suffisant pour tenter et pour décider presque tous les Etats, même la France, encore qu'elle le fit très à contre-cœur. Cette politique avait encore l'avantage qu'elle concordait avec l'engagement écrit et signé sous l'article 16 et que donc, à moins de renier leurs signatures, les Etats membres de la Société des Nations étaient obligés de suivre.

Beaucoup plaident donc en faveur de cette seconde politique, surtout qu'elle ne demandait aucune hâte et pouvait attendre le résultat des élections françaises qui (semblait-il alors) donneraient certainement une grande victoire aux loges maçonniques françaises, les principales ennemies de l'Italie.

Mais tout le monde sentait que cette politique comportait un grave inconvénient. Pour être efficace, une pareille politique devait conduire à un danger de guerre européenne, guerre qui menacerait l'existence même de notre civilisation. On se décida pour ce risque et on le courut jusqu'au moment où surgit le problème critique de l'approvisionnement en pétrole de l'Italie.

Le gouvernement anglais, sans doute après mûre délibération, déclara qu'il fallait faire face au péril et les politiciens décidèrent que celui d'entre eux qui avait la charge de parler pour eux en matière de politique internationale menacerait l'Italie de la sanction pétrolière, à moins qu'elle n'acceptât un ultimatum limité à quarante-huit heures. On avait précédemment préféré l'humiliation à la guerre. Il semblait maintenant que l'Angleterre avait changé d'avis et préférait la perspective d'une guerre.

C'est alors que les Allemands déchirèrent le traité de Locarno à la face de l'Angleterre et marchèrent sur la frontière française sans avertissement aucun à l'Angleterre, l'auteur du traité de Locarno.

Le Reich pensait bien, et pense toujours, que l'Angleterre cédera une nouvelle fois. Nous saurons bientôt si le calcul était exact...

* * *

Mais quoi qu'il arrive, le problème essentiel reste, et tant qu'il ne sera pas résolu, la Grande-Bretagne ne pourra avoir de poli-

tique étrangère nette. Répétons la question : dans quelles conditions une flotte moderne est-elle suffisamment vulnérable à une attaque efficace par l'air pour empêcher cette flotte de contrôler une voie maritime ?

Tout le monde reconnaît qu'à une certaine distance minimum d'une base terrestre d'aviation hostile une flotte est paralysée. Personne ne s'attend — dans les conditions actuelles — à voir une flotte tenir la mer dans un certain rayon de pareilles bases. La flotte ne peut donc garder des voies maritimes passant par des détroits inférieurs en largeur au minimum en question. Mais quel est ce minimum ? De plus, quel est, dans l'état actuel de l'aviation, le rayon au delà duquel une aviation terrestre ennemie n'est pas capable de détruire effectivement un port de refuge et de réparations ? Tout le monde reconnaît que la vulnérabilité d'une flotte diminue rapidement à mesure que croît la distance qui la sépare d'une base d'aviation terrestre. Mais dans quel rayon ? Si x kilomètres rapprochent, de manière fatale, deux fois ce x assurent-ils une immunité pratique ? Trois fois x donnent-ils l'immunité complète ? Quelle est la valeur de l'artillerie anti-avions ? Combien d'avions faut-il pour qu'une attaque soit formidable et en dessous de quels chiffres une pareille attaque cesse-t-elle d'être formidable ?

On peut dans une certaine mesure répondre à ces questions, mais la marge d'incertitude est si grande que les réponses restent sans portée pratique. Seule l'expérience, c'est-à-dire une guerre dans ces conditions-là, apporterait des réponses précises et voilà pourquoi la politique de l'Angleterre doit rester indéterminée en présence de rivaux bien équipés pour une guerre aérienne.

Quand les réponses seront connues, elles pourront ou devront conduire à une transformation complète des plans stratégiques anglais, peut-être à un abandon de la Méditerranée, peut-être à un effort de négociation pour établir une base navale nouvelle à l'ouest de l'Irlande, peut-être à ceci encore, ou à cela, etc., etc.

Dans tous les cas, l'ancien état de choses dans lequel nos routes maritimes étaient sûres, est bien fini. Les jours que nous vivons peuvent paraître pleins de choses plus bruyantes et plus importantes en apparence : mais en ce qui concerne l'Angleterre, la question de l'avion contre le bateau est au fond de tout. Tôt ou tard en effet, s'il est établi que notre puissance navale n'est plus certaine, la valeur de l'alliance anglaise et du soutien anglais disparaîtra. Cette valeur ne peut dépendre de notre armée que si nous essayons d'introduire la conscription, ce qui pourrait bien être le résultat de l'actuelle incertitude. J'en parlerai à l'instant. Mais les Anglais ne peuvent assez se redire cette vérité primordiale, que tout l'avenir de leur pays dépend de la rivalité du bateau et de l'avion. Un simple accroissement de l'aviation anglaise est incapable de restaurer l'ancienne portée de ce qui, pour des générations, fut la suprématie navale complète de l'Angleterre.

Conscription

L'approche de la conscription est un point important de la politique anglaise d'aujourd'hui. Je ne dis pas la nécessité de la conscription, ni même sa probabilité. Mais que nous en approchions, me paraît hors de doute. Et les raisons qui nous y conduiront, et le problème qu'elle soulèvera sont du plus haut intérêt pour nous. Car, si les raisons militent pour l'établissement de la conscription sont bonnes, une impossibilité de l'établir serait désastreuse. Mais, même si les raisons en faveur de la conscription sont bonnes, il reste la question de savoir si pratiquement, la chose est possible en Angleterre, et dans l'affirmative si elle peut être organisée efficacement.

Les raisons qui plaident pour la conscription sont simples.

Les vastes possessions de la Grande-Bretagne étaient absolument en sûreté par l'action combinée de deux forces : d'abord l'unité morale de l'Angleterre ; ensuite une flotte invulnérable. En présence de ces deux facteurs, une armée importante était inutile. La politique anglaise dû recourir souvent à une action alliée avec une puissance continentale possédant une forte armée. Mais une telle alliance n'était jamais refusée parce que la Grande-Bretagne pouvait offrir à son alliée du moment le concours inappréciable d'une flotte capable de bloquer toute côte et de couvrir n'importe où le débarquement des forces alliées ; capable de ruiner le commerce ennemi et d'attaquer, par mer, tout point faible de l'adversaire.

De ces deux facteurs, l'un est demeuré intact. L'unité morale des Anglais, leur acceptation immédiate d'une politique nationale et l'appui universel qu'ils lui fournissent, tout cela est aussi solide que jamais. Plus solide même que jamais, peut-être. Mais l'invulnérabilité de la flotte n'est plus.

Dire que l'Angleterre n'est plus invulnérable sur mer ne veut évidemment pas dire qu'elle n'est plus puissante sur mer, ni qu'elle n'est plus supérieure à toute autre puissance navale. Il ne s'agit pas de valeur comparée, mais de valeur « en soi ». Toute la politique anglaise, jusqu'à tout dernièrement, dépendait de la certitude absolue d'une victoire navale anglaise sur tout rival. Les effectifs, la valeur professionnelle et la tradition de la marine anglaise mettaient la chose hors de doute. Et l'absence de préoccupation à propos d'une grande armée et de son coût rendait certaine la continuation de l'invincibilité sur mer. Aujourd'hui, cette qualité positive a disparu. Le degré de vulnérabilité à l'avion peut être discuté ; la valeur des dernières flottes rivales (alors que précédemment il n'y avait qu'un seul concurrent) peut être discutée ; mais il est évident que cinq au moins parmi les grandes puissances ont, en ce moment, une formidable puissance navale. Le changement est comparable à celui qui fait passer de l'équilibre stable à l'équilibre instable et parmi les causes de changement le rôle le plus important revient à l'apparition d'une arme nouvelle : l'aviation de combat.

Répétons, car une grande confusion règne à ce sujet, qu'aucun accroissement de l'aviation anglaise n'est capable de restaurer notre ancienne invincibilité sur mer. Une puissante aviation anglaise pourra menacer de représailles et faire hésiter un agresseur, mais elle ne pourra rétablir l'état de choses qui donna à la Grande-Bretagne la sécurité complète depuis la bataille de 1^{er} juin 1794 à la déclaration de guerre d'août 1914.

Une pareille situation comporte, pour l'avenir, un choix entre l'acceptation de la décadence nationale et la conscription, car elle conduit à la création d'une grande armée permanente comparable à celle qu'obtiennent tous nos rivaux continentaux par la conscription. Impossible d'ailleurs de se procurer une force pareille autrement, si ce n'est au prix d'un effort financier qu'aucune nation ne pourrait soutenir. Cela est même vrai pour une aviation dont le coût devient excessif dès qu'elle s'étend un peu et prétend s'en tenir au système du volontariat. La construction et l'entretien d'une flotte étaient presque aussi coûteux, par unité, pour un pays à conscription que pour un pays à système de volontariat. Mais pour l'aviation ce n'est plus vrai. Les barèmes de « salaires » pour tout ce qui touche à l'aviation, non seulement les heures de vol, mais tout le travail de camp, la limitation des heures de travail, etc., le système de volontariat en augmente grandement les frais tout en diminuant l'efficacité de l'ensemble, alors que le seul fait que la conscription fournit avec abondance les hommes nécessaires fait grandement baisser ces frais.

La difficulté d'introduire la conscription en temps de paix est évidente pour quiconque connaît le système social anglais. Et ici se pose le premier problème, celui de savoir si la chose est

possible chez nous. Evidemment, il faudrait camoufler l'affaire et débiter par un système mixte où le principe du volontariat aurait sa très large part. La première expérience serait donc, en tout cas, imparfaite.

Le deuxième problème est celui de l'ajustement de la conscription au système industriel anglais, avec les traditions et le caractère de nos *Trades-Unions*. En particulier, se poserait le problème de la concurrence entre le travail des conscrits et celui des salariés.

Mais le troisième problème est peut-être le plus important. Comment constituer dans un pays comme la Grande-Bretagne les cadres permanents d'une grande armée? L'aristocratie — ou gouvernement de classe — est une grande force et un puissant ciment. Mais elle a ses inconvénients.

HILAIRE BELLOC.

En quelques lignes...

Premier sourire du printemps

Le bon Théophile Gautier s'appelle aujourd'hui Adolphe Hardy. C'est Hardy qui, chaque année, met le premier le nez à la fenêtre pour nous avertir que les bourgeons viennent de craquer et que les oiseaux sont en amour.

Mais qui nous parle de préparatifs discrets, de furtifs préambules? Le printemps se déclare brusquement, comme un amoureux timide ou comme une dénonciation de pacte international. Et l'on est tout surpris de constater, d'un réveil à l'autre, que le jardin a pris sa livrée vert tendre. Certains arbustes n'exigent, pour fleurir par toutes leurs branches, qu'un matin tiède de ciel bleu. Je regarde ce *prunus* auquel un botaniste sans pitié a donné un nom sans poésie. Il symbolise, d'un coup, par la grâce de ses bouquets frais, la jeunesse du renouveau et les prestiges de l'avril.

Mars, qui porte un nom belliqueux et une réputation fort suspecte d'enrhumeur, se borne, cette année, à accumuler des « nuages sur l'Europe », comme disent les chancelleries. Le grésil est, peut-être, pour demain. En attendant, nous nous plaignons d'être alourdis, du côté des épaules, par le pardessus d'hiver.

Adolphe Hardy, cher doux rêveur, bon poète, dites-nous si le merle de l'allée a bien retenu les solfèges du maestro Printemps! Vous allez refaire des chroniques couleur pervenche. Nous aurons tous envie de cueillir l'anémone. Et j'ai lu qu'une enquête ornithologique est ouverte sur la question de savoir où et quand le premier coucou a chanté.

La visite à Liège de Bonaparte, Premier Consul

M. Henri Heuse, qui s'est fait l'historiographe zélé de la période napoléonienne dans sa bonne ville de Liège, consacre quelques pages d'un livre tout récent à la visite que fit à Liège, le lundi 1^{er} août de l'an XI (1803), Bonaparte, Premier Consul.

Il avait sauté de berline à Coronmeuse, aux limites mêmes de la cité, pour entendre la série des harangues officielles. On n'en débita pas moins de onze, dont la plus longue fut celle du général Loyson.

Dès le soir même, Bonaparte a jugé comme il convient le tem-

pérément liégeois. Il sait gré à cette foule vibrante de l'accueillir par des démonstrations d'enthousiasme qui vont droit à son cœur de conquérant.

Pour découvrir le panorama de la ville, le Premier Consul monte à Saint-Martin, sans souci du programme élaboré par le chef du protocole. Et comme son œil d'aigle embrasse les lignes des coteaux, les sinuosités du fleuve et le moutonnement des toits pressés, Bonaparte, d'un coup, « rectifie » le paysage : il critique Saint-Jean et réclame pour Saint-Paul un clocher; par contre, il se déclare ravi de l'emplacement du fort de la Chartreuse.

Plus tard, comme il visite le quartier d'Amercœur, ruiné par l'invasion, le maître de l'heure décide qu'un crédit de trois cent mille francs sera mis à la disposition du préfet pour réparer les outrages des « Kaiserlicks ».

Joséphine l'avait accompagné. En son honneur, Bonaparte prescrivit une parade militaire. Lui-même, il tint à diriger les évolutions des troupes. Ce fut, on le voit, du dernier galant.

Enfin, pour marquer sa satisfaction, le Premier Consul fit don à la ville de Liège de son portrait, par Ingres. Aujourd'hui encore, cette œuvre magistrale — et qui appartient cependant à la jeunesse du maître — est le joyau du Musée des Beaux-Arts. Le futur Napoléon y est représenté dans tout l'éclat de sa jeunesse et tel que les Liégeoises de l'an XI eurent l'occasion et la joie de l'acclamer aux marches du Perron.

Les origines de la famille de Ligne

Les fêtes du bicentenaire n'ont pas ralenti la ferveur des amis du prince de Ligne. En dépit des sarcasmes imbéciles d'un quelconque Pépé, les *Annales* continuent de paraître sous leur livrée rose.

Des recherches d'archives, dues à la patience de M. Edouard Laloire, nous permettent de situer assez exactement la famille de Ligne dans l'armorial.

Il ne semble point attesté qu'elle descende des rois de Bretagne ou des rois de Bohême, des ducs de Lorraine, des marquis de Bade, ni des comtes d'Alsace. Les premiers seigneurs du nom de Ligne apparaissent, dans les documents, à la fin du XI^e siècle, ou, plutôt, tout au commencement du XII^e. Ils sont dits « *de Linia* », « *de Lignia* », c'est-à-dire originaires de la localité ainsi nommée, dans le Hainaut. On les a convoqués comme témoins à l'occasion d'une chartre de donation; ce qui semble indiquer que nous avons affaire, dès cette époque, à une famille qui joue un certain rôle social.

Au XIII^e siècle, les Ligne gravitent dans l'entourage immédiat des comtes de Hainaut. « Preux chevaliers, hommes d'honneur » : telles sont les épithètes que leur décernent les chroniques. Et nous savons, d'autre part, qu'en 1172 Wautier de Ligne avait pris part à la guerre contre Henri de Limbourg. Ses deux fils se distingueront sur le champ de bataille de Bouvines.

Fait presque unique dans l'histoire de Belgique, la généalogie de cette famille se continue sans interruption jusqu'à nos jours, les possessions, titres et honneurs étant transmis régulièrement de père en fils.

Quant à la devise des ancêtres du Prince Chéri, elle ne date, croit-on, que du XVII^e siècle. La voici : « *Quo res cunque cadunt, semper stat linea recta.* »

Morne plaine!

Depuis le dimanche 22 mars, Liège l'ardente a perdu quelque chose de son ardeur. En même temps que l'équipe de football du Royal Standard Club Liégeois perdait le championnat de

division d'honneur. Et dire qu'il se trouve, parmi mes lecteurs, d'honnêtes gens qui n'attachent à cette catastrophe aucune espèce d'importance!

Or donc, au terme d'une saison d'hiver (qui déborde largement sur l'automne), après vingt-cinq matches joués, après que l'espérance et la détresse eussent tour à tour habité le cœur innombrable de la foule wallonne, les caprices d'un tirage au sort plus avisé que le meilleur metteur en scène opposaient, pour la lutte finale, le premier et le deuxième du classement. De la suprême rencontre à l'ombre du terril géant sortirait le vainqueur.

La foule sportive aime le drame. Le football la séduit dans la mesure même où il propose à ses nerfs des émotions alternées. Dans toute autre compétition, la supériorité de l'un des deux adversaires finit par créer une sorte de loi, fastidieuse comme toutes les lois. Tandis qu'au jeu du ballon rond il suffit d'un coup de pied péremptoire pour renverser la situation et faire vibrer le stade.

Combien étaient-ils, dimanche, dans le stade bouillonnant? Vingt mille, vingt-cinq mille?... Plus, en tout cas, que n'en pouvaient contenir les gradins submergés, les tribunes envahies.

On s'attendait à des explosions d'enthousiasme ou de colère, à une débauche d'efforts et de cris. Et voici que la bataille fut serrée, mais morne. Comme il arrive chaque fois que deux adversaires refusent de se livrer. Chose curieuse, dès le premier coup de sifflet, la foule semblait avoir compris que la victoire ne serait pas à ses favoris. Ce fut le vrai drame de cet après-midi orageux que le demi-hébètement d'un public résigné, presque passif et qui acceptait sans révolte l'inéluctable verdict.

Guernut...erie

M. Jèze, indésirable en Sorbonne, à peine a-t-il pu prononcer, dans une sorte de « léproserie » à l'usage des professeurs contaminés, les premières phrases de son cours que le Grand Maître de l'Université, avec cette obstination dans la sottise qu'on ne voit qu'au cirque, récidive.

Or donc, M. Guernut, l'ineffable comitard de la Ligue des Droits de l'Homme a disposé, en faveur du gouvernement suédois, d'une série de manuscrits de la reine Christine qui se trouvaient à la bibliothèque de l'Université de Montpellier. Les informations précisent qu'il s'agit d'une vente, et non pas d'un cadeau : ce qui accentue le caractère insolite et béotien du geste. Car enfin, où allons-nous si l'Etat français, passablement désargenté comme chacun sait, se met à aveugler les voies d'eau avec des incunables?

Les universitaires de Montpellier ne sont pas disposés à se laisser déposséder. En France, et depuis le Moyen âge, depuis les chansons d'escholiers contre Abélard et la reine de Navarre, depuis les bagarres du « Pet-au-Diable » et le roman burlesque que Villon en aurait tiré, il y a quelque danger à mécontenter la race irritable des bonnets carrés et de leurs disciples. Soucieuse de ses privilèges, jalouse de ses immunités, l'Université n'a, pour le pouvoir central, ni indulgence, ni respect. Il faut avouer, d'ailleurs, que les politiciens semblent s'être donné le mot pour brimer les professeurs. La fameuse République dont parlait Thibaudet ne sera plus bientôt qu'un thème d'*Ubi sunt*?

Car telle est la loi de la démagogie. Un honnête Sorbonnagère pouvait bien faire un détestable député. Encore savait-il la valeur d'un livre. Aujourd'hui, les leviers de commande sont aux mains d'un M. Guernut, qui trouverait tout naturel de troquer des Gobelins contre des bons hongrois et de payer une concession d'allumettes suédoises avec des inédits de Descartes.

Imagerie religieuse

On a, c'est un fait, rénové l'imagerie religieuse en la modernisant. Sans doute, le juste souci d'aboutir à des plans plus nets, à des lignes plus pures, à des ensembles plus justes est-il souvent trahi par de trop zélés néophytes de la nouvelle école. Il faut cependant reconnaître que dans un domaine où la tradition fait parfois figure de vertu, on a pu enfin détrôner les fadeurs et les mièvreries saint-sulpiciennes. Maredret et saint André, pour ne citer que ces deux centres d'art religieux, ont lancé une imagerie d'un incomparable cachet.

L'imagerie des livres est peut-être moins heureuse. Surtout celle des livres destinés à la formation religieuse des enfants. On y a tenu compte du goût moderne et pas assez de l'optique enfantine, qui n'est point soumise aux mêmes lois de variation que la nôtre.

On a abusé du bois qui, avec ses noirs et ses blancs, s'harmonise fort heureusement aux caractères d'imprimerie, mais ne correspond guère à ce que l'enfant est en droit d'attendre de l'image. Il vient de paraître une *Passion de Notre-Seigneur racontée à l'enfant*, par le Père Foncel et qui est une très belle histoire. Mais elle est mal soutenue par des illustrations qui, en elles-mêmes très artistiques, n'accrochent ni ne fascinent le regard de l'enfant. De même cette très louable initiative d'une collection intitulée *L'Année en fêtes pour nos enfants* est-elle, en maints volumes, contrecarrée par une illustration mal appropriée à l'esprit du texte et à celle du jeune lecteur.

Mais à côté de ces inadaptations, que de charmantes réussites! Ainsi cette délicieuse et naïve imagerie de Jeanne Hebbelinck; ainsi ces réalisations dans des tonalités plus douces de l'école de Zonneveld. Par les unes et les autres, les yeux et les cœurs d'enfants sont touchés et ravis. C'est le meilleur critère.

Images et Imagination

Immortalité des chefs-d'œuvre élus par le public enfantin. En ce siècle sombre et caduc, il suffit du passage sur l'écran de *l'Ile au Trésor*, de *David Copperfield* ou de *Michel Strogoff* pour que se révèlent l'immobilité des valeurs d'enfance et le miracle toujours renouvelé de l'imagination candide. Un souffle frais passe sur les fronts las, et les plus désespérément vieux d'entre nous prennent un bain de Jouvence en s'apercevant qu'ils savent encore réciter de mémoire les fières réponses de l'envoyé du tsar au chef des Tartares.

On a pu dire beaucoup de mal du cinéma, mais il faut convenir qu'il rachète par ces heureuses résurrections bien des erreurs, bien des compromissions.

D'aucuns applaudissent parce qu'enfin nos adolescents ont plus souvent qu'autrefois des spectacles cinématographiques qui leur conviennent. Et les adultes de crier à la fortune d'une génération d'enfants qui peut bénéficier de la rutilance des images sur l'écran, d'une mise en scène brillante et qui touche l'ouïe autant que la vue. Pourtant, si étrange que cela paraisse, le livre donne aux enfants des impressions plus riches que l'écran. Devant celui-ci pas mal avouent être déçus. Penchés sur les pages du roman, ils s'étaient laissé captiver par des visions bien plus extraordinaires, des couleurs et des sonorités bien plus merveilleuses encore que celles du film.

C'est que l'imagination enfantine, seule, a des possibilités inf'nies, et que le plus grand art ne pourra jamais la surpasser.

Soyons certains que l'adolescent n'a pas besoin du cinéma pour dorer ses rêves et amasser des trésors. Il lui suffit d'un simple regard intérieur pour recréer le monde et prendre contact

Tous les meubles de style

Toute la literie



Spécialité de lits, matelas et meubles
pour la mer et la campagne

 **Conseils**

*Choisissez votre radio
parmi les meilleures
marques puis com-
parez-le au
Radio-Cer
avant de vous décider*

Demandez à ceux
qui en possèdent
ce qu'ils en pensent

Catalogues sur simple demande.

RADIO-CER 57, rue Navez, Bruxelles

POSTES SPÉCIAUX POUR COLONIES



COTE D'OR



le bon
chocolat belge

Organise
du 1^{er} décembre 1935 au 1^{er} juin 1936
le dixième concours
des familles nombreuses
200 prix de 500^{frs} en espèces

avec les grands sentiments humains. Il imagine, il croit, il espère; il médite. Il n'y a que nous, pauvres adultes, qui réclamons des artifices pour remédier à notre sécheresse, à notre misère.

Sur Jules Verne

Jules Verne était-il d'ascendance juive et polonaise? D'aucuns l'ont affirmé en prétendant que le nom même de l'illustre conteur n'était que la traduction en français d'un mot polonais qui signifie aulne ou verne.

Mais ce n'est là qu'une légende. Jules Verne n'aurait eu nul intérêt à masquer ses origines étrangères. Il était Français et d'une vieille famille nantaise. Toutes les preuves en ont été données récemment encore.

Au reste, il suffit d'analyser l'œuvre de l'illustre romancier pour en apercevoir le caractère nettement français. Même cette fantaisie qui déborde de ces livres aventureux est cartésienne, et implacablement logique. Dans l'« Aventure » telle qu'elle se déroule, tout se prouve par le truchement d'un syllogisme. Relisez *Vingt mille lieues sous les mers* ou *Cinq semaines en ballon*... Et peut-on s'étonner que les œuvres de Montaigne aient figuré dans les lectures quotidiennes du célèbre conteur?

Il n'en est pas moins vrai que ce dernier a fortement subi l'influence anglaise à travers d'autres enchanteurs de l'enfance, comme Walter Scott, Fenimore Cooper et Dickens qu'il lisait dans leur langue.

Le sens du paysage, Jules Verne ne l'a-t-il pas pris de Virgile qu'il ne cessait de relire? Et le sens du drame ne serait-ce pas la lecture de Shakespeare qui le lui aurait communiqué?

Dans sa jeunesse il avait beaucoup aimé la mer et les croisières dans son propre yacht avaient été sa distraction favorite.

Agé de cinquante-huit ans, un de ses neveux, atteint de la folie de la persécution, tira sur lui une balle qui l'atteignit au genou et le rendit, sinon impotent, du moins casanier. A dater de ce moment, il ne quitta plus Amiens, sauf à l'occasion d'un procès qui lui fut intenté par un inventeur qui avait cru se reconnaître dans un des ouvrages du romancier. Celui-ci d'ailleurs eut gain de cause grâce à une brillante plaidoirie de Poincaré. Mais de la petite ville où il écrivait, le grand conteur promenait aisément ses lecteurs dans tous les coins du monde. Et il faut bien admettre que sur n'importe quel point du globe, quand on rencontre un Français, ce dernier est toujours dans les romans de Jules Verne le personnage sympathique. Passe-Partout du *Tour du monde en quatre-vingts jours*, le journaliste prisonnier des Tartares et rival du reporter du *Daily Telegraph*, dans *Michel Strogoff* sont des types essentiellement parisiens. Voilà même qui apporterait un argument de surcroît à ceux qui ont voulu, à juste titre, détruire l'absurde légende d'un Jules Verne sorti des ghettos polonais.

CATHOLIQUES BELGES

abonnez-vous à

La revue catholique
des idées et des faits

Les premières rues de Bruxelles

Les dizaines de milliers de Bruxellois qui parcourent chaque jour l'artère la plus populaire et la plus populeuse de la capitale : la rue Haute, ignorent probablement que pour se rendre à leurs affaires ou à leur travail, ils se servent du même chemin que leurs lointains prédécesseurs de l'époque romaine.

La rue Haute n'est en effet autre chose qu'une portion du *diverticulum*, ou chemin vicinal, unissant les diverses villas ou établissements agricoles que les bienfaits de la *Pax romana* avaient fait naître et multipliés sur la rive droite de la Senne.

Le regretté Guillaume Des Marez, archiviste de la ville et professeur à l'Université Libre, avait établi la chose dans l'intéressant exposé qu'il avait fait sur le *Développement territorial de la ville de Bruxelles* au premier Congrès international de Géographie historique tenu dans notre capitale au mois d'août 1930. A la demande de plusieurs savants étrangers, notre savant confrère s'était décidé à transformer en livre l'exposé très remarqué qu'il venait de faire et s'était mis au travail afin de rédiger l'*Histoire de Bruxelles*, pour laquelle, depuis vingt ans, il avait multiplié les recherches et accumulé les notes.

Hélas! la mort devait l'empêcher de mener à bonne fin cette œuvre impatientement attendue. La rédaction du volume consacré au Moyen-Age était à peu près achevée; la partie moderne et contemporaine était à peine esquissée. Il importait de ne pas laisser perdre ce qui était publiable de l'ouvrage ainsi tragiquement interrompu et le comité organisateur du Congrès de Géographie historique décida de consacrer le tome III de ses *Mémoires* à l'*Histoire de la formation territoriale de Bruxelles au Moyen-Age*.

Les soins pieux de deux des meilleurs disciples du savant trop tôt disparu : MM. Paul Bonenfant, chargé de cours à l'Université de Bruxelles et conservateur des archives de l'Assistance publique, et Fritz Quicque, chargé de cours à l'Université de Gand, recueillirent les notes laissées par Des Marez et, tout en respectant le plus possible la pensée, le style, la manière propre, le réalisme pittoresque de l'auteur, complétèrent et remanièrent son manuscrit de façon à en faire une publication du plus vif intérêt scientifique (1).

Les détails que nous donnons ici sur les premières rues de Bruxelles ne touchent qu'à un des aspects aussi intéressants que variés de cet ouvrage.

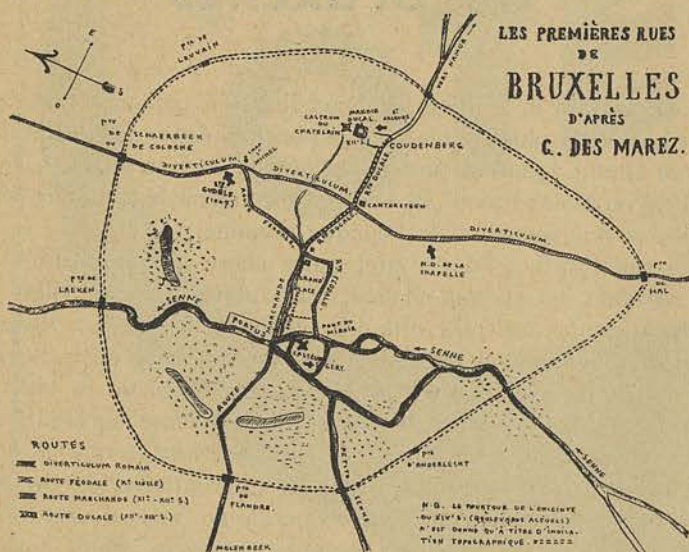
* * *

Nous disions donc que la rue Haute est un vieux chemin romain. Les légions de César, quoi qu'on dise, avaient apporté avec elles la civilisation; aux maux passagers de la guerre s'étaient ainsi substitués les bienfaits durables d'une transformation complète, culturelle et économique. Des méthodes plus perfectionnées remplacèrent la technique agricole rudimentaire des anciens Belges; les cultures se diversifièrent et s'étendirent; les routes firent naître le trafic.

Outre la grande voie romaine qui traversait de part en part la Belgique pour unir les ports de la Manche à la vallée du Rhin, deux routes importantes, convergeant vers Malines, passaient à proximité de Bruxelles : l'une venait de Mons et gagnait le nord,

(1) G. DE MAREZ, *Le Développement territorial de Bruxelles au Moyen-Age*, publié par les soins de P. BONENFANT et F. QUICQUE. Bruxelles, 1935, in-8°.

par Castre et Assche; l'autre, partant de Namur, traversait Wavre, Duisbourg, Perck et Elewyt. Ces deux routes étaient réunies au sud de Bruxelles par une voie transversale, dont des tronçons portent, aujourd'hui encore, à Ixelles et à Uccle, le nom caractéristique de *Dieweg*.



Le territoire où allait s'élever notre capitale éprouva les effets bienfaisants de cette civilisation. Sur les hauteurs apparurent, au milieu des terres de labour, des prés et peut-être même des vignes, de nombreuses agglomérations rurales, où, à côté de villas, souvent splendides, se groupaient les cabanes en torchis des anciens Belges. Des débris romains trouvés au boulevard Lambert, à la chaussée de Haecht, non loin de la rue Van de Weyer, à Laeken, à proximité du Palais royal, à Jette, à Molenbeek, à Anderlecht, à Uccle, à Stalle, montrent la densité de l'habitat belgo-romain à la périphérie de Bruxelles. « Partout sur les hauteurs, dit Des Marez, de quelque côté que nous portions nos regards, nous apercevons les toits de tuiles rouges des villas belgo-romaines. »

Pour unir entre eux ces établissements agricoles et les faire communiquer avec les routes environnantes, s'étaient tracés des *diverticula*, ou chemins vicinaux. L'un d'eux traversait le territoire actuel de Bruxelles. Venant du *Dieweg* d'Uccle, il courait, à flanc de coteau, depuis la porte de Hal jusqu'à la porte de Schaerbeek et se prolongeait vers Evere, où il rejoignait la grande voie conduisant à Cologne. Sur le territoire de Bruxelles, il suivait la rue Haute, la rue Steenpoort, la rue d'Or, la rue de l'Empereur, la rue de l'Impératrice, gravissait la hauteur sur laquelle se dresse Sainte-Gudule, redescendait presque aussitôt par la montagne Sainte-Elisabeth, pour se diriger par la vieille rue de Schaerbeek, vers Evere, en suivant le faîte de l'éperon de sable qui sépare la vallée de la Senne et la vallée du Maelbeek. « C'est assurément, dit Des Marez, le plus ancien chemin de Bruxelles. »

Ce chemin subsista dans la suite; il survécut aux dévastations de l'invasion franque, qui transforma en monceaux de ruines ou de cendres les villas belgo-romaines qu'il desservait; il allait plus tard s'urbaniser et jouer, grâce à son admirable assiette géographique, un rôle considérable dans le peuplement du sol urbain. C'est ainsi que la rue Haute est restée jusqu'à nos jours la *Via populi*.

* * *

Lorsque, au cours du Xe siècle, un *castrum* eut été établi dans l'île Saint-Géry, apparut une seconde route. Elle était destinée à mettre l'agglomération féodale, formée autour de la demeure du duc, avec l'ancien *diverticulum* romain, route purement agri-

cole, le long de laquelle n'avait pas cessé de se maintenir des cabanes et de petites fermes. Cette nouvelle route, que Des Marez appelle la route militaire, se détachait de la voie agricole près de la chapelle de Saint-Michel, située sur la butte où s'élève actuellement Sainte-Gudule, et descendait en pente rapide jusqu'à l'actuelle rue de la Montagne, puis, par la rue de la Colline, gagnait les mamelons de sable qui limitaient au nord-ouest le futur emplacement de la Grand'Place, passait derrière l'Hôtel de Ville et par la rue des Pierres (ainsi nommée à cause des *Steenen* ou demeures seigneuriales, qu'allait plus tard y élever le patriciat urbain), aboutissait au Pont du Miroir pour pénétrer à l'intérieur du *castrum* de l'île Saint-Géry.

* * *

L'importance de cette voie féodale ou militaire devait considérablement diminuer lorsque, au XIe siècle, par suite du réveil économique, la grande route marchande de Bruges à Cologne allait passer par Bruxelles.

Les trois fleuves qui jouent un rôle dans la vie économique de la Belgique : l'Escaut, la Meuse et le Rhin, coulent parallèlement du sud au nord; d'où nécessité de les unir par une voie commerciale terrestre partant du littoral pour atteindre Cologne, restée, depuis le temps des Romains, le grand centre d'activité commerciale dans les pays rhénans. C'est déjà à cette nécessité économique qu'avait répondu la grande chaussée romaine de Boulogne au Rhin et pendant le haut Moyen âge cette grande artère, qui avait pris le nom de *chemin de Brunehaut*, avait continué son rôle de grande voie de communication terrestre.

Dès que Bruges fut devenue la grande métropole du commerce de l'Europe occidentale, une nouvelle route se substitua à l'ancienne pour remplir la même fonction économique que celle-ci, mais avec combien plus d'intensité!

Cette route marchande allait faire de Bruxelles, jusqu'alors simple point d'appui militaire et siège de l'administration ducal, une *ville* jouant un rôle économique. Il y existait il est vrai, en dehors de l'île Saint-Géry, un *portus* ou marché, mais ce marché était purement domanial, alimenté en ordre principal de produits agricoles, auxquels venaient s'ajouter des poteries, des instruments aratoires, des tissus grossiers, fabriqués sur place, et quelques articles de luxe : armes, fourrures, étoffes précieuses, amenés par des colporteurs.

Cette économie purement domaniale allait être supplantée par une économie nouvelle alimentée par des forces venues du dehors, à partir du moment où Bruxelles, se trouvant à un point d'entrecroisement de la voie fluviale constituée par la Senne et de la route terrestre de la Mer du Nord au Rhin, aurait attiré l'attention des marchands.

La nouvelle route, venant de Bruges et de Gand, traversait les marais, qui, au bas de Molenbeek-Saint-Jean, occupaient l'emplacement de l'actuelle Porte de Flandre, puis, par la rue de Flandre et la rue Sainte-Catherine, atteignait l'emplacement du *portus* primitif.

Ce *portus*, comme le montre Des Marez, était situé à la pointe septentrionale de la petite île triangulaire, contiguë à l'île Saint-Géry. Par un privilège rare, et sans doute exceptionnel dans l'histoire des villes, ce premier débarcadère resta, à travers les siècles, un endroit permanent de commerce. Quand, par suite du creusement du canal de Willebroeck, le port fut déplacé vers l'ouest, au delà de l'ancienne église Sainte-Catherine, l'antique *portus* devint, en 1606, le Marché-au-Poisson et lorsque, à son tour, ce marché fut transféré à son emplacement actuel, on édifia, en 1874, les Halles centrales à l'endroit même où s'était trouvé le premier centre du commerce bruxellois.



Fournisseur de la Cour

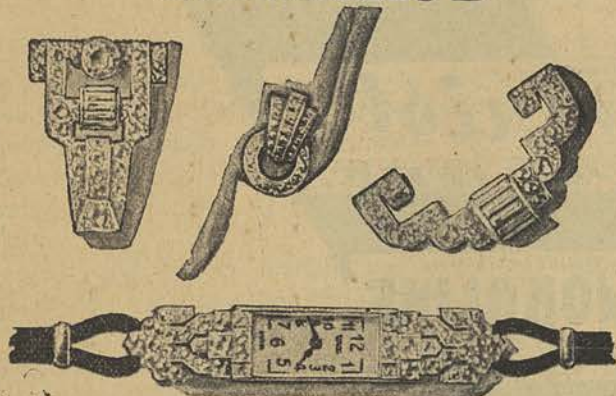
SIMONET-DEANSCUTTER

EXPERT.
FABRICANT.

JOAILLIER ET ORFEVRE.

72 rue Coudenberg

— BRUXELLES —



La montre DUOPLAN.



FICHES

Presto

CLASSEMENT
A FICHES VISIBLES

PRATIQUE
et ÉCONOMIQUE
pour fiches :

7,5 x 12,5

10 x 15

12,5 x 20

17 x 23

Demandez prospectus à la

PAPETERIE CENTRALE

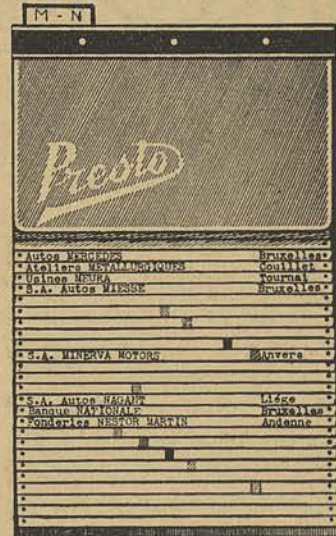
J. VANDERHOVEN

Vinave d'Ile, 32 — LIÈGE

FOURNITURES GÉNÉRALES DE BUREAU



VISIBLES



POUR LE CINÉMA D'AMATEUR

VAN DOOREN

Premier Spécialiste

est le Conseil le plus sûr

EN STOCK TOUTES LES NOUVEAUTÉS
C'est la Maison de confiance

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau, Bruxelles



McMICHAEL

Radio
de
Londres

présente ses modèles
1936 à double haut-
parleurs, ainsi que
son poste Super, sans
antenne, ni terre.
Une merveille!!!
Reprise d'anc. postes.
Catalogue gratuit.

QUELQUES RÉFÉRENCES :

Sa Majesté le Roi d'Angleterre.
S. A. R. le Prince de Galles.
S. A. R. le Duc d'York.

Le Vice-Roi des Indes.
Plusieurs Cours et Gouvernements étrangers.

27, RUE WIERTZ, BRUXELLE

Le Ministère de la Guerre anglais.
L'Amirauté britannique.
Le Comité des Recherches radiophoniques de
Grande-Bretagne.
Les P. T. T. anglais.
Les compagnies de chemins de fer anglais.

Tél. 48.35.57

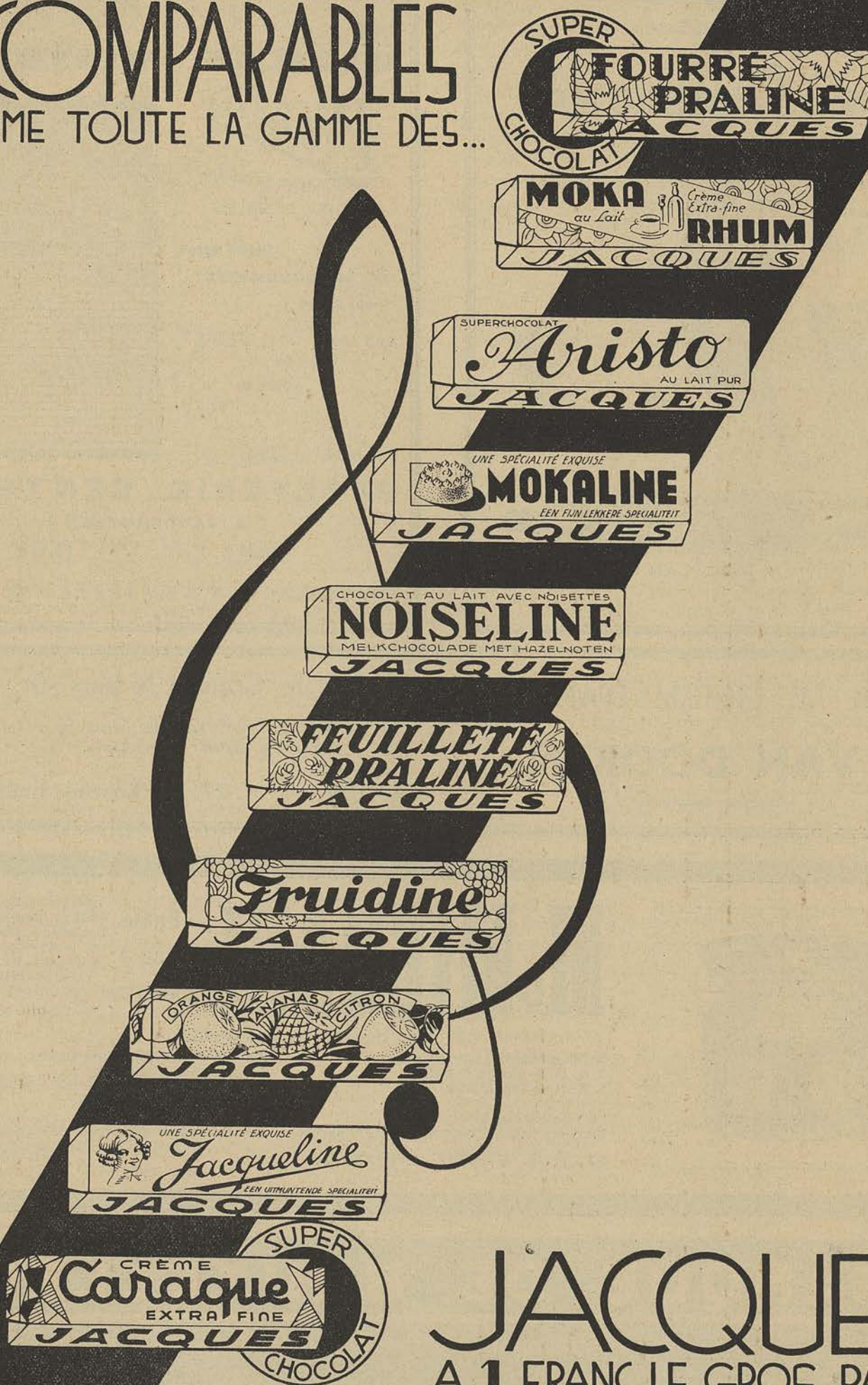
BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

400 SIÈGES, SUCCURSALES ET AGENCES DANS TOUT LE PAYS

INCOMPARABLES
COMME TOUTE LA GAMME DES...

3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •



3 GOUTS • CREME - VANILLE • NOVOR • NERVA • 3 FRUITS •

JACQUES
A 1 FRANC LE GROS BATON

Après avoir franchi la Senne, la route marchande suivait le cours du Spiegelbeek, sur l'emplacement actuel du Marché-aux-Poulets et du Marché-aux-Herbes; elle empruntait ensuite, par la rue de la Montagne, un tronçon de la route militaire ou féodale, pour rejoindre, au haut de la butte Saint-Michel, l'antique *diverticulum* agricole romain et atteindre, par le bas-fond de la rue Sainte-Elisabeth, la rue de Schaerbeek, la future porte de Cologne et le village d'Evere, d'où elle prenait la direction du Rhin.

Cette artère, la seule qui fût pavée à cette époque, fut appelée la *Chaussée*, la *Calcida*, le *Steenweg*, noms sous lesquels la désignent encore les vieux Bruxellois de la classe populaire.

* * *

Ainsi allait naître le réseau des rues de Bruxelles commandé par deux grandes voies axiales : l'ancien chemin agricole, le *diverticulum* romain, suivant une direction sud-nord, et la grande route marchande, allant de l'ouest au nord-est. Entre ces deux artères principales, la voie militaire de l'époque féodale continuait à unir la colline de Saint-Michel au *castrum* de l'île Saint-Géry.

Ce réseau embryonnaire n'allait pas tarder à s'augmenter d'une quatrième voie, que Des Marez appelle la route ducale. Dès le XI^e siècle la ville, à peine née, avait commencé, le long de la *Chaussée* marchande, son développement vers l'ouest, où d'aimables coteaux, à l'abri du paludisme et des inondations, permettaient de construire dans de meilleures conditions que sur la rive gauche de la Senne.

En 1047, le comte Lambert-Baldéric fonde une église au haut du mont Saint-Michel, le long de l'ancien *diverticulum*. Il y institue un chapitre de chanoines et y fait transporter les reliques d'une sainte très populaire dans toute la région, de sainte Gudule, dont le corps était resté jusqu'alors dans la modeste chapelle castrale de l'île Saint-Géry. Une légende, que Des Marez ne rappelle pas, rapporte que les femmes du quartier, furieuses de voir ainsi exproprier leur église de ces reliques insignes, arrachèrent les roseaux qui croissaient dans la Senne et assaillirent le cortège qui se dirigeait vers Sainte-Gudule. On eut quelque peine à rétablir l'ordre et, depuis lors, un usage bizarre, encore en vigueur au XVIII^e siècle, conserva le souvenir de cet incident tragique. Tous les ans, le 11 août, jour de la fête de saint Gery, on arborait à la façade de toutes les maisons de l'île des roseaux ou des branches d'arbre soutenant des culottes, en mémoire de la façon virile dont les femmes avaient défendu les droits de leur église.

La construction dans le haut de la ville du sanctuaire, placé sous le vocable de sainte Gudule, auquel on ajouta celui de saint Michel, en souvenir de l'antique chapelle qui se trouvait dans le voisinage immédiat, eut une grande répercussion sur le développement de Bruxelles. Cette première paroisse d'origine urbaine devint un centre d'attraction et un quartier nouveau, étagé à flanc de coteau, se juxtaposa au quartier qui s'était déjà formé à proximité du *portus* et du marché ou *forum* de la Grand-Place, moteur de l'économie nouvelle qui s'était développée sur les bords de la Senne.

Tout autour de ce marché, comme sur la pente conduisant à Sainte-Gudule, les maisons se multiplièrent; les unes en torchis, les autres en bois, jetées comme par hasard, séparées les unes des autres par des *ambitus* ou *tusschenwegen* et dominées par la masse altière des *steenen*, ou *domus lapideae*, véritables donjons, occupant des points stratégiques et servant de demeures à la nouvelle autoocratie du patriciat urbain, enrichi par le commerce et se juxtaposant aux anciennes familles terriennes avant de se substituer à elles.

Un événement gros de conséquences allait augmenter l'importance du groupe qui s'était formé par l'attraction de la vie paroissiale de Sainte-Gudule et l'entraîner dans le mouvement général de transformation du site agricole en site urbain.

A la fin du XII^e siècle, le duc Henri I^{er} quittait l'insalubre *castrum* de l'île Saint-Géry et s'établissait sur les hauteurs du Coudenberg, où se dressait déjà la masse redoutable du *castrum* du châtelain, vigie avancée vers l'est. Pour mettre le *manerium ducis*, la résidence du duc, située à peu près à l'emplacement du Palais de Belle-Vue actuel, en communication avec le bas de la ville et l'ancien *castrum*, une nouvelle route est tracée à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. Cette route ducale, la quatrième en ancienneté des grandes voies traversant le territoire de Bruxelles, s'embranchait à la route marchande à l'endroit même où celle-ci rencontrait la route féodale ou militaire, sous la protection du formidable *Maximiliaensteen*, au coin du Marché-aux-Herbes et de la rue de la Colline, coupait le *diverticulum* à hauteur du *Cantersteen*, gagnait les hauteurs du Coudenberg par l'actuelle Montagne-de-la-Cour et se continuait vers l'est par un grand chemin conduisant à Wavre et à Namur.

Ainsi, par cette route ducale qui sectionne définitivement Bruxelles de l'ouest à l'est, achève de s'élaborer le cadre dans lequel, lorsque, la ville progressant sans cesse, les constructions urbaines auront éliminé les dernières terres cultivées, se traceront les rues de notre capitale.

Vicomte CH. TERLINDEN,
Professeur à l'Université de Louvain

Le sentiment, le fait et l'idée

Remarques sur l'héroïsme

Il y a deux sortes d'héroïsmes. Le premier est un état d'âme. Le second est le caractère de certains actes, presque toujours exceptionnels ou intermittents.

Il y a donc deux espèces de héros : ceux qui se sont installés en face de la vie dans une position fondée sur le sacrifice; ceux qui, en certaines circonstances, et à grand péril, se conduisent d'une manière admirable et extraordinaire. Les uns sont des saints. Les autres peuvent fort bien, à divers moments de leur vie, se conduire comme les derniers des hommes. Pourtant ils sont les seuls à savoir ce que c'est que l'héroïsme et, partant, à pouvoir en parler peu ou prou.

Dans toute action d'éclat il y a en effet quelque chose d'irrationnel, un facteur de révélation psychique et physique, dont il est impossible de se faire une idée quand on n'en a pas l'expérience. Cela est vrai de l'héroïsme civil comme de l'héroïsme militaire. Mais ce dernier met généralement en jeu des énergies plus riches et plus intenses parce qu'il consiste essentiellement à braver un danger de mort.

Il est vrai que, dans certains cas, l'homme entrevoit des abîmes plus profonds que la mort, connaît des peurs plus terribles. Le misérable que tout abandonne, l'amoureux repoussé ou trahi, en proie au vertige de suicide, conçoivent une chose encore plus difficile que de mourir : subir la minute qui vient, traverser la zone torride du désespoir. Mais ces crises sont relativement rares; dans la vie quotidienne, l'héroïsme consiste le plus souvent à supporter des maux et à surmonter des craintes

beaucoup moins redoutables que la destruction. Seul, le héros militaire se trouve régulièrement dans le cas de regarder en face le pire fantôme de l'homme. C'est la raison pourquoi la guerre, malgré les horreurs qu'elle déchaîne et les souffrances qu'elle cause, ne sera jamais haïssable tout à fait.

Le temps du combat est celui de tous les paroxysmes; mais je ne crains pas de dire que dans cette explosion des forces intérieures les bénéfices de la grandeur et de la vertu ne se contestent pas.

Peu de combattants n'ont pas fait paraître, quand éclataient le fer et le feu, des ressources spirituelles et morales fort au-dessus de ce qu'ils attendaient d'eux-mêmes. La plupart n'ont jamais été quelque chose de noble qu'à ces minutes-là, précédées et suivies d'innombrables minutes plates, médiocres et vulgaires. Peut-on dire, malgré cela, que les vétérans de la dernière guerre valent plus que leurs concitoyens, qu'ils sont plus courageux, qu'ils en savent davantage sur la vaillance théorique et sur la vertu en soi?... Non. Mais ils ont l'expérience du phénomène héroïque. Les autres, sauf exception, n'en peuvent parler que par ouï-dire; eux, le miracle leur est apparu.

Ils ont éprouvé dans leur esprit et dans leur chair le contact d'une réalité secrète, dont il n'existe aucune image ressemblante. Chaque fois qu'il sera question de mesurer des périls et de comparer des intrépidités, la supériorité de ces explorateurs de sentiments vierges sera écrasante, et leurs contradicteurs feront figure d'aveugles qui parlent des couleurs. De niais présomptueux aussi, même lorsqu'ils ont l'esprit orné et le verbe fleuri. Et enfin d'ingrats, puisque l'héroïsme dont ils disputent est ce qui sauva leur foyer et leur vie.

* * *

Quand je vois M. Raymond De Becker, par exemple, contester la grandeur du sacrifice militaire et rabaisser le mérite des combattants auxquels il doit exactement d'être ce qu'il est, je ne peux me défendre d'un mouvement de dégoût. Quand même il serait vrai que les soldats de la dernière guerre n'eussent pas été des héros fort purs, quand même il serait vrai que leur patience et leur renoncement fussent d'une qualité fort inférieure à celle des vertus quotidiennes, il me semble que ce n'est pas à leurs obligés de le dire. Mais, depuis quelque temps, il apparaît que l'indépendance d'esprit de la nouvelle génération s'allie à un étrange manque de délicatesse. Beaucoup de jeunes gens âgés de dix-huit à trente ans se contentent de la sensibilité philosophique; la notion de grandeur ne s'accompagne pas chez eux du respect des choses grandes; ils conçoivent, mais ils n'éprouvent point ce qu'est la générosité.

Tant pis pour eux. En acceptant et en exprimant des idées comme celles auxquelles je viens de faire allusion, un écrivain ou un philosophe apprenti ne prouve qu'une chose : qu'il ne sera jamais, au mieux-aller, qu'un écrivain ou qu'un philosophe. C'est peu, selon moi. Il faut faire son œuvre, mais il faut d'abord faire son salut. Autrement dit, avant d'aligner des phrases, il s'agit d'être un homme, ce qui implique une somme d'expériences et de sensations fautes desquelles on n'est qu'une machine à supputer la réalité, ou un enfileur de formules. Celui qui n'a pas, une seconde, — porté à la pointe extrême de son être, — accepté d'être utilement détruit, peut parler de l'héroïsme : c'est comme s'il décrivait les mœurs des Sélénites ou la face de l'Europe au quarante-quatrième siècle. Pour les autres, pour ceux qui ont subi l'épreuve, ou qui, ignorant ce qu'elle est, attendent qu'on essaie de les en instruire, je dirai encore ceci :

* * *

L'acte héroïque n'est pas un si grand mystère qu'on le croit; il a une clef, qui n'est autre que l'indestructible espérance. Ce n'est pas la mort certaine que le héros consent à affronter. Peut-être n'y a-t-il pas une créature humaine, depuis le commencement du monde, qui ait vraiment donné sans réserve ce consentement-là. Toujours, il y a dans l'esprit du héros quelque chose qui calcule ou qui se refuse. Ce qu'il accepte, c'est seulement le péril de mort, c'est-à-dire une aggravation plus ou moins considérable de la menace qui pèse à toute heure sur la tête de tout homme.

Même les volontaires du *Vindictive*, même les capitaines qui se firent sauter avec leur vaisseau furent sans doute assiégés jusqu'au bout par l'image d'un salut miraculeux et incroyable. Mettons à part l'héroïsme religieux, et aussi tous ceux qui se manifestent au sein d'une exaltation qui obscurcit la conscience. Dans tous les autres cas, l'espoir subsiste, fût-ce sous l'aspect d'une infime et tremblante lueur. La beauté de l'héroïsme se mesure à la négligence avec laquelle le héros administre ce dernier capital.

Et aussi à la lucidité de cette opération. Bien qu'il semble que la lucidité soit inséparable d'une certaine optique du danger. A peu de distance, la mort se montre fort précisément; on n'en perd ni un trait ni un geste. Et l'on ne perd pas davantage les mouvements intérieurs qui correspondent à cette terrible et merveilleuse vision. Le soldat qui part seul dans la nuit, en rampant, vers une sentinelle qu'il tuera ou qui le tuera avant une heure, voit surgir du fond de son âme une extraordinaire féerie, qu'il ne pourra jamais oublier s'il survit et que rien, dans la « vie quotidienne », ne saurait approcher à mille lieues. « Je puis être cela! Cet élan, cette conscience, cette force!... » A cause d'une telle volupté, il faut rabattre quelque peu des mérites de l'héroïsme militaire, j'y consens. Mais de vous à moi. Ce n'est pas l'affaire de M. De Becker.

ROBERT POULET.

La Semaine anglaise

La semaine dernière avait très bien fini. La semaine qui s'achève a très mal commencé. M. Eden a tenu à corriger sensiblement sa première déclaration aux Communes. Il paraît que ce qui était *dispositions* la semaine précédente est devenu *propositions* le lundi suivant. Il a donc suffi d'un week-end pour tout déranger. Le gouvernement britannique est dirigé par l'opinion. L'opinion des foules peut être furibonde en septembre et en octobre, et léthargique au printemps suivant. En ce moment le peuple anglais a peur de lui-même. Il a perdu le goût de la bataille et le suffrage universel pur et simple, renforcé du suffrage féminin, en a fait un grand pachyderme indolent et passif, bien éloigné du temps des *jingos* de Disraeli et de Palmerston, ou des impériaux de l'époque de Chamberlain père. Des universitaires me disent qu'en 1910 encore les cercles de jeunes gens, à Oxford et Cambridge, avaient le culte des grandeurs impériales et se passionnaient pour les grands débats politiques, les grands voyages au delà des mers, les routes du Cap au Caire et de Gibraltar à Singapour. C'était le beau temps de Kipling. Ce temps est passé. L'opinion démocratique vit dans l'horreur des *entanglements* (embarras, perplexités) et coule une existence au jour le jour, vaguement protégée par une politique

Grande Maison de Blanc

RUE MARCHÉ-AUX-POULETS

BRUXELLES

Utilisez notre formule nouvelle

Achetez nos Tissus

NOUS VOUS CONFECTIONNERONS :

UNE ROBE

POUR

60 francs

UN MANTEAU

POUR

95 francs

FAÇON IMPECCABLE

CHAMPAGNE



HEIDSIECK

Maison Fondée en 1785
KUNKELMANN & C^o Succ^{rs}

REIMS, FRANCE

CHAMPAGNE



PIPER-HEIDSIECK

Ancienne Maison HEIDSIECK fondée en 1785
KUNKELMANN & C^o Successeurs

REIMS, FRANCE

AGENCE GÉNÉRALE : 60, BOUL. ANSPACH, BRUXELLES — Tél. 11.48.26

OSTENDE - DOUVRES

La meilleure route vers l'Angleterre

EN ÉTÉ, EXCURSIONS D'UN JOUR A DES PRIX RÉDUITS

Un voyage à bord du nouveau motorship « Prince Baudouin »
vous émerveillera.

LES DENTIFRICES DE MALTE

FABRIQUÉS D'APRÈS LES ANCIENNES FORMULES
DES CHEVALIERS, RETROUVÉES GRÂCE A UNE
CORRESPONDANCE PRIVÉE,

SONT TOUJOURS EMPLOYÉS AVEC PLAISIR PAR
LES PERSONNES QUI APPRÉHENDENT DE SE BROSSER
LES DENTS EN UTILISANT UN PRODUIT DENTIFRICE.
A BASE D'EXTRAITS NATURELS DE PLANTES, ILS
SONT GARANTIS NON TOXIQUES TOUT EN ÉTANT
D'UNE HAUTE VALEUR ANTISEPTIQUE ET TONIFIANTE.
ECHANTILLON GRATUIT
SUR DEMANDE ADRESSÉE A

A. P. F., 163, RUE ÉMILE FERON, BRUXELLES

ÉTABLISSEMENTS

BOIN-MOYERSEN

SOCIÉTÉ ANONYME

Maison fondée en 1858

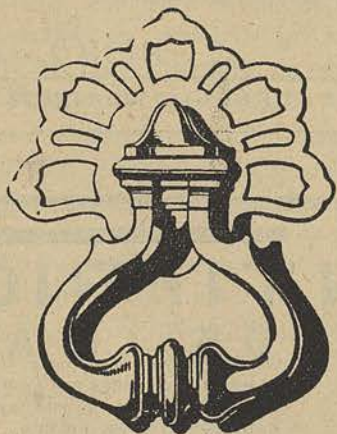
142, Rue Royale, BRUXELLES

Réductions de 20 à 30 %.

LUMINAIRE en tous styles



**FERS FORGES d'intérieur
BRONZES D'ART
CUIVRERIE de BATIMENT**



FOURNISSEURS DES PALAIS ROYAUX ET DE L'ÉTAT

ATELIERS : 24, rue d'Albanie

Avant d'acheter
des cigares

adressez-vous à la Maison

A. ZABIA

24, rue du Musée
Place Royale
Bruxelles

vous y trouverez
des assortiments très réussis en Cigares de La Havane
Cigares de la Jamaïque
Cigares des Iles Canaries
et Cigares du Pays

de débrouillez-vous quotidien, avec un Empire trop grand pour sa force et trop faible pour sa grandeur.

Cette inertie, le peuple anglais en a donné un terrible exemple aux années de crise économique et ouvrière de 1928 à 1931. Le peuple donnait des signes effrayants de décadence, l'exemple de la paresse, du chômage organisé, le goût frénétique et bestial des sports professionnels, non pas pratiqués mais contemplés, pour le plaisir des nerfs, des pronostics et des paris. Cette crise, décrite en termes impitoyablement justes par M. André Siegfried, les Anglais éclairés la contemplaient avec un désespoir morne et impuissant. Il fallut l'explosion de la livre sterling, la mutinerie des matelots du Roi dans la baie d'Invergarden pour tirer brusquement ce grand peuple de son sommeil de catastrophe. Avec un sens civique admirable, une présence d'esprit, un calme, une générosité organisée qui ont fait l'étonnement de tous, l'Angleterre a obéi à la sonnerie d'alarme. Toute la nation a sauté sur le pont et a sauvé le navire.

Tranquille à l'intérieur, l'équipage s'en est remis à ses chefs pour la paix à l'extérieur, et ces chefs pour se faire élire lui ont promis bien légèrement la paix, sans la force. Son armée squelettique, ses bateaux vieilliss, son aviation débutante ne lui permettent pas de jouer le grand jeu impérial. C'est une puissance molle, encombrée par sa propre dimension. Certains ministres vont jusqu'à des aveux inquiétants. Tel M. Duff Cooper, secrétaire d'Etat au War-Office, qui prononce que l'Empire peut tenir contre un mauvais coup (comme celui d'Egypte), mais pas contre deux. Ainsi l'Empire peut tenir bon à Singapour si on le laisse tranquille à Suez. Et si on ne le laisse tranquille ni à Singapour ni à Suez? C'est une chose à laquelle il vaut mieux ne pas penser.

Il y a ainsi une quantité de choses auxquelles le peuple aime mieux ne pas penser, pas plus qu'au début de 1931 il ne pensait aux budgets et aux statistiques du chômage, qui donnaient le vertige.

On a dit souvent des Russes qu'ils avaient le monopole d'une insouciance effarante devant le danger, au point de se laisser porter jusqu'aux limites de l'abîme, dans un *nitchevo* universel. Je crois qu'il y a aussi un *nitchevo* anglais qui peut se traduire par *never mind* (n'y pensons jamais). On ne pense pas au danger pour l'Ile, au réarmement de l'Allemagne. On pense seulement aux *entanglements* que cela pourrait amener. Ainsi raisonnent les Eglises, les grandes associations pour la paix, les journaux avides d'une grande clientèle facile et d'un succès de vente assurée, les candidats électoraux surtout. Le thème réussit toujours.

Le public anglais, pour la défense de cette indolence indispensable, recourt volontiers aux principes, surtout aux principes moraux. Pour un rien ces principes changent du tout au tout. C'est ainsi qu'il fallait punir Mussolini, et qu'il ne faut pas punir Hitler. Les Latins parlent d'insincérité, voire d'hypocrisie anglaise. Il n'y a pas d'hypocrisie là dedans. Il y a seulement des états successifs et contradictoires. En 1926, quand nous fîmes chez eux un emprunt-or pour la stabilisation de notre franc, ces messieurs de la City nous firent un prêche sur l'immortalité de la clause-or et de la valeur-or. Cinq ans plus tard, c'étaient eux qui dévaluaient la livre. Exemple typique de l'empirisme organisé et heureux, contradictoire et exaspérant.

Cette semaine, Hitler ne doit pas être puni. C'est un partenaire comme un autre. Son cas n'est pas moral. Au contraire, la morale est plutôt contre la France. Comprenne qui pourra! Devant ce remous profond de la masse du peuple, le *Times* hésite. Le *Times* est une vieille maison depuis longtemps détachée des grands enthousiasmes, et qui se garde de heurter de front les grands courants de l'opinion inintelligente. Le *Daily Telegraph* et

M. Eden font de même, et toute une partie de l'élite anglaise est ainsi faite. Elle se refuse à marcher à l'encontre de la *vox populi*. Là-dessus des pêcheurs en eau trouble, comme Rothermere et Beaverbrook, sèment le vent pour récolter la tempête.

* * *

La masse anglaise désire pour l'instant n'avoir pas d'ennuis avec l'Allemagne. Cela est un fait, plus respectable que tous les lords-maires du Royaume et contre qui les bonnes dispositions du Foreign-Office et du War-Office ne peuvent rien. Si l'on veut retourner cette opinion et la diriger dans le sens de la logique et du bon sens, il faudra la livrer à une immense propagande, à une colossale mise en scène, à un *Germany Ballot* de 11 millions de votes, qui habitue le peuple à sentir le danger allemand, comme en 1931 il a senti le danger socialiste. Il faudra lui faire comprendre que tout ce qu'on lui a dit pendant des années était faux, ce qui n'est rien, car la contradiction est ce qui la dérange le moins, et lui commander, comme Wellington à sa majorité aux Lords : « My Lords, demi-tour à droite, marche »... Ce demi-tour a réussi aux élections de septembre 1931.

Pour l'instant le peuple anglais n'est pas prêt. Il dort et pendant ce long sommeil nous ne pouvons compter que sur nos soldats, sur nos sacrifices, et sur nous-mêmes. Les Anglais ne viendront que longtemps après, quand leur Démocratie aura compris. La semaine actuelle est une semaine anglaise, où l'on travaille le moins possible.

CH. D'YDEWALLE.

La théologie en veston

L'actualité de saint Jean Chrysostome

Béni soit à jamais le P. Bruno de Jésus, directeur des érudites *Etudes carmélitaines* qui, l'automne dernier, s'avisait de me demander un travail sur la conception de l'amour chrétien telle qu'elle se dégage de l'œuvre des Pères. Sujet tentant au possible, mais immense! Au surplus, le moyen d'ajouter un hors-d'œuvre aux travaux essentiels et déjà en cours? Finalement, succombant au charme, j'acquiesçai, mais, au lieu d'éparpiller ma recherche, j'eus l'idée de la concentrer en saint Jean Chrysostome.

Bien m'en prit. J'avais sans doute butiné déjà dans l'œuvre du saint docteur, assez du moins pour savoir quels trésors elle recèle, mais sans y faire de miellée, à proprement parler. J'en reviens cette fois l'âme toute chargée de pollen. « On s'enferme pendant quinze jours, écrit Sainte-Beuve, avec les écrits d'un mort célèbre; on l'étudie, on le retourne, on l'interroge à loisir, on le fait passer devant soi. Chaque trait s'ajoute à son tour et prend place de lui-même dans cette physionomie qu'on essaie de reproduire. Au type vague, abstrait, général, qu'une première vue avait embrassé, se mêle et s'incorpore par degrés une réalité individuelle précise de plus en plus accusée et vivement scintillante... Le portrait parle et vit; on a trouvé l'homme. » Cette bienfaisante claustration, je n'ai pu, il est vrai, la pratiquer que par intervalles, mais je l'ai pratiquée quand même, suffisamment pour atteindre mon but. L'œuvre de Chrysostome a été, si je

puis dire, pendant des semaines, mon lieu spirituel, l'intérêt de mon hiver. J'en sors tout pénétré comme d'une retraite.

* * *

Les gens vivent de leur réputation. Ils en pâtissent aussi. Dieu me garde de m'insurger en quoi que ce soit contre le surnom de Chrysostome (Bouche d'or) qui fut donné à Jean d'Antioche vers le VI^e ou le VII^e siècle. Son éloquence le justifie tout à fait. Mais encore faut-il s'entendre sur le mot *éloquence*. Si celle-ci se résolvait en une rhétorique pompeuse, elle n'aurait assurément aucune prise sur l'homme moderne. Notre époque, si discoureuse soit-elle, n'est point assez cultivée pour s'intéresser à l'art de bien dire. Elle a plutôt l'âme inquiète et dolente, toute recroquevillée, et qui n'y entre pas pour y promener sa lanterne et la révéler à elle-même, la laisse tout à fait froide et ne la prend pas.

Elle se montre avant tout avide de cette psychologie bienfaisante qui est strictement ordonnée à la vie. Elle veut bien consentir à vibrer au diapason de la pensée d'autrui, mais à une condition, c'est de s'y retrouver et de s'y reconnaître. Elle considère, comme l'écrit un maître du roman contemporain, Marcel Proust, qu'« il n'y a pas de meilleure manière d'arriver à prendre conscience de ce qu'on sent soi-même que d'essayer de recréer en soi ce qu'a senti un maître. Dans cet effort profond, c'est notre pensée elle-même que nous mettons, avec la sienne, au jour. »

D'où l'actualité de Chrysostome. Il n'a rien de ces prédicateurs d'apparat qui, pareils à des chevaux fringants, semblent « prendre le mors » quand ils abordent la chaire. C'est une éloquence essentiellement populaire que la sienne, essentiellement cordiale, toute faite d'abandon, tout apostolique en un mot, telle qu'elle se dégage par exemple des Epîtres de saint Paul. Ce n'est pas pour rien, d'ailleurs, qu'il se reconnaissait avec celui-ci une parenté d'âme totale.

Chrysostome est certainement l'un des moins spéculatifs parmi les Pères, le plus adapté à nos besoins, disons le mot, le plus près de nous. Augustin, qui s'en rapproche à tant d'égards et qui est si moderne d'accent, nous impatiente parfois par ses préciosités d'expression et ses oppositions à effet. Chrysostome au contraire est la simplicité même. Il est délectable au possible. C'est un roi de la chaire, il est vrai, mais qui s'ignore et se fait tout à tous; il cause d'abondance, et par là, malgré les longueurs inhérentes à sa manière, il trouve aisément le chemin de notre cœur.

M^{me} de Sévigné voulait faire de son Nicole, dont elle raffolait, un bouillon qu'elle pourrait avaler. J'en voudrais faire un tout pareil de saint Jean Chrysostome. Ce serait un bouillon gras et substantiel au possible, quoique léger, et qui entrerait sans inconvénient dans un menu de Carême. Je souhaiterais bien de le faire avaler à tous les gens de mon état, c'est-à-dire à tous les gens mariés!

* * *

Chrysostome, en effet, est « nôtre », oserais-je dire. C'est, ainsi qu'on l'a écrit, « l'apôtre des laïcs ». Il a un don pour pénétrer au plus intime de la vie des gens mariés et y faire jaillir l'étincelle de l'amour chrétien. Il a des antennes — les antennes de la grâce et de la sainteté — pour en soupçonner toutes les complexités. Ses homélies sont une mine d'or pour la spiritualité laïque.

Je sais bien que, dans la fougue de ses premières années et son amour, combien louable d'ailleurs, de la virginité, il paraît parfois dépasser un peu la mesure, comme aussi ne pas respecter toujours assez le caractère propre du mariage. A ce point qu'on a pu le faire passer pour un contempteur de celui-ci. Rien n'est plus faux. La vérité, c'est qu'il lui arrive, comme à beaucoup d'écrivains ecclésiastiques de ce temps, de mettre à dessein

l'accent sur les inconvénients du mariage pour mieux faire ressortir l'excellence de la virginité et renforcer ainsi sa thèse. Voilà tout. Il chante le *bonum est* de l'Apôtre sur le ton majeur, et l'on ne saurait l'en blâmer. Mais ce n'est nullement au détriment du mariage. « Parce que je trouve la continence plus sainte que le mariage, nous dit-il lui-même, je ne condamne pas pour cela le mariage. Au contraire, je l'honore, je le loue. Pour ceux qui en usent légitimement, c'est le port de la vertu, une digue élevée contre le flot des passions. En admirant ceux qui s'enrôlent sous les drapeaux de la virginité, je me garde bien d'accuser ceux qui ne l'ont pas adoptée. »

Position orthodoxe s'il en fût, et que résume à merveille le concile de Trente lorsque, après avoir lancé l'anathème contre ceux qui contestent l'excellence de l'état de virginité par rapport à l'état conjugal, il ajoute que « le mariage est une chose sainte et qu'il faut le traiter saintement : *sancta enim res est matrimonium et sancte tractandum*. »

* * *

Chrysostome est si convaincu de cette sainteté que, sauf la continence, il ne voit pas ce qui empêche les gens mariés de ressembler aux moines. Quoique par des voies différentes, il considère que les premiers sont strictement tenus d'atteindre au même degré de perfection que les seconds. « Ceux qui vivent dans le siècle doivent, affirme-t-il énergiquement, sauf le mariage et malgré le mariage, ressembler en tout le reste aux moines. » Il n'y a pas deux morales, autrement dit : celle du moine et celle du séculier.

Allons donc! se récrieront quelques lecteurs. Chrysostome exagère! N'est-ce point assez, pour les gens mariés, d'une sainteté commune et moyenne? Et d'ailleurs, le *modus vivendi* d'un séculier est incompatible avec les pratiques et les exercices de la vie monastique. Chrysostome, on le voit bien, ne sait pas ce que c'est que d'avoir femme et enfants! « Utopie » pieuse sans doute, et partant d'un excellent sentiment, mais « utopie » néanmoins, « rêve de saint » que tout cela, écrit un historien d'ailleurs délicat et averti du saint.

* * *

Le malheur est que l'argument ne date pas d'aujourd'hui. Il était déjà en vigueur au temps de Chrysostome. « Je suis laïc, j'ai une femme, je suis chargé d'enfants, lui répond-on quand il insiste sur la nécessité de faire effort pour pratiquer la vertu et de lire les Ecritures : ce n'est pas mon affaire. Est-ce que j'ai renoncé au monde? Est-ce que je suis moine? « Il en allait de même pour tous les autres conseils : les laïcs aimaient à se reposer paresseusement sur les moines du soin de pratiquer ce qui, dans l'Evangile, leur paraissait trop gênant.

Je m'empresse de dire que cela avait le don d'exaspérer Chrysostome au plus haut point, et d'allumer en lui une sainte colère. Il s'évertuait alors à prouver, textes à l'appui et avec quelle véhémence! qu'il n'y a pas deux christianismes : un pour les moines et un pour les gens du monde, que les béatitudes s'adressent à tous, que le péché a le même caractère dans les deux états de vie et est justiciable des mêmes châtiments. S'il y a quelque chose à dire de plus, l'adultère, par exemple, est moins excusable chez le séculier que chez le moine, c'est à-dire chez quelqu'un qui, « ayant une épouse et jouissant de cette consolation, se laisse séduire par la beauté d'une femme, et pour celui qui, n'ayant pas cette consolation, se laisse entraîner au mal ».

S'il n'est pas possible de faire dans le mariage ce que font les moines, tout est perdu; c'est la fin de tout et la ruine générale, et la vertu est placée dans une impasse. « Toutes les obligations

chrétiennes nous sont communes avec les moines, proclame avec un saint entêtement Chrysostome, sauf le mariage. Et encore, remarque-t-il aussitôt, l'Apôtre prescrit de chercher à les imiter même sur ce point quand il dit : *Elle passe la figure de ce monde; de sorte que ceux qui ont des épouses doivent être comme s'ils n'en avaient pas.* » Il n'est peut-être pas d'idée qui lui soit plus chère et sur laquelle il revienne plus souvent. C'est son « dada », dirais-je, si le mot n'était irrespectueux appliqué à un Père de l'Eglise. Cela peut paraître paradoxal à qui n'est chrétien qu'à demi, mais, pour qui vit de la foi en plénitude, c'est la chose la plus normale du monde. Tout cœur pur la présuppose en quelque sorte tant elle est dans le sens de la vocation chrétienne.

* * *

Reste à préciser comment se doit entendre pratiquement cette perfection qui s'impose aux séculiers à l'égal des moines. Il n'est rien d'indifférent à cet égard, et Chrysostome n'hésite pas à descendre aux plus menus détails. Il en est pour le mariage précoc, moyen excellent selon lui de combattre la fougue de la jeunesse. Tout est perdu à ses yeux si les parents laissent leurs enfants s'enflammer pour les courtisanes et les femmes de théâtre. Aussi fustige-t-il d'importance ceux d'entre eux qui se préoccupent avant tout de leur donner un métier. « Vous ne mariez vos enfants, leur dit-il, qu'après qu'ils sont déjà déshonorés par mille excès, c'est-à-dire lorsque le mariage leur est devenu inutile. » C'est ce que nous appelons, en langage moderne, « faire une fin ». Il lui semble justement que, si de bonne heure on prépare au jeune homme une épouse chaste, cette perspective l'attirant suffira souvent à le garder pur.

A propos du choix de la femme, il s'insurge contre le mariage d'argent. Qu'on essaie de s'enrichir en prenant femme, cela le dépasse; cela répugne à sa noblesse d'âme. « Que dis-tu là, ô homme? Tu veux spéculer sur ta femme et tu ne rougis pas de confusion à cette idée? Tu ne vas pas te cacher sous terre pour avoir pensé à de tels lucres? Ces sentiments sont-ils dignes d'un homme? » D'autant plus que « prendre une femme riche, c'est prendre un maître plutôt qu'une épouse. Sans fortune, la femme est déjà de son naturel orgueilleuse, fière, avide de primer (*sic*); si elle est riche, sera-t-elle jamais supportable au mari? »

* * *

Mais là où se révèle peut-être le mieux à la fois la psychologie hors pair de Chrysostome et son sens chrétien délicat, c'est quand, pénétrant dans le « saint des saints » du mariage, il s'essaie à régler la vie d'amour qui en est l'aliment et l'âme. Je ne sais rien d'expressif en particulier comme son commentaire du fameux passage de l'*Epître aux Ephésiens* où saint Paul trace aux gens mariés leurs devoirs, leur donnant comme prototype l'adorable union de Jésus-Christ avec son Eglise.

J'aime Chrysostome s'extasiant devant le paradoxe charmant qu'offre aux regards attentifs le vrai mariage chrétien : à savoir d'une vierge élevée dans la plus grande réserve et qui, jusqu'au jour de ses noces, n'avait jamais vu son fiancé et s'attache à lui dès ce jour, l'aimant plus que sa propre vie; d'un homme, d'autre part, qui n'a jamais parlé à la jeune fille en question, qui ne la connaît pas et qui, du moment où elle est sa femme, la préfère à tout, à ses amis les plus intimes, aux membres de sa famille, aux auteurs de ses jours; de parents enfin qui, alors que, si on leur prenait leur argent en éprouveraient un vif chagrin et traîneraient en justice le ravisseur, livrent au contraire leur fortune sous le nom de dot à un homme souvent inconnu et, avec la dot, leur propre fille. Oui, vraiment, l'Apôtre a raison d'écrire du mariage que c'est « un grand mystère ».

J'aime Chrysostome « faisant en quelque sorte la langue » au jeune marié, comme l'oiseau apprend ses petits à chanter, et l'invitant à profiter des premiers temps du mariage, où l'amour est encore jeune et frais, pour l'initier au mystère ineffable de la vie conjugale. « Profite, ô mari, des premiers temps de votre union, quand ta jeune épouse éprouve à ton égard une crainte pudique et respectueuse, pour lui tracer les règles qu'elle doit suivre, car la réserve qu'elle a alors pour toi ne lui permet encore ni de se plaindre ni même de trouver à redire à tes dispositions. » Tout cela est psychologique au possible. Et ceci encore : « Veux-tu maintenant que ta femme ne se dépouille jamais de sa pudique réserve? Entretiens-la de la sainteté de l'union conjugale en lui répétant fréquemment que la pudeur est son ornement le plus précieux. Dis-lui donc avec la grâce la plus parfaite : Tendre jeune fille, je t'ai prise pour la compagne de ma vie. J'ai associé mon existence à la tienne dans les choses les plus importantes et les plus nécessaires ici-bas : l'éducation des enfants et le gouvernement d'une maison. Qu'est-ce que je n'attends pas de toi? »

L'on ne saurait rien imaginer de plus tendre et de plus pur à la fois qu'un tel discours. L'on y sent passer toute la poésie mystique du mariage. C'est là du christianisme authentique et qui rafraîchit comme une brise salubre nos âmes blasées et flétries. Ne dirait-on pas que l'aimable génie de François de Sales respire déjà dans ces lignes?

J'aime encore Chrysostome expliquant à l'homme que si le mariage est un joug, c'est le joug du Christ, un joug léger par conséquent, et que son affection doit s'ingénier à rendre tel pour la femme.

Je l'aime enfin lui conseillant de passer sur les défauts de celle-ci à l'exemple du Christ qui, contrairement à ce que l'on peut croire, a dû passer lui aussi sur les défauts de l'Eglise qui « était laide, impure, souillée non d'une tache légère mais considérable, comme qui dirait une souillure de la fumée du sang des victimes consumées. »

* * *

Ce ne sont là que quelques glanes. Tout serait à citer. Il m'en coûte pourtant d'omettre ce que dit Chrysostome de l'importance chrétienne de la famille. Il veut qu'elles occupent la place d'honneur, qu'elles en soient les saintes archives. Pratique jusqu'aux moelles, il lui semble que, si on ne les entend lire qu'à l'église et qu'on néglige de revenir ensuite sur ce qu'on a entendu, cela ne sert guère. La « componction secrète » qu'a pu engendrer la lecture commentée s'évanouit si vite au contact dissolvant du dehors! « On éviterait cet écueil si, de retour chez soi, réuni à sa famille, le livre des Ecritures à la main, on revenait sur ce qui vient d'être entendu pour le méditer ensemble et, après cela, reprendre le soin des affaires domestiques. Au sortir du bain, vous n'allez point au forum pour ne pas contrarier les effets salutaires du bain par des occupations fatigantes. A combien plus forte raison ne doit-on pas y aller au sortir de l'église. »

Une autre fois, il réclame que l'on dresse chez soi deux tables : celle des mets du corps et celle des mets de l'âme. « De retour dans nos maisons, dressons deux tables : l'une des mets du corps, l'autre des mets de la sainte Ecriture; que le mari répète ce qui a été dit, que la femme s'instruise, que les enfants écoutent et que les serviteurs ne soient pas frustrés de nos lectures... La table chargée de mets spirituels est, sans contredit, préférable à l'autre. Qui a préparé l'une? la cuisinière. Mais l'autre doit tout aux prophètes. Sur l'une, on n'a pu étaler que les fruits de la terre, sur l'autre on a présenté les fruits du Saint-Esprit. Ceux-là s'altèrent et se gâtent; ceux-ci durent à jamais. Les premiers sont pour la vie présente, les autres pour l'éternité. »

Ce petit exposé patristique aura-t-il mis en goût quelque lecteur? Aura-t-il fait germer quelques curiosités et désirer l'entrevue? Je le voudrais bien. Si, en effet, comme je le disais, la théologie n'est, pour beaucoup de gens du monde, qu'une « nourrice sèche », la patristique n'a guère plus d'attraits. Elle ne trouve pas davantage de dévots et participe au même discrédit. C'est que peut-être la critique un peu maussade des érudits — qu'ils me pardonnent! — a jeté sur elle comme une couche de cendre. C'est aussi et surtout que nous n'avons plus de ces éditions maniables qui rendaient accessible et facile la lecture des Pères. L'on ne les connaîtra bientôt plus que par les sentences ternes et passe-partout qui figurent au dos des images mortuaires.

Ils ressemblent à ces consulaires immobiles à barbe blanche, vêtus de la toge bordée de pourpre et portant un sceptre d'ivoire, assis au seuil de leurs demeures sur la chaise curule, qu'aperçurent autrefois, en entrant dans Rome, les Gaulois vainqueurs. « Est-ce là des êtres humains? se demandaient-ils les uns aux autres avec surprise. » Et ils n'osaient approcher. L'un d'eux cependant plus hardi, ajoute le récit, se risqua, pour savoir s'il était vivant, à passer sa main dans la longue barbe de l'ancien consul Papirius

qui répondit à cette insolence par un coup de son bâton d'ivoire. « *Noli me tangere...* » Ce n'est point le cas des Pères. N'hésitons pas à passer la main dans leur longue barbe blanche. Ils ne nous repousseront pas. C'est une barbe onctueuse au possible que la leur. Elle ressemble à celle d'Aaron sur laquelle était descendue, au jour de la consécration sacerdotale, l'huile parfumée, coulant même sur le bord de son vêtement.

« *Malo Chrysostomum super Mattheum* : A tout cela je préfère les commentaires de Chrysostome sur Matthieu », répondait un jour saint Thomas à ses élèves qui lui demandaient si les splendeurs de Paris ne le tentaient point. Et c'était cependant le Paris de saint Louis! Comprend-on maintenant la portée de sa réponse?

D^r DENYS GORCE.
Docteur ès lettres.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à huitaine la suite de Badio, l'éléphant, du Comte François de Grunne.

Les idées et les faits

Chronique des idées

La Voix de nos Évêques.

Lettre pastorale de Carême de S. Exc. Mgr Lamiroy, évêque de Bruges

Elle a pour sujet la vertu théologale qui est le principe de notre justification, la *foi*. La robustesse de la pensée et la vigueur concentrée de l'expression font de cette lettre pastorale un document doctrinal de première importance. Elle agira sur les âmes comme un levier capable de les soulever de cette région inférieure, où se traîne trop souvent la vie, jusqu'à la sphère du surnaturel où elles sont appelées à s'épanouir. Nul ne se pénétrera de ce texte substantiel et médullaire sans se sentir meilleur : c'est une vraie Pastorale de Carême, la période liturgique des catéchumènes et des pénitents. Comme je voudrais qu'il passât quelque chose de cette vérité secrète dans la simple analyse qui va suivre en répétant le plus possible les termes mêmes de l'Evêque!

Don gratuit de la munificence divine, qui ne s'obtient point par des inspirations ou des illuminations intérieures, la foi est une participation surnaturelle de la science propre à Dieu lui-même. C'est l'adhésion formelle, l'assentiment total de notre être qui se traduit par ce mot : Je crois en Dieu, à la Parole de Dieu. Je crois à la Révélation, absolument nécessaire, des vérités, qui dépassent infiniment toute intelligence créée, si parfaite qu'elle soit, à la Révélation moralement nécessaire, pour en obtenir la connaissance claire et certaine, des vérités auxquelles la raison pourrait atteindre par ses propres forces.

Quelle estime il faut donc en faire, lorsqu'on réfléchit qu'un enfant du catéchisme en sait plus long sur Dieu, la création, la destinée de l'homme que le prince des philosophes, Aristote et le divin Platon. Car, c'est un fait que saint Paul affirmait sur

l'Agora, devant un cercle d'intellectuels : les hommes cherchent Dieu et Le trouvent comme à tâtons. « *C'est un fait incontestable, toute la sagesse antique a été défaillante sur le terrain religieux; vous ne trouverez pas une vérité dont elle n'a pas douté; par un principe moral qu'elle n'a pas nié ou contesté.* »

D'autre part, le bienfait de la foi dans l'ordre naturel s'affirme par ce fait : la civilisation et la prédication de la doctrine révélée ont toujours marché de pair, tandis que la décadence de la foi a toujours marqué un retour aux ténèbres et aux désordres du paganisme. Je parle, dit l'Evêque, de la vraie civilisation, « *de celle qui se ne mesure pas à la hauteur des bâtiments, mais à l'élévation des idées et des sentiments*; de celle qui ne se confond ni avec les conditions améliorées de l'existence, ni avec certaines manifestations de l'art; de celle qui, par ailleurs, dans les institutions et les mœurs, comme chez beaucoup de nos contemporains à leur insu influencés par la pensée chrétienne, reste redevable à l'action de ce ferment du christianisme par lequel notre société a été travaillée pendant des siècles ».

* * *

La foi est en même temps raisonnable et mystérieuse. Elle n'exige pas du tout qu'on accepte aveuglément ses révélations. Elle arguë des motifs plausibles, indubitables, de crédibilité et il nous est même enjoint de la défendre contre les attaques de l'incrédulité. Il y a d'évidentes raisons de croire et il est par trop absurde de prétendre que des génies philosophiques, tels Augustin et Thomas d'Aquin ont accepté, les yeux fermés, tout ce que l'Eglise leur proposait.

Mais il est vrai que la foi, si justifiée qu'elle puisse être, nous introduit dans les profondes obscurités du mystère. Est-il étonnant — qu'on y réfléchisse! — que la science infinie de Dieu ne tienne pas tout entière sous l'angle du compas de notre courte raison? Serait-il Dieu si je le comprenais? Est-il étonnant de

rencontrer l'incompréhensible dans l'ordre surnaturel, quand la science, malgré ses progrès incessants, ou plutôt à cause même de ces progrès, se heurte au mystère toujours renaissant? « A mesure, dit admirablement l'évêque de Bruges, que la science progresse et élargit le cercle de ses connaissances, se multiplient également à la périphérie les points d'interrogation. *Le nombre des problèmes nouveaux dépasse en effet régulièrement celui des solutions acquises.* » Et il rappelle cette parole de l'Écriture : « Dieu a créé le monde entier en son temps et le livre à l'examen des hommes qui jamais ne le comprendront ». Et qu'importe au croyant? Ce que jamais ne lui apprendront la raison et l'étude, il le contempera dans l'éternel face à face de Dieu lui-même.

Ah! qu'il fait bon se plonger dans ces mystérieuses ténèbres d'où jaillissent d'ineffables clartés sur l'infini! Entendez ce noble enseignement.

« Le mystère de la très sainte Trinité, la plus élevée et la plus insondable vérité de la religion catholique, nous introduit en quelque sorte dans le mystère de l'Incarnation; le Fils de Dieu s'est fait homme pour racheter le genre humain. A son tour, l'Incarnation nous fait mieux entendre que le péché est un mal infini que seule la satisfaction infinie d'un Dieu a pu réparer. La chute originelle nous explique l'origine de la douleur et de la souffrance ici-bas; celle-ci, considérée à la lumière de la foi, n'est plus seulement la juste punition du péché, elle est, unie aux souffrances du Christ, un moyen d'expiation, de sanctification, une source même de félicité surnaturelle. Saint Paul n'a-t-il pas osé écrire : « Je surabonde de joie au milieu de toutes » nos tribulations. »

Bien loin d'éviter, d'abaisser, de dégrader la raison humaine, la foi lui donne des ailes qui la font monter des ténèbres à l'admirable lumière de Dieu.

Si j'étais poète, je voudrais chanter l'immensité de la joie qui inonde le cœur du croyant! Il me suffit sur le témoignage infailible de l'Eglise, d'ajouter foi plénière à la Parole du Christ pour posséder l'absolue et enivrante certitude que je tiens dans mes mains, que je m'incorpore le Christ lui-même sous les voiles de l'Eucharistie, dans la Vérité substantielle de sa vie immortelle et glorieuse! N'est-ce pas le prélude du Ciel, l'avant-goût de l'infinie béatitude?

* * *

Pour être donc gratuit, la foi ne nous lie pas moins par certaines obligations. S'instruire des vérités révélées, éviter les dangers qui pourraient menacer la foi, spécialement l'immoralité, car « les difficultés qu'on a de croire proviennent très souvent des difficultés qu'on a de vivre selon les vérités éternelles »; confesser et professer sa foi, la défendre au besoin contre les ennemis de la religion; coopérer à sa diffusion; s'intéresser activement à la mission de l'Eglise qui est d'enseigner toutes les nations : telles sont les principales obligations qui incombent aux fidèles. La Lettre pastorale ne s'étend que sur la première, celle de s'instruire. Elle inculque ce grave devoir en général d'abord, puis met en relief le commandement très grave qui oblige en conscience les parents de procurer à leurs enfants une instruction et une éducation foncièrement chrétiennes. L'Evêque rappelle à cet égard l'Encyclique « très claire et très énergique » de Pie XI sur l'Education, les prescriptions rigoureuses du Code canonique (art. 1113 et 1372) qui, s'étendant à l'enseignement des trois degrés, défend sévèrement aux parents d'envoyer leurs enfants à des écoles ou des instituts non catholiques ou prétendument neutres. S. Exc. Mgr Lamiroy a l'habitude de mettre les points sur les i, il libère sa conscience d'évêque en disant la vérité, toute la vérité, et il se trouve que sur ce sujet il fait simplement écho à la parole pontificale. Je cite. Le Saint-Père

dit textuellement : « Ce n'est pas parce que dans une école on donne une leçon de religion en règle générale d'ailleurs d'une façon trop parcimonieuse, qu'on peut dire que les droits de l'Eglise et des parents (catholiques) ont reçu toute satisfaction. » Puis reprenant une parole de Léon XIII, il ajoute : l'esprit chrétien, l'esprit surnaturel doit imprégner toute l'instruction et tout le programme d'études; ce n'est qu'à ce compte qu'on peut parler d'enseignement catholique conforme aux droits imprescriptibles de l'Eglise et de la famille chrétienne. »

De cette déclaration authentique, prise au pied de la lettre — et comment la prendre autrement? — il résulte que la seule école dont la conscience du père de famille croyant et soumis à l'Eglise puisse se satisfaire, est l'école confessionnelle.

* * *

La dernière partie de la Lettre pastorale de Bruges confronte la foi avec les graves conjonctures actuelles, en se référant aux enseignements du Saint-Père.

Le monde est en travail et cherche fébrilement les causes et la solution des difficultés qui l'assaillent. La sagesse humaine s'avère impuissante. C'est l'heure où jamais de se rappeler que « Dieu seul bâtit la maison et garde la cité, que sans Lui peine et travail sont vains. » Deux devoirs s'imposent : la prière et la pénitence. Il faut prier surtout pour la conservation de la foi sur la terre.

Comme le Souverain Pontife l'expose en effet longuement dans cette mémorable Encyclique sur les causes des difficultés au milieu desquelles se débat actuellement l'humanité, c'est *l'affaiblissement de la foi*, c'est la négation des enseignements et des préceptes divins, qui est la cause première de ce désarroi général, dont personne ne peut même conjecturer l'issue.

La séparation violente de la morale et de la religion et la suppression de la garantie de la conscience ont ébranlé toutes les institutions humaines jusque dans leurs fondements. La loi morale seule en effet peut donner la stabilité à toutes les valeurs. Elle est la valeur fondamentale, car elle est appuyée sur Dieu et garantie par son autorité. Sans elle, sans la foi en Dieu et la crainte de Dieu, toutes les relations entre les hommes deviennent caduques, bientôt la malhonnêteté la plus révoltante s'appellera habileté et la force brutale, qui foule aux pieds les droits les plus sacrés, sera reconnue comme la maîtresse du monde.

Il n'y a qu'une solution, conclut le Saint-Père : revenir à Dieu et reconnaître ses droits souverains par la prière, qui attaque en même temps à la racine l'orgueil et la concupiscence, ce mal profond dont souffre l'humanité depuis la faute originelle.

A la prière, qui fait courber l'orgueil, et dont la Lettre exalte l'efficacité, il faut joindre la pénitence. Elle n'est pas d'un autre âge, quoi qu'en disent les ennemis du Crucifié. Elle est même le remède spécifique contre les maux des temps présents et « bientôt personne au monde ne pourra plus se soustraire à la pénitence générale, commandée par la crise universelle. »

Gardons inviolablement pour la transmettre en héritage, cette foi qui est le plus précieux trésor de la terre et le gage assuré des promesses éternelles.

Qui a compris, à l'école du pieux et savant évêque de Bruges, la beauté, la sublimité, la nécessité de la foi, comprendra que des millions de martyrs l'ont scellée de leur sang, que les hérauts de l'Evangile ne reculent devant aucun sacrifice pour la porter jusqu'aux extrémités du monde, qu'elle est capable, dans sa marche victorieuse, de triompher de tous ses ennemis.

J. SCHYRGENS.

Société Générale de Belgique

Société Anonyme établie à Bruxelles par arrêté royal du 28 août 1822.

Montagne du Parc, 3

Rue Royale, 38

Rue Ravenstein

Adr. télégr. : « Générale » Bruxelles.

BRUXELLES

Compte chèques postaux n° 261.

CAPITAL	fr,	796.000.000.00
RÉSERVE	fr,	1.135.753.000.00
FONDS SOCIAL	fr,	1.931.753.000.00

CONSEIL DE DIRECTION :

MM. Alexandre Galopin, Gouverneur;
Félicien Cattier, Vice-Gouverneur;
Gaston Blaise, Directeur;
Auguste Callens, Directeur;
le baron Carton de Wiart, Directeur;
Willy de Munck, Directeur;
Albert d'Heur, Directeur;
Charles Fabri, Directeur;
Edgar Sengier, Directeur;
Adolphe Stoclet, Directeur;
Firmin Van Brée, Directeur;
Jules Bagage, Directeur honoraire;
Edouard de Brabander, Directeur honoraire.

COLLEGE DES COMMISSAIRES :

MM. Edmond Solvay;
Léon Eliat;
le baron Adrien de Montpellier de Vedrin;
le baron A. d'Huart;
le baron de Trannoy;
G. Mullie;
Paul Hamoir;
H. Vermeulen.
le comte Patoul.

Le Secrétaire,
M. Camille Lepêche.

CAISSE GÉNÉRALE de REPORTS et de DÉPÔTS

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : BRUXELLES, rue des Colonies, 11

Capital : 320,000,000 francs

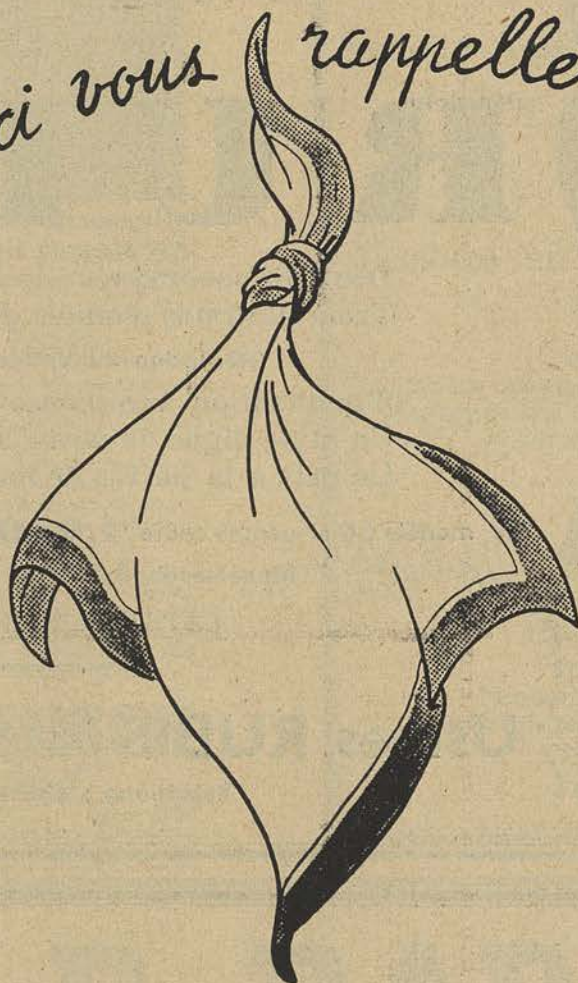
TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE - - Dépôts de Titres et de Valeurs - -
Comptes de Chèques et de Quinzaine Lettres de Crédit - - Prêts sur Titres
(taux variable) Coffres-Forts

Bureaux de Quartier :

Rue du Midi, 8, Bruxelles;
Rue de l'Autonomie, 2, Anderlecht;
Parvis Saint-Gilles, Saint-Gilles;
Square Sainctelette, 17, Bruxelles;

Rue des Tongres, 60-62, Etterbeek;
Place Liedts, 18, Schaerbeek;
Rue du Bailly, 79, Ixelles.

Ceci vous rappellera



... qu'une demi-douzaine de Pyramid - le mouchoir préféré de tous - sera toujours un cadeau très apprécié. Ces mouchoirs sont si beaux, se lavent si bien et durent si longtemps! Vous pouvez les acheter par demi-douzaine dans une jolie boîte-cadeau, ou les choisir à la pièce, parmi un grand nombre de coloris et de dessins.

Mouchoirs

PYRAMID

©

REGD.

Pour DAMES et ENFANTS . FR. 5.75

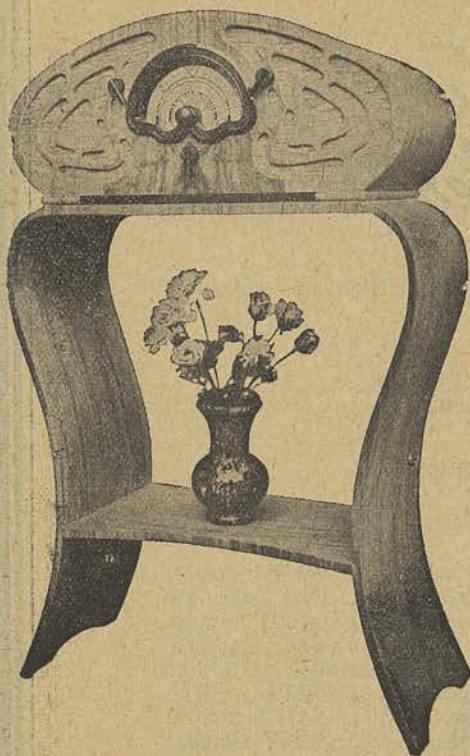
Pour MESSIEURS FR. 9.50

Un produit garanti par Tootal

TOOTAL, 18, AVENUE DE LA TOISON D'OR - BRUXELLES



RUBIS-RADIO NE FABRIQUE QUE DES APPAREILS DE QUALITÉ



Type 60, 62 ou 63
avec table

Deux diffuseurs!
3 gammes d'ondes!

Une qualité irréprochable

Une garantie exceptionnelle

Et que d'avantages avec

RUBIS

Deux diffuseurs!

Trois gammes d'ondes de 30 à 2,000 m.

(Réception du Vatican sur 50^m26)

Signalisation lumineuse

Un style digne de votre ameublement

Un prix à la portée de toutes les bourses

Le modèle 60 ci-contre coûte **1,990** frs. Avec table **2,340** frs

Modèles de **1,170** à **4,750** francs

CATALOGUE GRATUIT

Usines RUBIS 10-12, rue de la Briqueterie, Fontaine-l'Évêque

Téléphone : 83457 Charleroi



*Demandez la documentation et
l'adress du distributeur le plus
proche aux*

Achetez ISIS-RADIO.

Le récepteur d'une perfection incomparable

Ondes ultra-courtes

Consommation du modèle populaire : 35 watts

Établissements "ISIS-RADIO,, S^{té} Coopér^{ve}

17, rue du Palais, Charleroi

Téléphones : 122.96-122.97



**Des maux de tête intempes-
tifs ne lui gâtent jamais les
plaisirs d'une bonne soirée...**

car elle a toujours sur elle un comprimé ou une
poudre « LA CROIX BLANCHE ».

Les poudres ou comprimés « LA CROIX BLAN-
CHE » sont par excellence le remède contre la
douleur. Sous leur influence les maux de tête
quels qu'ils soient — migraine, vertiges ou simple
lourdeur — les névralgies de tous genres, les maux
de dents, la fièvre et la grippe, les douleurs
rhumatismales, disparaissent bientôt, et à la
sensation de fatigue et d'abattement qui accom-
pagne généralement ces maux, succède un
état de fraîcheur et de bien-être.

Comme d'autre part les poudres et comprimés
« LA CROIX BLANCHE » sont inoffensifs,
qu'ils ne troublent pas le cœur et se laissent
facilement digérer, ils constituent un véritable
remède de famille et doivent avoir leur place
dans chaque ménage.



LA CROIX BLANCHE

Le tube de 24 comprimés: 11 frs
La boîte de 8 poudres: 4 »
» 24 » 11 »
» 48 » 20 »

soulage réellement

PRODUIT BELGE
EFFICACE ET ÉCONOMIQUE

DANS TOUTES LES PHARMACIES — Dépôt général: Pharmacie Turpin, Saint-Nicolas-Waas

SIDAM

Société Industrielle d'Ameublement

35 et 35a, rue de Stassart, Bruxelles

Téléphone : 12.92.46.

Meubles en tube d'acier

Meubles en bois courbé

POUR L'HABITATION

POUR BUREAUX ET ADMINISTRATIONS

POUR SALLES DE SPECTACLES ET DE RÉUNIONS

POUR INSTITUTS PÉDAGOGIQUES

POUR CLINIQUES

Meubelen in stalen buizen

Meubelen in gebogen hout

VOOR HET BINNENHUIS

VOOR ZIEKENHUIS INRICHTINGEN

VOOR BUREAU, ARCHIEVEN EN BIBLIOTHEKEN

VOOR SPEKTAKEL ZALEN

VOOR SCHOLEN



R. R. RADIO

SOC. ANON.
BELGE

Tél. 21.66.98-21.66.99

44-46, rue des Goujons

Anderlecht-Bruxelles

SÉRIE 1935

LES MEILLEURS APPAREILS A PARTIR DE

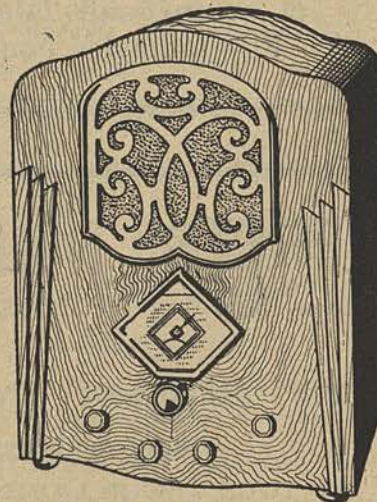
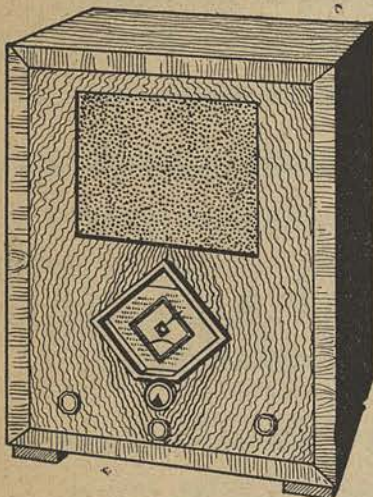
875 francs

Appareils spéciaux pour pays lointains à ondes
courtes.

Spécialité de récepteurs sur batteries à très
faible consommation.

Prix spéciaux pour Missionnaires

GARANTIE FORMELLE D'USINE BELGE



LA PREMIÈRE DES MARQUES BELGES

Manufacture Moderne de Chapeaux

Société anonyme

CHAPEAUX IMPERS ET SOUPLES EN FEUTRE DE POILS
ET DE LAINE — FILTRES FEZ — CHAPEAUX ET CLOCHES
POUR DAMES ET ENFANTS
MANCHONS POUR PRESSE, etc.

CHAPEAUX ECCLÉSIASTIQUES

EXPORTATION

VERVIERS, 46, rue Coronmeuse

Téléphone : 114.36. — Télégrammes : Manuchapeau-Verviers
Dépôts à Bruxelles : Téléphone : 11.47.56.

FABRIQUE DE CASQUES

EN TOUS GENRES

Fournisseur du Service des Fabrications de l'Aviation militaire
française et alliée

François Burin

GLONS (Liège-Belgique)

NOUVEAU MODÈLE BREVETÉ ET PERFECTIONNÉ

« LE LÉVIOR »

CASQUES EN LIÈGE POUR ARMÉE

Téléphone : Bassenge 83

Télégrammes : Burin-Glons

Filature de Laine Cardée

Hauzeur-Gerard Fils

VERVIERS

Tous fils cardés pour draperie, nouveautés,
flanellenes et sous-vêtements, en pure laine
et en mélange laine et coton
Fils fantasies pour la robe

807

APPRÊTS TIQUET-WÉRY

Fondés en 1868

DISON-VERVIERS

Teinture - Achèvement - Presse - Décatissage

Imperméabilisation

DE TOUS TISSUS LAINE ET MI-LAINE

Noirs lavables et Inverdisables sur Tissus
pour Communautés

SOCIÉTÉ ANONYME

IWAN SIMONIS

VERVIERS (Belgique)

Maison fondée en 1680

Capital et Réserves :

100.000.000 DE FRANCS

Laines et Déchets, Peignés mérinos et
croisés, Fils peignés et cardés, écrus et
teints. Fils gazés.

LAINE POUR BONNETERIE ET MERCERIE

— DRAPS et ÉTOFFES —

FANTAISIES et NOUVEAUTÉS

SPÉCIALITÉ DE

Draps de Billard, d'Administration & Ecclésiastiques

EXPORTATION

Représentants dans le monde entier

754

FILATURE et TISSAGE de JUTE

PAPER-LINED BAGS

GOOSSENS Frères

BELGIAN JUTE and LINEN MILLS

ZELE (Belgique)

Téléphones : Zele 22-24 et 193

Télégr. : Goossens-Zele

SACS, TOILES D'EMBALLAGE, bâches, tissus filtrants

SACS neufs pour tous usages

Spécialité de SACS pour SCORIES, CEMENTS, etc

Société Anonyme des Usines

ROOS, GEERINGCKX & DE NAEYER

34, rue de Bruxelles, ALOST

Manufactures de Couvertures

de laine et de coton unies, rayées,
imprimées et à la Jacquard pour
le Pays et l'Exportation.

TORCHONS — LAVETTES — COUVRE-LITS

La Textile de Pepinster

Soc. Anon.

PEPINSTER (près Verviers)

Téléphone Verviers :
602.39 — 602.41

Adresse télégraphique
Textile-Pepinster.

Filature de Laine peignée

Fils pour tissage et bonneterie, simples et retors, moulinés et jaspés. Fils gazés.

Filature de Laine cardée

Fils écrus et teints, simples et retors pour tissage et bonneterie. Fil normal pour sous-vêtements. Bourrettes de soie. Fils fantaisies. Qualités pure laine, laine et coton, laine et soie.

Manufacture de Tissus et Étoffes de Laine

Tissus unis et fantaisies — Hautes nouveautés en peigné et cardé — Serges — Beaver — Draps de cérémonie — Velours de laine — Flanelle — Genre tropicaux — Draps d'administration — Draps militaires — Draps pour ecclésiastiques — Loden — Gabardines

FILS de COTON simples et retors

LEURENT FRÈRES

FILATEURS DE COTON

AVELGHEM (Fl. Occid.)

Amérique 1^{ère} Série 8^A à 50^A

Amérique II^e Série 8^A à 28^A

Indes Supérieur Série 8^A à 16^A

C'EST UNE DES MEILLEURES MARQUES DE BELGIQUE

FABRIQUE DE BONNETERIE

A. GIOT & Cie

LOKEREN (Belgique)

COMPTE CHÈQUES POSTAUX n° 136570

Téléphone : n° 333. Reg. du Commerce de St-Nicolas, n° 158

Châles laine, peluche. — Tricot

SPÉCIALITÉ : Écharpes
NOUVEAUTÉ : Étoffes tricot

USINES TEXTILES D'EUPEN

Société Anonyme

Filature - - Tissage Apprêt & Teinturerie

FINE DRAPERIE POUR HOMMES ET DAMES
VELOURS DE LAINE — DRAPS D'ADMINISTRATION
ET ECCLÉSIASTIQUES

Tous Tissus Indémaillables
en pièces SOIE - LAINE - COTON

Jerseys Soie - Laine - Coton

Bords Cotes - Sous-Vêtements et Lingerie

Régulièrement créations en Haute fantaisie

Manufacture Royale de Bonneterie (s.a)

247, rue du Progrès, BRUXELLES

Téléphones : 15.37.28 - 15.21.21

Tissage - Teinture - Impression

ÉTABLISSEMENTS

MAURICE MILLECAM

BUREAUX & MAGASINS : 13, avenue d'Afsné, GAND

USINE : Chaussée d'Ottergem, 422, GAND

Satins noirs - Merinos - Doublures - Pocketings
SATINS DÉGRAVÉS LAINETTES

Tissage mécanique : Esquenet & Fils

RUE PUCELLE

COYGHEM lez-Courtrai

Tél. : 162 Dottignies. — C. O. P. : 2969.94; Reg. comm. 7920

SPÉCIALITÉS DE TISSU-ÉPONGE : Essuie-mains de toilette.

Gants de toilette. — Sorties de bain. — Bavettes pour enfants.

Tissus de laine en tous genres : articles de fantaisie
et classique.

Tissage mécanique

de nouveautés pour tissus d'ameublement, tapis de table, couvre-divans, coussins, soieries, etc.

EXPORTATION

Ancienne firme **DE BOUTTE Frères**

Successeurs : **M. DE BOUTTE & C^{ie}**

INGELMUNSTER (Belgique)

Maison fondée en 1865

Adresse télégraphique :
Deboutte-Ingelmunster

Téléphone :
44 Iseghem

Registre de Comm.
de Courtrai **1612**

S. A. TOUW- & BINDGARENFABRIEK

“ HINDA ”

WAASMUNSTER (Belgique)

Adresse télégraphique :
Hinda Waasmunster

Téléphone
Hamme 99

Codes used : ABC. 5th ed. — ABC. 6th. ed. 5 letters

Filature de sisal et manille. — Spécialité de fil-lieuse
pour Machines agricoles de qual. supérieure **HINDA**

Cordes d'emballage en sisal et manille

Fils à chaluts, Cordages en sisal et manille

EXPORTATION

Compte ch. p. :]
N° 214.805

Téléphone :
N° 39

Reg. du Comm. :
Courtrai **N° 493**

Tissage Mécanique PAUL DEROOST

VICHTE-LEZ-COURTRAI (Belgique)

Tissus d'ameublement - Tous cotons et soieries
TAPISSERIES - DRAPERIES

Maison fondée en 1845

E. LEGEIN-MOERMAN

Société en nom collectif

ROULERS (Belgique)

Téléphone 44.

Code A. B. C., 5th Edition

Adresse télégraphique : Legman-Roulers.

Effilochage de chiffons de coton et de laine.

Spécialité pour couvertures et couvre-lits.

Lavage et blanchiment d'essuyages pour machines.

Chiffons de laine classés bruts et carbonisés.

Manufacture de Tissus d'Ameublements
à Ingelmunster-lez-Courtrai, Belgique

Téléphone : Iseghem 49.

Registre du commerce : 11.335

Adresse télégraphique : Firme Schotte Ingelmunster

Tapis de Table, etc.

Chemin de Table-Coussins, etc.

Firme Robert SCHOTTE

Établissements Textiles De Witte-Lietaer

SOCIÉTÉ ANONYME

à LAUWE-LEZ-COURTRAI

Télegr. : DEWITTELIT,

Téléph. : COURTRAI 1382

FILATURE — TISSAGE

SPÉCIALITÉS : Linge de table tous genres — Inklus nappes
pour autels — Purificatoires — Corporaux — Lingeries,
draps, essues, toilettes, nappes serviettes pour couverts
et institutions

COUVRE-LITS — TISSUS D'AMEUBLEMENT — TISSUS
ÉPONGE — TISSUS MATELAS — ESSUES

ETABLISSEMENTS DE

Tissage de Saint-Nicolas

Société Anonyme

Rue Baron Dhanis, St-NICOLAS

Téléphone : 239

Compte chèques postaux : 29.269

Adresse télégr. : Tapestry St-Nicolas.

COUVRE-LITS TOUT COTON ET COTON ET RAYONNE
TAPIS DE TABLE

TISSUS POUR AMEUBLEMENTS

DESSUS DE COUSSINS ET COUSSINS FINIS
EN TOUS GENRES

JULES SPREUTELS

DÉCORATEUR-ENSEMBLIER

Ameublement

Tapisseries - Ebénisteries

Menuiseries - Peintures

Rue d'Alsace-Lorraine 15 BRUXELLES

ULg - C. I. C. B.



709801990

LIBER

L'adresse pour vos Biscottes

VEEN Frères

Rue Apollon, 150, ANVERS

Échantillons gratuits sur demande

FABRIQUE DE BISCUITS, BISCOTTES, MASTELLES,
PAINS D'ÉPICES, SPÉCULATION

Maison Deguée

19, rue Bouille — LIÈGE

Téléphone : 144.84

Compte chèques postaux : 950.55 Registre du com. Liège 6141

COOSEMANS

TOUTES LES VIANDES



20 années de renommée

Des services impeccables pour tous les clients

C'EST-A-DIRE :

Hôteliers-Restaurateurs-Congrégations
religieuses - Couvents - Casernes
Mess de Banques - Particuliers

Venez un jour chez COOSEMANS

Vous achèterez toujours chez COOSEMANS

Bœuf - Veau - Porc - Mouton
TRIPERIES - CHARCUTERIES

12.16.03 (3 lignes)
DEMANDEZ NOS PRIX

Tél. 12.16.03 (3 lignes)



DE BEUKELAER



Rien ne surpasse notre
HUILE D'ARACHIDES SURFINE
« SCALDIS »

pour faire la MAYONNAISE
et les FRITES
SCALDIS WERKEN Soc. An., RUIEN

Nous garantissons la conserva-
— tion de son goût exquis. —

Les Bonbons Becco

*Vous invitent à venir déguster leurs
friandises, les meilleures qualités du
monde, et fabriquées en Belgique.*

(Demandez prix-courant.)

Namur

CHOCOLAT MARTOUGIN

CHOCOLAT VAN LOO

Le meilleur du pays

Champagnes ET Vins Mousseux

FABRICATION GARANTIE
EN PRISE DE MOUSSE NATURELLE

Bureaux & Caves

39, rue de Roumanie, 39, BRUXELLES

Reg. Com. Brux. 20.443

Compte Chèques Postaux 3554.64

Téléphone 37.56.44

Les Caveaux Champenois

Anc. LES CAVES CHAMPENOISES

U. V. Société Coopérative

(Ancienne Maison : A. GÉRARD & Fils, fondée à Ay, Champagne)



Tous vins et liqueurs de marques garantis
DEMANDEZ PRIX COURANT

Fruits Maison de gros Conserves

J. P. MUNAR

13, place de l'Ancien Canal, ANVERS

Tél. 223.55

Registre du commerce

C. O. Postaux

Tél. 342.53

N° 1551

1329.87

Adr. télégr. : Munar-Anvers

TOUS FRUITS FRAIS : ORANGES, CITRONS, POMMES,
BANANES, PAMPLEMOUSSES, RAISINS FRAIS, etc. —
TOUS FRUITS SECS. — CONSERVES DE FRUITS ET DE
POISSONS.

Prix courant sur demande. Expédition dans toute la Belgique.

Pour cuisiner vite et bien...

exigez du charbon de la

S. A. DU

Charbonnage du Bois d'Avroy

à Sclessin-Ougrée

Téléphone : Liège 284.26 et 103.16

CHARBON FLAMBANT, A HAUT POUVOIR CALORIFIQUE

calibré 10/20 — 20/35 — 35/60 — 60/90 — criblé
particulièrement recommandé aux

Communautés,
Pensionnats,
Restaurants, etc.

INDUSTRIELS! Faites un essai de nos produits, ils vous
donneront le maximum de satisfaction, tant en poussier
brut qu'en lavé 0/10, 5/10, 10/20.

"BOLS"

AMSTERDAM

SES VIEUX SCHIEDAM

J. van der HEYDEN - 45, Bd Bischoffsheim

Téléphone : 17.78.98

BRUXELLES

VINS D'ESPAGNE JOSÉ RICART

Maison à Reus (Tarragone-Espagne)

41, Prat de la Riba

VINS BLANCS

Panadès
Mancha
Tarragone
Muscat de Valence
Vin Rancio

VINS ROUGES

Rioja
Priorato
Alicante
Malaga
Mistèle

SPECIALITÉS

Vin Blanc Liqueureux moelleux "SCALA-DEI"
Sherry Sec Première Qualité "DORADO"
Lacrima Christ. Supérieur "DULCE"
Vins de Messe sec et doux de Tarragone

BUREAUX ET MAGASINS :

16, RUE ALBERT VANDERKINDEREN

MOLENBEEK-BRUXELLES

Téléphone : 21.99.48

Adresse télégraph. : Ricarplir

VINS

Maison GIACOMINI, S. A.

Rue des Chartreux, 13, BRUXELLES

Téléphone : 11.09.89

Vermouth rouge « Fratelli GANCIA et Co », Canelli.
Vins d'Asti et du Piémont « Fratelli GANCIA et Co », Canelli.
Vermouth « BELLARDI », Turin.
Vins de Chianti « CONTEA D'ORO », Rufina.
Vins de Porto « FERROIDAS et Co », Oporto.
Grands Vins de BORDEAUX et de BOURGOGNE.
Champagne « CH. JACOT et Co », Epernay.
Asti Spumante « GANCIA ».
Grappa et Liqueur extra-fine de Banane.
Huile d'Olive de Nice (extra-vierge).

LE CHAMPAGNE VEUVE CLICQUOT

EST TOUJOURS LE PLUS ESTIMÉ

AGENCE GÉNÉRALE :

4, rue de l'Écuyer, BRUXELLES

Tél. 12.07.31

SANDEMAN

(REGISTERED TRADE MARK.)

Port & Sherry

Est. Oporto 1790

ADRESSEZ-VOUS A DES

Maisons anciennes et spécialisées

45, rue Ulens, BRUXELLES

Tél. 26.47.55

VINS - Rouges - Blancs - Rosés CAVES St-LUCIEN

Importation directe de la propriété
BEL. ABBÈS (dépt. Oran) ALGERIE

VINS 12^o rigoureusement naturels
meilleure qualité
prix raisonnables

Direction et Bureaux : H. BEECKMANS

34, RUE VANDERSTICHELEN - BRUXELLES

15,50,24
Tél. 21.08,97
26,83,09

Dégustation à l'Exposition 1935
Stand, avenue Astrid (près pavillon Vie Catholique)

Société Anonyme des Charbonnages
DE
L'Espérance et Bonne Fortune
à Montegnée-lez-Liège
Téléphone : Liège 101.10 et 146.89

ANTHRACITES "MONA" DE TOUTE PREMIÈRE QUALITÉ
POUR USAGE DOMESTIQUE :

80/120 — 55/80 — 35/55 — 20/35 — 10/20

SPECIALITÉ POUR CHAUFFAGE CENTRAL

POÊLES A FEU CONTINU

5/10 — 6/10 — 7/15 POUR CHAUDIERES ANTVERPIA
AVEC VENTOCALOR, IDÉAL REX, ERGE, ETC.

**CHARBONS INDUSTRIELS MAIGRES DE PREMIÈRE
QUALITÉ**

BOULETS SPÉCIAUX MARQUÉS « PIC DU MINEUR »,
TRÈS PROPRES - 6 % DE CENDRES

37 A 40 GRAMMES, POUR CHAUFFAGE CENTRAL
POÊLES A FEU CONTINU, POUR CUISINIÈRES, ETC.

BRIQUETTES TYPE II ÉTAT BELGE

Société Anonyme des Charbonnages
DU
NORD de GILLY, à FLEURUS

ANTHRACITES réputés pour chauffage central

BRAISETTES spéciales pour poêles à feu con-
tinu

BRAISETTES pour gazogènes

..... TOUS PRODUITS DE PREMIÈRE QUALITÉ

BOULETS anthraciteux

BRIQUETTES type État

..... AGGLOMÉRÉS DE PREMIER CHOIX

Téléphone : Charleroi n° 300.91

La Société Anonyme
DES
Charbonnages de Mariemont-Bascoup

qui n'extrait que des charbons demi-gras homogènes, fournit des
produits de tout premier ordre pour TOUS USAGES DOMESTIQUES.
(Gros, gailletteries, gailletins, têtes de moineaux, braisettes lavées
20/35, noisettes lavées 10/22, criblé, criblés spéciaux et tout-venant.)

Ces charbons, d'un rendement supérieur, sont les plus économiques
même pour des usages spéciaux : les gailletins notamment sont
recommandés pour le chauffage central et les braisettes lavées 20/35
conviennent très bien pour les foyers à feu continu.

Ces charbonnages, les plus importants de Belgique, abriquent
également des

Boulets de luxe

très propres, marqués « V », d'un poids de 45/50 et de 150 grammes,
dont la teneur en cendres est inférieure à 8 %. Ceux-ci, brûlant sans
mâchefer, donnent les meilleurs résultats. (Chauffage central, cuis-
nières, feux continus, poêles de Louvain, etc.)

Pour les renseignements et commandes, prière de s'adresser au

Service des Ventes des

Charbonnages de Mariemont-Bascoup

à BASCOUP (Hainaut)

Téléphone : Bascoup n° 14.

Qualité I. O.N.C.

Charbonnages de la GRANDE BACNURE
à Coronmeuse-lez-Liège.

Charbons Demi-Gras | pour usages domestiques - Restaurants.
GERARD-CLOES | Pensionnats - Communautés.

pour feux continus.
et Chauffage Central.

PETITE BACNURE
Charbons Anthracites.

Tous nos Charbons sont classés en 1^{re} qualité par l'Office National des Charbons (O.N.C.)

OLIDA

JAMBONS S'ALAMIS
CHARCUTERIES CONSERVES

TOUS PRODUITS DE CHOIX

Neuf usines de fabrication dont une en Belgique

22, RUE ROPSY-OHAUDRON, BRUXELLES
(près des Abattoirs de Cureghem)

Téléphones : 21.54.32
21.10.43

Adresse télégraphique :
Olldabel. Bruxelles

Grand Prix à l'Exposition Universelle de Bruxelles 1935.

L'Ecole Berlitz

n'enseigne que les
LANGUES VIVANTES
mais les enseigne BIEN

Leçons particulières et cours collectifs

20, Place Sainte-Gudule, BRUXELLES

810.

GROS SPÉCIALITÉ DE SAUCISSONS SECS FINS GROS
pour Charcuteries et Comestibles

G. Ongena-De Wachter

Rue Ropsy-Chaudron, 13^{bis}, BRUXELLES

Téléphone 21.60.90 Reg. Comm. 30255 Ch. Post. 856.97

Ici rien que des produits de premier choix

Tout l'assortiment en saucissons secs,
jambons d'Ardennes, jambons en boîtes
et jambons Cobourg

Tissus et Confections en tous genres

Etienne & Jean VAN OOST

Ancienne Maison Van Oost-Verschueren et Paul Van Oost
Fondée en 1865

Quai du Château, 7

COURTRAI

Chèques postaux 18314.

Téléphone 68

Confections ouvrières et Lingerie pour Dames,
Chemises, Chemises de nuit, Combinaisons, Pan-
talons, Pyjamas, Tabliers, Layettes. — Draps de
lit et Tapis d'oreillers. — Bonneterie.

SPÉCIALITÉS POUR COUVENTS, PENSIONNATS, ETC.

Produits Alimentaires 1^{er} choix

Huile OLEOR, monopole

Cafés HORIZON, monopole

ET. COURTHEUX, s. a.

Franco dans tout le pays

NAMUR

CHARBONS, COKES, BRIQUETTES, BOULETS



ALBERT BRACKE - CAMPENS

Véloph. 10000

Quai du Compromis, 21 et 22, GAND



GROS

DÉTAIL

803



Société anonyme pour la Fabrication de Produits d'Alimentation
270, rue St-Denis, Bruxelles-Forest

Téléphone : 44.95.81 et 43.14.97. Compte Ch. Post. n° 149.43
R. Com. Brux. : 76.912 Banq. : F. M. Philippson et Cie

Salami - Saindoux - Salaisons
Charcuterie - Conserves - Jambons

POÊLES
GODIN

R. RABAUX & C^{ie}

158, Quai des Usines, à BRUXELLES

Usine à Guise (Aisne) FRANCE

MAGASIN D'ÉCHANTILLON à AMSWEDAM, 20-22, AMSTEL

714

248355-650

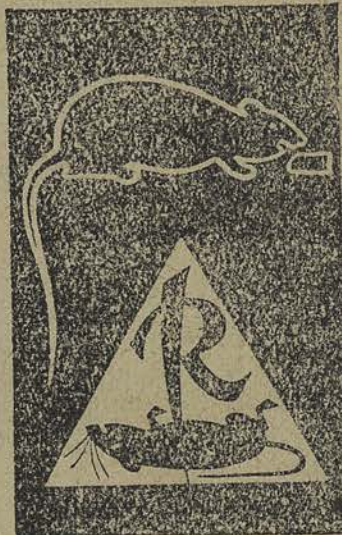
RAFFINERIE TIRLEMONTTOISE

Tirlemont

**EXIGEZ LE SUCRE SCIÉ-RANGÉ
EN BOITES DE 1 KILO**

**200,000,000 de francs de dégâts
par an en**

Belgique par les RATS!



Détruisez ces dangereux
rongeurs par !

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

qui vous offre des avan-
tages incontestables no-
tamment :

1. Inoffensif pour hom-
mes et animaux domes-
tiques;
2. Efficacité de 100 %;
3. Conservation illimitée.

EN VENTE chez tous les pharmaciens et droguistes



800. AN. DES

Établissements AEROXON

Rue Léopold, 76, MALINES

Tél. 807